

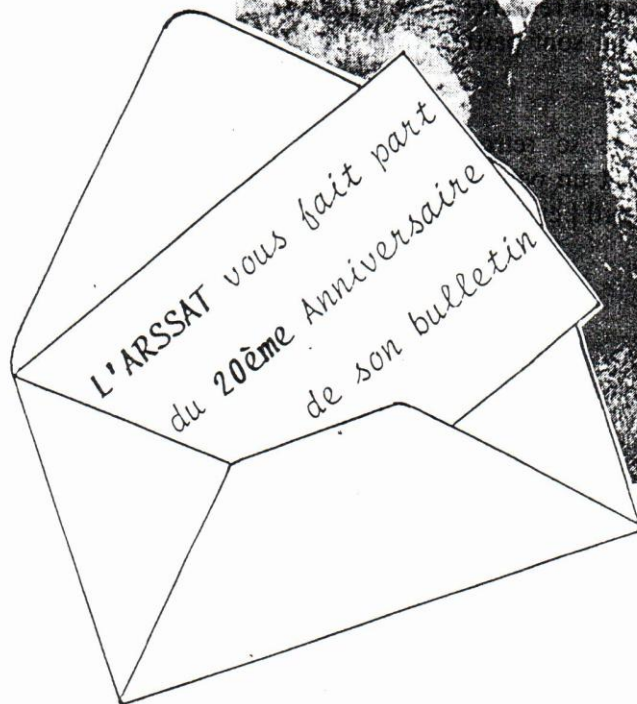


*Association pour la
Recherche et la
Sauvegarde des
Sites
Archéologiques du
Trégor*

1996



ANNÉE 1996



En couverture : Représentation de la chapelle St SAMSON
En PLEUMEUR-BODOU

LE MOT DE LA PRESIDENTE

Une année se termine ! Réflexion banale me diriez-vous !

Ce qui l'est moins c'est vous ! Tous adhérents confondus, qui répondez présents aux rendez-vous que nous vous proposons.

De conférences en découvertes, d'expositions en chantier de fouilles, d'archivage en relevés de mesures sur le terrain, avec ciseaux et crayons ou pelles et pioches, vous ne manquez ni de bonne humeur, ni de courage, ni d'humour, ni de curiosité, et c'est vous qui faites que chaque année ne ressemble à aucune autre et ne sera jamais « banale » !

Merci à nos partenaires « communaux », Messieurs les Maires et leurs services technique dont les conseils et l'aide sont toujours utiles, et merci à tous !

Je ne voudrais pas refermer le livre de l'année sans une pensée pour celles qui sont parties, trop tôt, trop vite et qui nous manquent.

Je propose de se retrouver en 1997 pour de nouvelles aventures, dont un petit voyage « gastro-archéologique » du côté du Périgord ! entre autres.

Michelle LE BROZEC

M E M E N T O

A.R.S.S.A.T. : Association loi 1901, n° d'enregistrement : 227 / 1969

Siège social : Mairie de Lannion

Contact : Madame LE BROZEC

47 avenue de Lorraine

22300 LANNION

Tél. : 02.96.48.35.98

CONSEIL D'ADMINISTRATION

BUREAU

M. Cf. BERGER	Perros-Guirec	Vice-Président
M. Ph. BALLARD	Lannion	
M. J.L. CALLEC	Quemperven	
Mlle E. CROLARD	Penvenan	
Mme S. DELORME	Trébeurden	
Prof. Y. GARLAN	Ile Grande	
Mlle O. GUERIN	Trébeurden	Secrétaire
Mlle A. HENRY	Lannion	Secrétaire adjointe
Mme M. LE BROZEC	Lannion	Présidente
Mlle V. MAILLEN	Bagnoles de l'Orne	
M. E. MAZE	Trégastel	
M. J.Y. MOISAN	Lannion	Trésorier
Dr. PERRENOU	Plouaret	
Mme M. PINEL	Lannion	
Prof. J.P. PINOT	Lannion	Vice-Président
Mme F. RACINE	Perros-Guirec	
Dr. SAP	Lannion	
Mlle M. UGLAND	Lannion	
Mme J. WARTEL	Ile Grande	Bibliothécaire adjointe
M. P. WARTEL	Trébeurden	
Mme J.P. PINOT	Lannion	Bibliothécaire

PERSONNES A CONTACTER pour intervention urgente sur un site

Mme M. LE BROZEC : Tél. 02.96.48.35.98

47 avenue de Lorraine - 22300 LANNION

M. Cl. BERGER : Tél. 02.96.23.17.64

40 rue Duguesclin - 22700 PERROS-GUIREC

Mlle O. GUERIN : Tél. 02.96.23.58.76

53 bis, route des plages - 22560 TREBEURDEN

ASSOCIATIONS « CORRESPONDANTES

- **Institut Culturel de Bretagne** : Sections Préhistoire et Archéologie, Histoire, Art et Architecture.
- « Association Manche-Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les lies.
- **Société d'Emulation des Côtes d'Armor.**
- **A.P.E.G.I.T.** - « Association pour la Protection, l'Etude et la Gestion des Iles Trégoroises. »
- **Fédération « Trégor Patrimoines ... Mémoire vivante ».**
- **Centre Culturel de Plestin Les Grèves.**
- « **Min - Ran** » - Ploubezre.
- **Les Amis des Chapelles de Plouguiel.**
- **Bibliothèque municipale de Lannion.**

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Local :

Il se situe dans les bâtiments de l'ancien collège de KER MARIA, à Lannion (derrière la gare routière), au fond de la cour; 2^{ème} étage.

Bibliothèque :

Elle fonctionne lorsque le local est ouvert et principalement lors des réunions (voir ci-dessous). Mme Anne PINOT se tient à votre disposition pour tout emprunt de livres ou documentation.

Réunions :

En principe : le 1^{er} samedi de chaque mois (sauf Août et parfois Juillet). Les réunions sont reportées au samedi suivant lorsque le premier samedi du mois tombe pendant les vacances scolaires, un jour férié, ou lors d'une conférence ou d'une sortie de l'Association. Elles sont indiquées dans les circulaires et on peut toujours se renseigner auprès de Mme **LE BROZEC** ou de Mlle GUERIN.

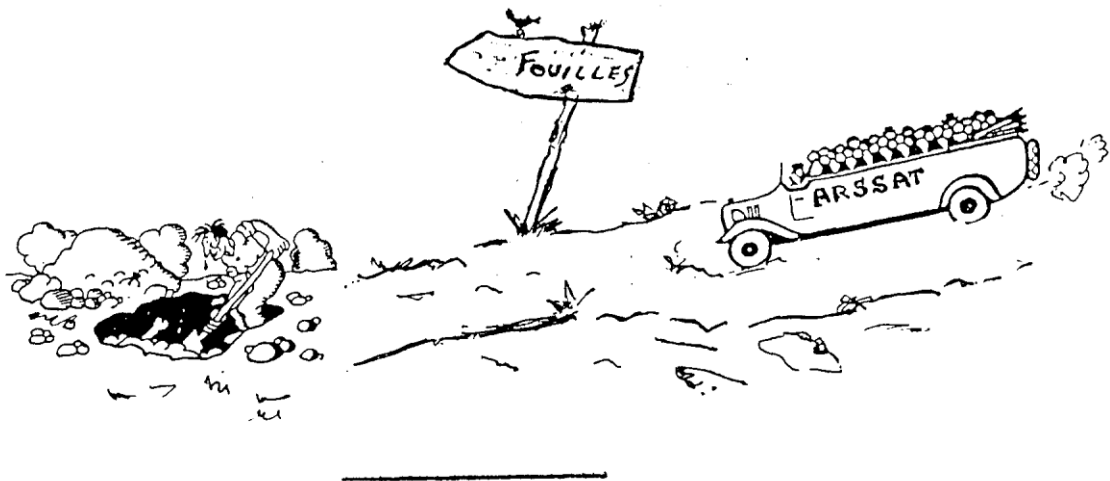
Permanences :

Dans la mesure du possible, nous assurons une permanence le MARDI après-midi, de 14 H 30 à 16 H 30, sauf pendant les vacances scolaires. Vous pouvez venir vous renseigner ou emprunter ou rapporter livres et revues à la bibliothèque.

VIE. DE L'ARSSAT EN 1996

AU FIL DES MOIS : CONFERENCES - SORTIE - CHANTIER DE FOUILLES -

EXPOSITIONS - VISITES eU1DEES - REUNIONS -



ELLES, NOUS ONT QUITTES.

Nicole Chouteau n'est plus

Cet été, discrètement, elle nous a quittés et ses amis ont une grande peine.

Passionnée d'histoire locale-celle qui nous touche de près elle fut à l'origine de l'ARSSAT dans le groupe de ses fondateurs.

Pré inventaire des Monuments historiques, participations aux expositions, promenades dans le Trégor, monographies, études et biographies, toute chose était le fruit d'un travail de longue haleine, objet de recoupements et de vérifications multiples.

Ses travaux étaient basés sur une excellente connaissance des écrits de précédents historiens, étayés par des recherches nombreuses aux archives et des visites attentives aux lieux d'écrits. La phrase courte, l'ironie voilée masquaient d'un abord facile un travail scrupuleux mais enthousiaste.

Ces études resteront une base de travail pour d'autres chercheurs, un point de départ pour encore et encore approfondir et élargir notre connaissance de l'histoire du Trégor.

Pour une historienne c'est un symbole : Nicole Chouteau est partie vers les étoiles le jour où la lère Française s'envolait faire le tour de la terre...

Yvonne LE MERRER

Déjà un an que Melle LE MERRER est partie

L'équipe du mardi regrette sa présence, efficace, discrète et régulière.

Avec beaucoup de délicatesse, elle avait un mot pour chacun, une attention, un sourire.

Pour tous ceux qui la connaissaient, son souvenir reste très vivant.

JANVIER

Samedi 6 : RÉUNION DE BUREAU ET CONSEIL D'ADMINISTRATION

Samedi 20 : CONFERENCE :

« SYNOPE, une grande ville commerciale de la Mer Noire dans l'Antiquité » par Y. GARLAN



Conférence

60 personnes pour « Sinope »

Depuis 1993, Yvon Garlan, professeur de l'université de Rennes, pratique régulièrement des fouilles archéologiques dans la ville de Sinope, en Turquie.

Une soixantaine de personnes sont venues, samedi après-midi, écouter l'exposé du chercheur au centre Savidan, organisé par l'ARSSAT (Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor).

Sinope, ville antique colonisée par les Grecs, est située sur le rivage sud de la mer Noire. Elle a été fondée aux environs du VII^e siècle avant Jésus-Christ et conserve aujourd'hui son nom d'origine. Elle est à mi-chemin entre le Bosphore et la Géorgie, à proximité de la côte sud de la Crimée. Elle avait donc une situation de relais dans les échanges commerciaux.

L'orateur s'est intéressé à cette



Yvon Garlan fait voyager les spectateurs avec ses explications et des dispositifs.

ville grâce à ses études sur les amphores, entamées depuis 20 ans. En effet, le musée de Sinope, la ville moderne, a fait resurgir des ateliers de poteries et céramiques. Les archéologues découvrent aujourd'hui, dans ces régions, des sites remarquables pour leurs travaux, bien que la sédimentation y soit importante.

Dans un dépotoir

Sur un éperon rocheux, l'équipe de chercheurs a mis au jour le four céramique d'une fabrique d'amphores. La fouille du dépotoir où étaient rejetés les objets cassés et ratés est source d'importants renseignements. De la vaisselle, des tuiles, vases, céra-

miques courantes, des pesons et même une statuette représentant une divinité ont été découverts.

Plus de 80 % des fragments proviennent des amphores. Celles fabriquées à Sinope étaient incrustées d'une sorte de timbre indiquant le propriétaire et le responsable de l'atelier.

QUEST FRANCE 22.1.96

Mardi 30 : REUNION à Rennes du Collège Régional du Patrimoine des Sites de Bretagne sur les dossiers de Z.P.P.A.U.P. (Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysage) de Quimper et de Pont-Scorff. L'ARSSAT fait partie de ce Collège depuis cette année, à la demande de Monsieur l'Architecte des Bâtiments de France, en suppléance de Monsieur Gilbert BACLET (Inspecteur Honoraire de la Construction et de l'Urbanisme)

7

FEVRIER

Samedi 3 : REUNION DE BUREAU

Samedi 17 : CONFERENCE :

« LE PORT DE LANNION »
par Monsieur LE PERSON

Pour tous ceux qui n'ont en mémoire que le quai au sable - l'actuel parking de la Poste - André Le Person a reconstruit l'imposante activité portuaire qui, pendant dix siècles, a construit l'histoire économique de Lannion.

Un oubli réparé

Aucun historien ne s'était encore intéressé de manière spécifique à l'histoire maritime de Lannion. Ceux qui y avaient touché, jusqu'à présent, l'avaient fait dans le cadre d'études plus larges. A l'image de M. Darsel, un prof qui s'était lancé dans la rédaction d'une thèse sur l'Amirauté de Morlaix dont Lannion a dépendu pendant un temps: « Il avait tenu, il y a une quarantaine d'années, une conférence sur le sujet de ses recherches. Dix pages de sa thèse ont pu être extraites pour alimenter le sujet lannionnais », confie André Person. Un apport parmi tant d'autres qui illustre parfaitement la façon dont, pendant une décennie, ce Lannionnais a travaillé à la manière d'une fourmi pour amasser, réunir et synthétiser, tout ce qui pouvait être réuni sur le sujet. Sans négliger aucune piste : pas plus celle des journaux locaux (« parus à partir de 1848 et dans lesquels on trouve fréquemment une rubrique portuaire ») que celle des voyages au Pays de Galles : « j'y ai trouvé des documents sur les bateaux lannionnais qui y déchargeaient du granit de l'Île-Grande (1) ou du bois de sapins sous la forme de poteaux qui étaient utilisés dans les mines galloises pour étayer les galeries. Les bateaux revenaient à Lannion chargés de charbon de Cardiff ».

Sa chronologie a été reconstituée depuis la naissance du trafic, au Yaudet, où les premières traces retrouvées remontent aux X^e et XI^e siècles. « Ce sont des modifications des conditions naturelles qui ont, à un moment, rendu le Léguer navigable. Au XIV^e siècle, Lannion était déjà un port important. Les marins embarquaient des céréales et revenaient avec du vin de Bordeaux ou du sel de Bourgneuf qui était vendu sur la côte nord ».

Conférence sur le port de Lannion avec Dédé Le Person



Dédé Le Person en sait long sur le port.

L'ARSSAT a proposé, samedi après-midi, une conférence sur un élément du patrimoine lannionnais qui a longtemps fait la richesse du commerce de Lannion. Dédé Le Person est parvenu à captiver son auditoire en racontant avec passion l'évolution du port à travers les ans.

André Le Person est Lannionnais, et comme tout amoureux de sa ville natale, il s'est vite intéressé à ses richesses et plus particulièrement au port de la capitale trégorroise.

« C'est ce qui m'a guidé dans mes recherches », précise-t-il. Il a commencé à récupérer des photos et est très vite passé au stade supérieur avec un travail d'archives très approfondi.

Il s'est très vite rendu compte qu'il manquait une étude exacte centrée sur le port. Tout a été alors source d'intérêt : les archives de la bibliothèque municipale, les délibérations des

conseils municipaux, des témoignages, les journaux locaux...

Pendant des années, André Le Person a travaillé dans l'ombre. Le moment était arrivé de présenter ses recherches sur « le port de cabotage sur le Léguer ».

Une étude à partir de 1875, période exceptionnelle au niveau de l'activité portuaire de Lannion.

Voyage dans l'histoire maritime

Le port de Lannion est un véritable repère aujourd'hui, fort d'un passé aussi riche que changeant. Sa formation, sa situation, son aménagement et son expansion pour devenir un levier du commerce lannionnais, tout a été évoqué par ce chercheur passionné de l'histoire portuaire trégorroise.

Lannion, pour beaucoup, représente l'électronique mais doit beaucoup à son activité portuaire.

Le voyage dans le temps d'André Le Person a séduit un public attentif de 70 personnes. Ses connaissances et sa pédagogie ont répondu aux interrogations des curieux de l'histoire lannionnaise et autres amoureux de son patrimoine.

TELEGRAMME 19. 2.96

Voir : « Lannion, port de Cabotage sur le Léguer » : A. Le Person

MARS

SAMEDI 12 : REUNION DE BUREAU

EXPOSITION

Présentation des panneaux sur les Fouilles Archéologiques du Yaudet à l'Office du Tourisme de Perros

Exposition des fouilles du Yaudet

Une civilisation de 7 000 ans

L'office de tourisme ouvre ses portes sur quatre panneaux qui retracent les résultats des fouilles archéologiques réalisées à ce jour, sur le site du Yaudet, par les membres de l'ARSSAT. Samedi, Claude Berger s'est fait le guide de cette exposition qui dévoile, au fil des recherches et des périodes, les traces secrètes des civilisations implantées sur le promontoire de Ploulec'h.

Depuis 1991, les professeurs Cunliffe, de l'université d'Oxford, et Patrick Galliou, de l'université de Brest, dirigent les fouilles du Yaudet. Les premières découvertes remontent à la période mésolithique, environ 5 000 ans avant Jésus-Christ. « On peut penser que depuis 7 000 ans, le Yaudet a

été utilisé par l'homme », explique le conférencier. De nombreux indices d'exploitation agricole, de vestiges de maisons les plus anciennes datent du IV^e siècle : « Les datations se font avec les poteries trouvées sur le site », la forme, la matière, les décors sont des bases sur les origines et les époques. Les chercheurs ont constaté les nombreux échanges avec l'Angleterre : « Des poteries identiques ont été trouvées sur les deux côtes ». Un programme de trois années de fouilles sera encore nécessaire. « En particulier autour de la fontaine, où les découvertes peuvent être encore plus anciennes que celles déjà réalisées ».

Samedi, lors de la visite commentée, de nombreux Trégorrois avaient des souvenirs de découvertes d'objets merveilleux, l'époque où ils portaient en culottes courtes dans les ruines à la



Les locaux de l'office du tourisme exposent les travaux de l'ARSSAT jusqu'au 9 mars.

chasse au trésor.

L'exposition est visible tous les jours, sauf le dimanche, à l'office

du tourisme, de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30, jusqu'au 9 mars inclus.

Fouilles du Yaudet

L'âge du fer revit à l'office de tourisme

OUEST-FRANCE 6.3.96



Un public très intéressé par les résultats de ces fouilles.



M. Cl. Berger a présenté ses conclusions sur les fouilles effectuées au Yaudet.

Les seuls éléments qui permettent de connaître les civilisations qui nous ont précédés dans la région, sont les pierres taillées, les restes de poteries et d'instruments utilisés par les ancêtres des Bretons. Le sol très acide de la péninsule armoricaine ne permet pas en effet de découvrir des ossements très anciens.

Le relief artificiel du promontoire de Ploulec'h a incité les archéologues à passer au peigne fin ce secteur et depuis 1991, le professeur Cunliffe, de l'université d'Oxford et Patrick Galliou, de l'université de Brest, se sont associés aux membres de l'Ar-

ssat pour étudier le site du Yaudet. Les recherches se sont rapidement montrées fructueuses. Les parements externes du rempart datent de l'âge de feu, soit d'environ 6.000 ans avant Jésus Christ.

Bien que le Yaudet soit éloigné des grands axes de l'époque romaine, de nombreux vestiges prouvent cependant que, durant cette époque, ce versant de la rive du Léguer était habité et que l'agriculture y était développée. Des morceaux de poterie révèlent aussi que durant la période médiévale et même bien avant,

la vie était intense dans ce secteur du Trégor.

En attendant un musée

M. Claude Berger et Mme Le Brozec, en présentant à M. Yvon Bonnot, député-maire, et à une poignée de personnes intéressées, l'exposition mise en place à l'office de tourisme, ont rappelé que les fouilles se poursuivaient avec l'espoir de trouver des traces de constructions romaines autour de la fontaine. « Actuellement, il n'y en a pas et pourtant, il y a des défenses »,

déclarait Claude Berger avec optimisme.

Toutes ces pièces découvertes, dont une partie seulement est exposée à l'office de tourisme, sont stockées à Guingamp. « Dommage que nous n'ayons pas ici un musée où elles pourraient être exposées », faisait remarquer Mme Le Brozec. Une demande à peine voilée que le député-maire a reçu cinq sur cinq.

L'exposition est visible tous les jours (sauf le dimanche), de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h 30 à l'office de tourisme, jusqu'au 9 mars inclus.

TEL. 5.3.96

« Les Eglises du Moyen-Age en Bretagne »

par Ph. GUIGON

Une conférence de l'Arssat

LANNION. – L'Arssat organisait samedi après-midi à la salle J. Savidan une conférence sur l'architecture des monuments pré-romans en Bretagne dans le haut moyen âge. Une soixantaine de personnes assistait à cette réunion animée par Philippe Guigon, spécialiste de cette époque, qui a pu expliquer les dernières découvertes sur ce sujet notamment dans le Trégor.

LE TRÉGOR 23.3.96.

PREMIER ART ROMAN

“ Dans son ouvrage consacré à l'architecture du *haut Moyen Age*, J. Hubert (1952) étudie des églises bâties entre le Vème et le XIème siècle, intégrant ainsi des constructions du *premier art roman*. Ce terme a été forgé par Puig i Cadafalch (1928) pour désigner l'architecture religieuse des débuts de la période romane, principalement en Catalogne et en Italie du Nord. Les constructions en pierre, voûtées, de ces régions méridionales, auraient été ébauchées par un groupe de maçons qui les auraient ensuite divulguées dans la France du Sud. Cette théorie «diffusionniste» est aujourd'hui abandonnée, alors que l'expression *premier art roman* a conquis ses lettres de noblesse, même si on lui préfère parfois celui de *premier âge roman* (Durliat, 1989).

L'expression *premier art roman* s'applique fort bien à la Bretagne pour la période qui va de la fin du Xème siècle au deuxième tiers du XIème siècle (Mussat, 1969, 220). Le début de cet intervalle chronologique coïncide avec ce que l'on connaît du renouveau de la construction, postérieurement à la profonde désorganisation induite par les raids à répétition des Scandinaves. Aux dires des sources disponibles, plusieurs grands édifices furent rebâties, ainsi l'abbaye de Landévennec, ou les cathédrales de Tréguier et de Nantes; mais il est plus que probable que d'autres chantiers, dont il ne subsiste pas de mentions écrites, restaurèrent les constructions mises à bas, telle la cathédrale d'Alet. Ce mouvement, né dans la seconde moitié du Xème siècle, se poursuivit durablement, gagnant les plus modestes des églises paroissiales rurales, voire de simples chapelles, ainsi St-Etienne de Guer. “ - - -

Il a toujours aimé l'archéologie mais a jugé plus sage de se trouver d'abord une profession qui lui permette de vivre.

C'est comme ça que Philippe Guigon est devenu aiguilleur du ciel avant de s'attaquer au doctorat d'archéologie et de passer une thèse. Sujet? les églises pré-romanes en Bretagne. Un thème qui couvre des constructions qui vont du Vème au milieu du XIème siècle mais que Philippe Guigon, invité par l'ARSSAT samedi après-midi, a limité pour sa conférence aux Xème et XIème siècle. Une architecture qui annonce l'art roman dans notre région même si, comme il le dit, «c'était une gageure de parler d'art pré-roman en Bretagne». C'est pourtant ce qu'il fit, lors de sa thèse, comme samedi après-midi devant l'imposant public rassemblé par l'ARSSAT, l'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor.

En reprenant un à un, diapos à l'appui, les caractéristiques de cette architecture qui emploie des pierres (granit ici et schiste en Haute-Bretagne) réunies par des joints fréquemment coloriés. Le conférencier s'est longuement attardé sur la forme des ouvertures et autres particularités qui, par leur répétition, font la particularité de cet art. Quelques exemples... mais bien peu dans le Trégor où l'on doit se contenter de la crypte de l'église paroissiale de Lanmeur... même si elle est sans doute antérieure à l'époque pré-romane!

“ L'architecture du premier art roman en Bretagne se caractérise par l'emploi généralisé de la pierre, et par l'adoption de techniques nouvelles, sinon redécouvertes, de mises en oeuvre. Les murs construits par compression utilisent différents appareils de petit module, et sont souvent rigidifiés par de hauts contreforts plats. Les voûtes sont absentes, sauf pour quelques absides, dans des constructions postérieures au milieu du XIème siècle. Les fenêtres, fortement ébrasées, sont de faible largeur externe et très fréquemment voûtées avec des linteaux échancrés. “ - - -

Extraits de l'ouvrage de Ph. GUIGON, « L'Architecture Pré-Romane en Bretagne »

Samedi 30 : REUNION de la Section « Histoire » de l'Institut Culturel de Bretagne à Rennes
Monsieur CLAUDE PUGER y représenta l'ARSSAT.

AVRIL

Samedi 6 : **REUNION DE BUREAU**

Mardi 9 : **VISITE** : Lancement des visites guidées sur le thème des «Gaulois et l'Atelier du bouilleur de sel» au village gaulois de Pleumeur-Bodou. Nous en sommes à ce jour à plus d'une centaine de visites. Cinq personnes assurent ces visites : Mines GUERIN, LAURE'FTE, et LE BROZEC et MM. MAZE et BERGER.

Samedi 13 - Dimanche 14 : **Stage «TOPOGRAPHIE»**

Initiation à la topographie : Relevés topographiques, élévations de bâtiments, relevés de structures à l'aide des instruments (théodolite, lunette de visée...), avec Monsieur J.P. BADREL et Madame F. TOURNIER (Service Régional de l'Archéologie de Rennes).

Le Samedi : La **théorie** au Centre Savidan. Le mémento peut être consulté à la bibliothèque de l'ARSSAT.

Le Dimanche : La **pratique** sur le site de TONQUEDEC. Relevés intérieurs et extérieurs des murailles de la cour basse.

Environ vingt personnes ont suivi ce stage.



Des amateurs d'archéologie en visite au château

Une bonne douzaine d'archéologues amateurs ont répondu à la proposition de l'ARSSAT de se former aux secrets des relevés topographiques. Après une journée d'études théoriques au centre Jean-Savidan de Lannion, les passionnés de fouilles historiques ont mis en application le fruit de leurs leçons prodiguées par Fanny Tournier.

L'association de Michèle Le Brozec et Claude Bergé exécute ainsi un travail patient de renforcement des connaissances de ses adhérents et le château de Tonquédec est un terrain privilégié pour l'expérimentation.

« Nous avons à notre disposition des outils remarquables » note un stagiaire, qui montre la théodolite qui sert à noter les cotes des divers relevés. Jean-

Pierre Bardel explique le principe de cet instrument de mesure qui « nécessite aussi la maîtrise des données de géométrie » rappelle avec un brin de fierté un amateur éclairé.

Le travail d'aujourd'hui consiste à refaire un plan complet du mur sud de la courtine afin de le confronter aux plans existants. Arnaud Desfonds, archéologue et dessinateur topographique de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN) prête son concours à l'entreprise de l'ARSSAT qui compte, parmi ses plus belles collaborations, la découverte de l'avancée du bastion du XV^e siècle. Ce chantier a pu aboutir avec certitude à la conclusion que les douves n'ex-cédaient pas le plan de l'entrée du château féodal.





Mercredi 17 : Réunion au local de l'ARSSAT avec Monsieur JOUANNIGOT (Cabinet Pro-tourisme), M. LE MOING (Président Min-Ran, Ploubezre) et Madame DARWICHE (Min-Ran), au sujet du devenir du site et de la chapelle de Kerfons : aménagements, projets avec l'ensemble de la vallée, animations, etc...

Samedi 20 : Nettoyage de la Fontaine Saint-Mandez en Plouaret :
les travaux qui sont pratiquement terminés, bravo à toute l'équipe des services techniques de Plouaret.
Voir l'article de C. BERGER «La Fontaine de Saint-Mandez».

Samedi 27 : Réunion de la section Art et Architecture de l'institut Culturel de Bretagne du château de Bréhidy en Bégard.

Présentation des différents projets de la section : la sculpture romane en Bretagne aux XI^e et XII^e siècles. Film sur la peinture de S. LEMOIGNE (peinture naïve).
Film sur le graveur F. BEALU.

Ces projets sont présentés au Conseil Scientifique et d'Animation qui décide. M.B.
MERDRIGNAC lance un appel pour enrichir une base de données sur les Saints Bretons.

Dimanche 28 : **SORTIE**

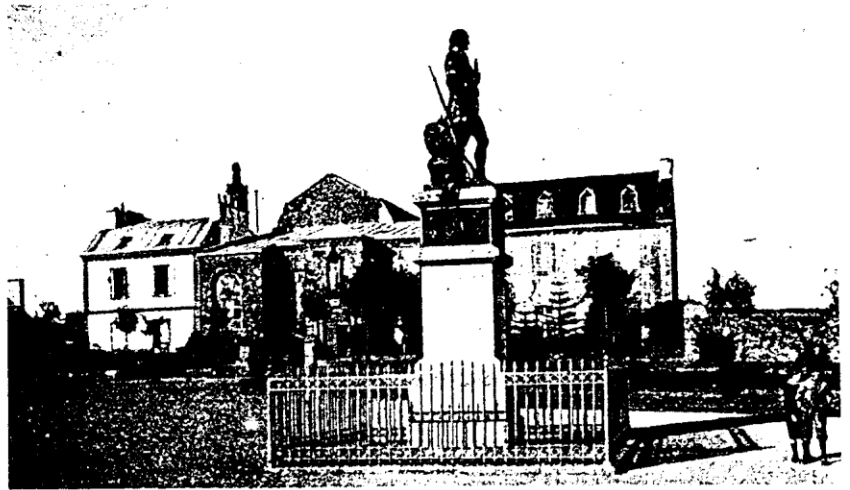
« CARHAIX ET SES ALENTOURS »

avec Monsieur F. LE MOAL (auteur avec J.P GUIRIEC
d'une plaquette Carhaix-Plouguer, cite historique de Bretagne, Capitale du Poher).

- Le matin : visite de la ville
- L'après-midi : Notre Dame du Crann (Spézet) - Tumulus de la roche (Landeleau)
Eglise de Cleden-Poher Calvaire de Kerbreudcur.

1. VISITE de la ville de CARHAIX.

- La statue de Théophile Malo-Corret dit «La tour d'Auvergne» (1743-1800), fougueux guerrier et érudit en langue bretonne qui fut nommé par Bonaparte «Premier grenadier de la République».
Statue réalisée en 1841 par le sculpteur Marochetti. Les bas reliefs racontent des épisodes de la vie du héros.



Carhaix. — Statue de La Tour d'Auvergne.

- L'ancienne collégiale de SAINT-TREMEUR

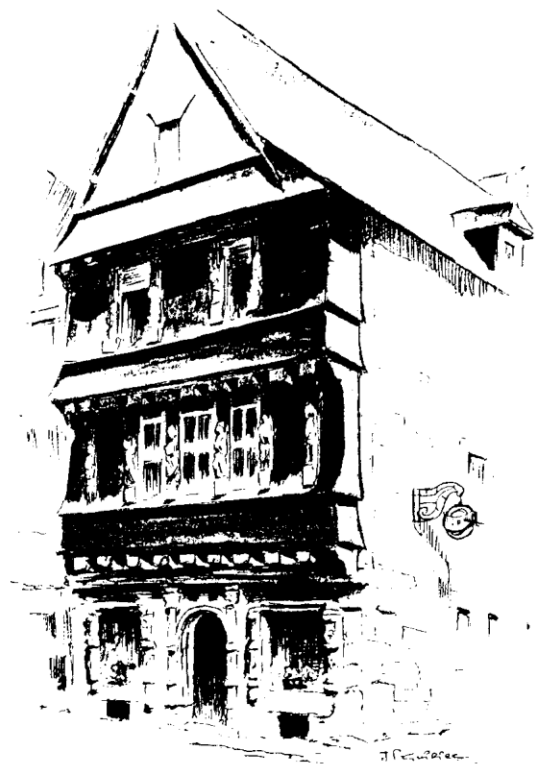


ÉGLISE SAINT-TREMEUR

Reconstruite en partie à la fin du siècle dernier, l'église a gardé son clocher porche du XVI^e Siècle. La massive tour carrée, surmontée de quatre clochetons, a été érigée sur le modèle de Saint HERBOT.
Le grand portail flamboyant abrite dans une niche centrale, une statue de Saint Trémeur portant sa tête décapitée.

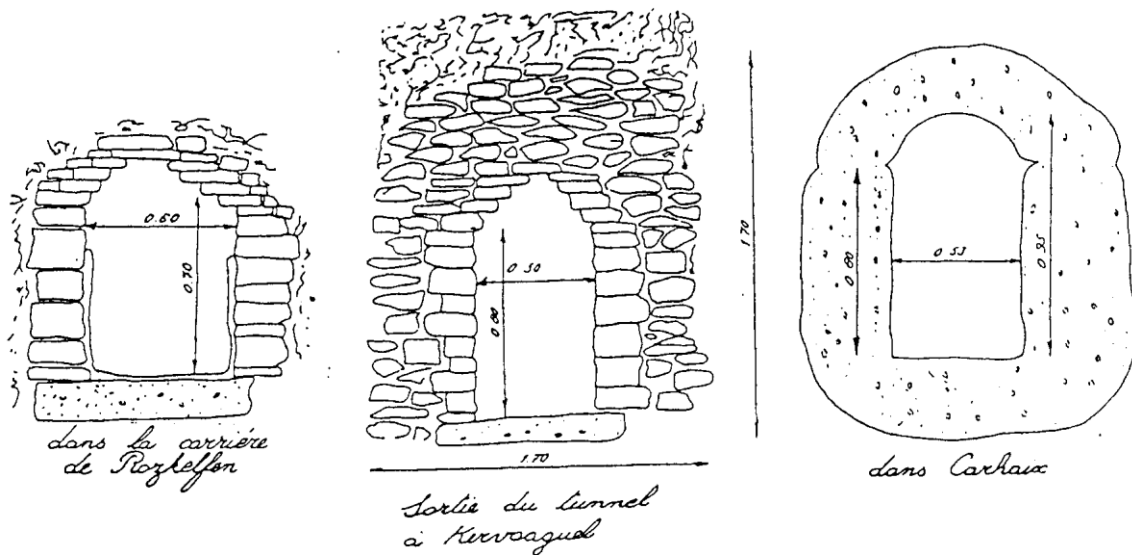
- La maison du Sénéchal

Construite vers 1606, sans doute pour remplacer la précédente probablement endommagée par les raids des ligueurs qui avaient transformé l'église Saint Trémeur en quartier général et en écurie.
Elle abrite aujourd'hui l'Office du Tourisme et un petit musée local.



LA MAISON DU SÉNÉCHAL

- Les vestiges de l'aqueduc romain qui permettait l'alimentation en eau de l'ancienne cité "VORGIUM", capitale des Osismes. Cet aqueduc, long d'une vingtaine de kilomètres partait de GLOMEL et était construit sur tout son parcours en canalisations souterraines.



L'AQUEDUC DE VORGIUM

Extrait de «l'Aqueduc de Vorigium, à la recherche d'un projet vieux de près de 2000 ans.» de E. GUYOMARD.

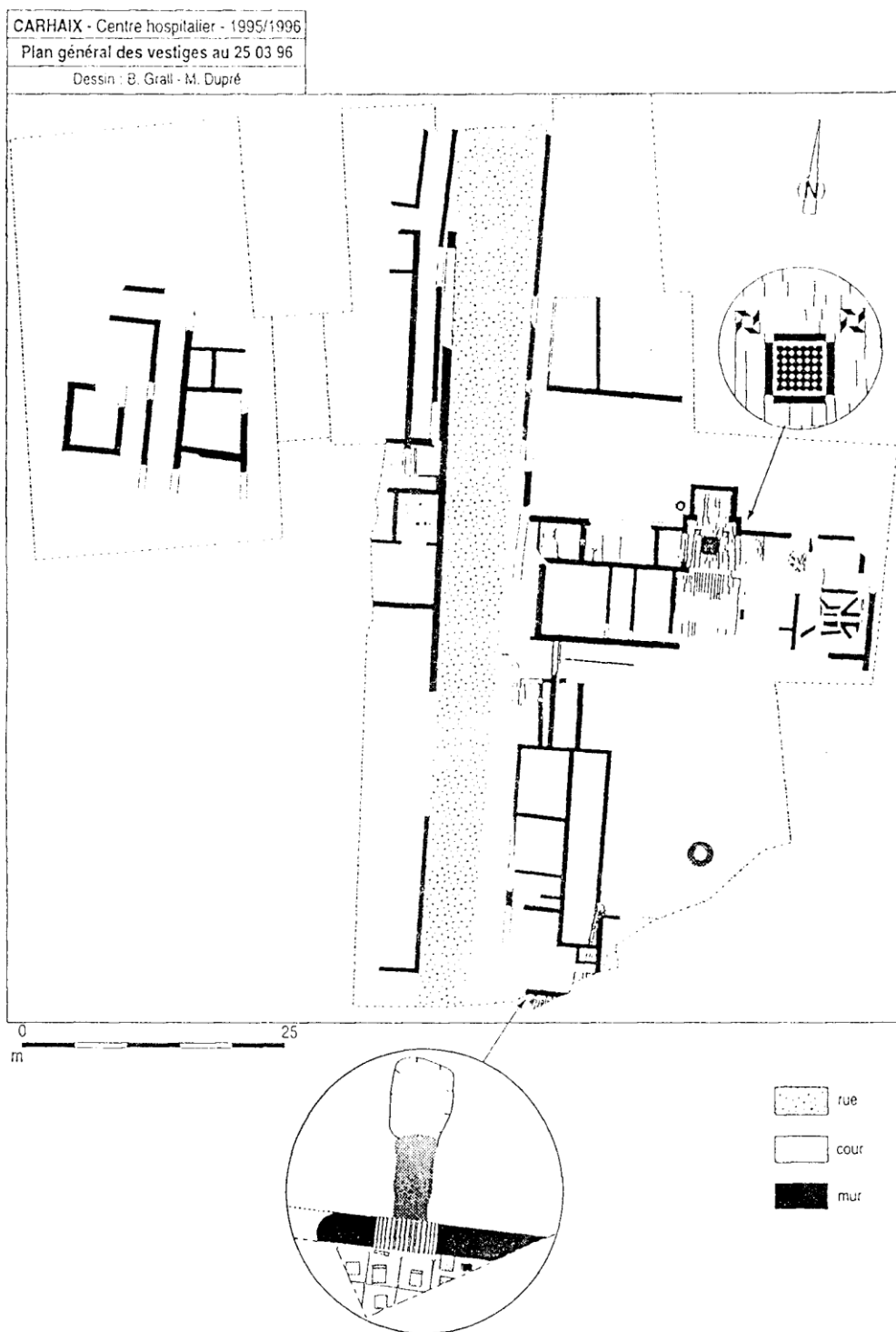
- Le chantier de fouilles sur le site de construction de l'hôpital par contre n'était plus visible : les vestiges mis à jour venaient d'être recouverts. Un mot cependant sur ces fouilles dont l'intérêt dépasse nettement le cadre régional :

- Elles ont été menées sous la direction de J.L. HILLAIRET archéologue spécialiste de l'époque gallo romaine, d'octobre 1995 à avril 1996 sur un quadrilatère de 4000 m².

- Elles ont permis de mettre à jour les vestiges d'un quartier de Vorigium avec le tracé d'une rue et des reliefs d'habitations. Parmi celles-ci, a été découverte une vaste domus, de 1500m² **au sot**, datant de la fin de l'empire romain. Etendue autour d'une grande cour centrale, elle disposait de salles de réception, d'une aile sur deux niveaux et de thermes. Plusieurs pièces étaient équipées d'un chauffage central par le sol et les murs (chauffage par hypocauste qui assurait un important volume d'air très chaud et était utilisé pour le chauffage des bains publics ou privés). Il s'agit sans doute de la demeure d'un riche marchand.

- Une reconstitution virtuelle de cette villa a été demandée à un architecte par la Direction Régionale d'Archéologie.(Cf. articles de presse O.F.)

- Voir plan de fouilles page suivante.



Carhaix n'a pas encore fini de nous livrer tous ses secrets : des sondages effectués sur l'emplacement de la future salle de spectacles ont montré qu'il y avait les mêmes vestiges que sur le site de l'hôpital. La couche archéologique y serait même plus importante.

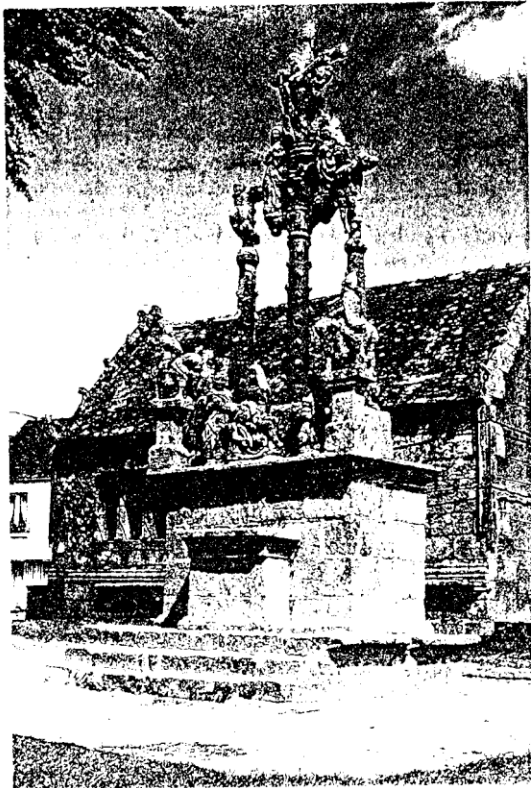
2. Les Alentours de CARHAIX

- NOTRE DAME DU CRANN EN SPEZET :

Chapelle du XVI^e Siècle avec un clocher à lanternons étagés, renaissance.

- A l'intérieur, ensemble exceptionnel de vitraux d'influence allemande et italienne, retables à volets encadrant le maître-autel.

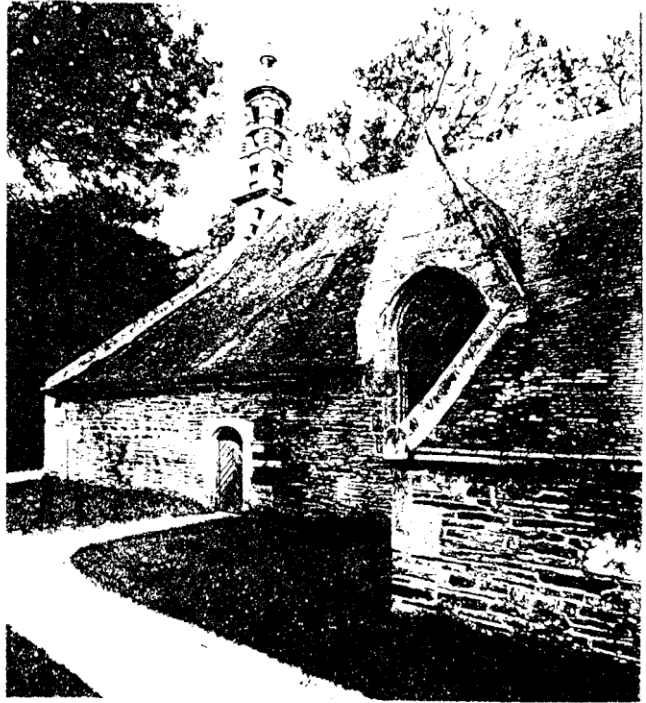
Enclos paroissial de CLEDEN-POHER



Cleden-Poher : calvaire

Calvaire de KERBREUDEUR

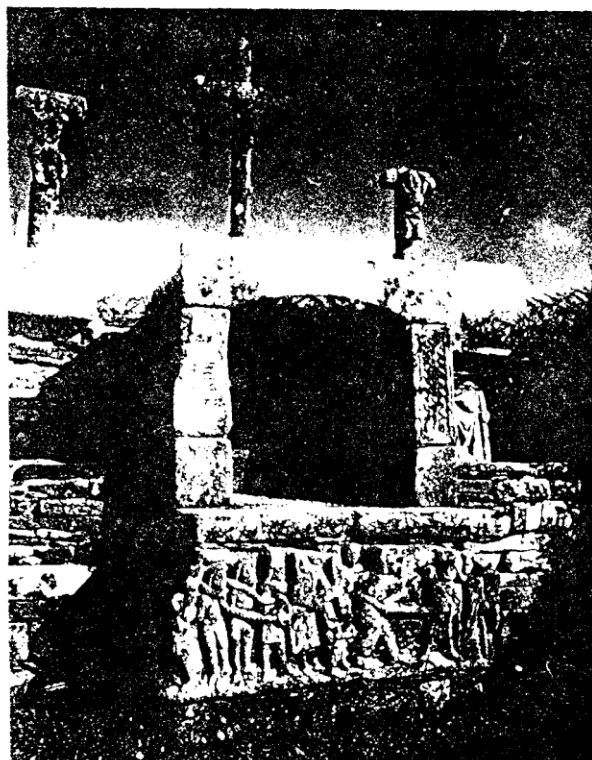
- Avec celui de Tronoën, un des plus anciens de Bretagne. En commun avec lui : les larrons figurant dans la montée au calvaire, vierge couchée.
- Sur le soubassement bas relief du portement de croix, au dessus une niche avec différents sujets : adoration des mages avec vierge couchée, baptême, résurrection, expulsion du jardin d'Eden. En superstructure : gibets des deux larrons (mutilés) croix (moderne).



- Le **calvaire** (1578) met en scène : de face une Piéta, au revers, les scènes de la flagellation et du portement de croix. Deux cavaliers sur piédestal se font face de part et d'autre de la Piéta. Sur la croix du Christ : de face la Vierge et Saint-Jean, de dos, le Père offrant son Fils et au-dessous une Vierge à l'Enfant entre St-Pierre et St-Paul.

L'église Notre Dame de l'Assomption (16-17^e)

Clocher léonard surmontant le portail oriental relié par une galerie à une tour d'escalier. Porche latéral situé au Nord : cas très rare. Chevet encadré de deux sacristies du 18^e avec toit en forme de carène de navire.



Du Lundi 29 au Vendredi 3 mai : CLASSE ARCHEOLOGIQUE

Classe archéologique mise en place à la demande de la F.O.L. (Fédération des Oeuvres Laïques) de Saint-Bricuc pour une classe de CM2 de Plessala. Pendant une semaine les enfants se sont familiarisés avec l'archéologie, en travaillant sur des monuments et des sites couvrant le néolithique et l'âge du fer. Les enfants n'ont pas pu travailler sur un chantier de fouilles puisque nous n'avons pas de chantier opérationnel à cette époque, mais ils ont pu ensuite réaliser maquettes et panneaux d'exposition.

Des membres de l'ARSSAT ont bien voulu apporter leur temps et leurs connaissances au cours de cette semaine. Ils en sont remerciés par la Présidente.

CENTRE DU VORLENN

Classe archéologique



TRÉDREZ-LOCQUÉMEAU. – *Les élèves de Plessala au centre du Vorlenn à Locquémeau.*

Les trente élèves de Cm 1 et Cm 2, de la classe de Jean-Luc Rouxel, de l'école publique de Plessala, ont suivi une classe archéologique durant cinq jours, au centre nautique du Vorlenn de la fédération des œuvres laïques, à Locquémeau.

La partie pédagogique a été assurée, par Michèle Le Brozec, présidente de l'Arssat et porté sur la période allant du néolithique à l'âge du fer. Les jeunes ont visité le cairn de Barnenez, le menhir de St-Uzec, l'allée couverte Kerguntuil du Prajou menhir, le dol-

men de Kerguntuil et le village gaulois de Pleumeur-Bodou. Ils ont participé à la fabrication de poterie. Des méthodes de fouilles ont également été appliquées sur l'estran à Locquémeau. Des relevés, dessins maquettes et différents sites visités ont été réalisés mettant en application les notions de calcul et de géométrie. Françoise Pireyre, coordinatrice des classes de la Fol et Martial Chevalier, animateur ont suivi les différentes phases de la classe archéologique alliant l'expression écrite, le vocabulaire, l'environnement et le patrimoine.

le TRÉPOR n° 0645 - 11/01/96

Samedi 4

Réunion de l'Institut Culturel de Bretagne à PLESTIN LES GREVES suivie d'une visite sur le terrain

L'Institut culturel de Bretagne visite le Trégor archéologique



M. Désiré Lucas, président d'honneur du centre culturel, M. Jacques Briard, président de la section archéologie-préhistoire de l'ICB, les archéologues PR Giot, L. Langouet, Y. Onnée... les membres de l'Institut culturel de Bretagne, du centre culturel de Plestin, et les représentants de la municipalité qui avaient organisé un vin d'honneur à Ti an Oll.

La section histoire-archéologie du Centre culturel a reçu, samedi, la section archéologie-préhistoire de l'Institut culturel de Bretagne, présidée par le préhistorien Jacques Briard. Au menu : réunion de travail le matin, à Ti-an-Oll et un après-midi d'excursions.

En présence de M. Désiré Lucas, président d'honneur du Centre culturel, Jean Boutouiller, Maurice Gouaislin, Jean-Pierre Subié, président, vice-président et membre de la section histoire-archéologie du Centre culturel ont accueilli, à Ti-an-Oll, leurs

40 amis de la section archéologie-préhistoire venus de toute la Bretagne.

La réunion de travail, présidée par Jacques Briard, a permis de faire le point sur les projets et réalisations en cours de l'Institut culturel. Ont été retenues de nouvelles publications : « Fortifications du Haut-Moyen-Age en Bretagne », « Stèles de l'âge du Fer dans le Morbihan », « Etablissements religieux dans les Îles », « Les stèles des Côtes-d'Armor », par Maryvane Daïre et Michelle Le Brozec, présidente de l'ARSSAT de Lannion... Des ouvrages de référence qui témoignent que l'Institut culturel de Bretagne ne fonctionne pas en circuit fermé mais est largement ouverte, associant des ensei-

gnants et des responsables d'associations, tous passionnés d'archéologie et d'histoire.

Projet d'acquisition du temple romain

En présence de nombreux élus, Mme Annick Boutouiller, adjointe à la culture, a reçu au nom de la municipalité, les archéologues et historiens de la Bretagne au cours d'un vin d'honneur à Ti-an-Oll. Mme Boutouiller a rappelé « l'action concernée et efficace de l'ICB, du Conseil général, du service régional de l'archéologie, de la municipalité et du centre culturel pour la restauration des thermes romains du Hogolo, la création d'une exposition itinérante sur le phénomène du thermalisme dans l'Antiquité ». Elle a

souhaité « qu'aboutisse très prochainement le projet d'acquisition à Plestin du site archéologique du temple romain de Cozllis, pour sa mise en valeur par une campagne de fouilles et une restauration aussi réussies que celle du Hogolo... »

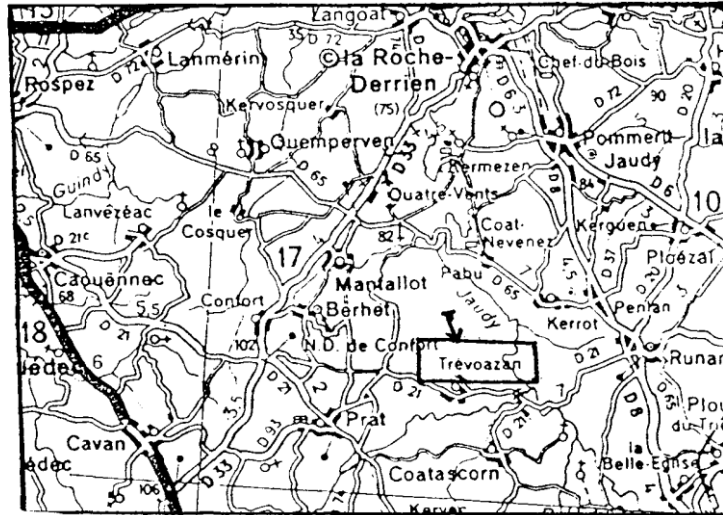
Après un repas très apprécié à l'« Hôtel des Côtes-d'Armor », Maurice Gouaislin et Jean Boutouiller ont conduit l'ICB aux thermes du Hogolo. La journée s'est terminée en beauté avec la visite guidée de la crypte Saint-Mélar de Lanmeur avec Philippe Guigon et, à Plouézoc'h, sous la direction de l'archéologue Pierre-Roland Giot, celle du cairn de Barnénez, le panthéon de la préhistoire armoricaine.

Mardi 7

Réunion à PLOUBEZRE avec l'Association pour la mise en valeur de la vallée du Leguer. En projet : sentiers de randonnées - mise en place de panneaux indiquant l'entrée des boucles édition de fiches en commun avec les Pays de Trégor - élaboration d'une grande manifestation en 97 : sans doute une randonnée "patrimoine et histoire", en nocturne - et inventaire du patrimoine architectural de la vallée.

Mercredi 8. **SORTIE**

Visite de la chapelle de TREVOAZAN et du manoir de COATELAN en Prat.



1 La chapelle de TREVOAZAN : Mort et résurrection.

C'était la chapelle d'une aumônerie fondée au 12ème siècle par les Templiers de la commanderie du Palacret et reconstruite à la fin du 15ème siècle.

Au début de ce siècle, elle avait encore fière allure jusqu'à ce jour du mois d'août 1910 où la charpente vétuste cède et la toiture s'effondre dans la nef.

Négligence, indifférence, aucune réparation n'est entreprise puis vient la guerre et le temps continua son oeuvre destructrice.



▲ L'église Saint-Jean en 1906.

En 1980, l'édifice est dans un état pitoyable : murs effondrés ou envahis par le lierre, arcades abattus, ogives et fenêtres disparaissent sous les gravats, des arbres poussent dans la nef. Seuls subsistent le clocher, le chevet et quelques pas du transept nord.





Emue par cet état de délabrement, Melle BLANCHET de St Brieuc, administratrice de Breiz Santel et originaire du village, crée une association de sauvegarde et les travaux commencent. Ils dureront douze ans, faisant appel à des bénévoles, des artisans, des entreprises et aussi des mécènes ; douze ans de soucis, de dossiers, d'un travail titanesque mais une complète réussite. En 1992, la chapelle reconstituée à l'identique a retrouvé sa place dans le paysage de Trévoazan

(extraits de la plaquette "St Jean de Trevoazan Secret d'une renaissance" - Les Presses Bretonne St Brieuc 1992).

2

LE MANOIR DE COADELAN



Aux confins de Prat, Berhet et Mantallot, nous sommes allés à la découverte du manoir de Coadelan que leurs propriétaires, Mr et Mme RIOU, longtemps agriculteurs, ont bien restauré. Cette imposante gentilhommière a été le berceau de puissantes lignées seigneuriales : Le Chevoir, de Coëtlogon, de Kersaliou et en dernier lieu de Kergariou.



Après avoir laissé de côté un menhir près d'un étang, une allée conduit à l'ancienne cour d'honneur précédée d'une petite chapelle du 17ème siècle.

* Ce manoir fut construit au 15ème ou 16ème siècle (pour certaines parties fin 14ème) par Roland Le Chevoir et Jeanne Le Rouge dont on peut voir les blasons accolés sur la cheminée d'une chambre, et remanié au milieu du 16ème.

* Il comporte un vaste corps et logis rectangulaire long de 34 m/à 2 étages avec en façade côté cour deux tourelles en encorbellement, une à chaque extrémité, et au centre une tour d'escalier.

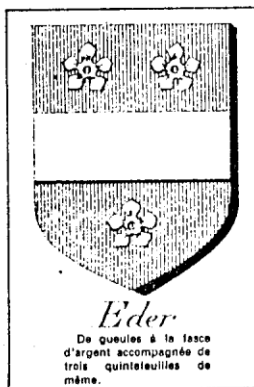


Manoir de Coadelan (arrière)

A l'arrière, le manoir présente un aspect plus austère du fait du petit nombre d'ouverture. Le corps de logis central qui porte une petite tour engagée est flanquée de deux forts et hauts pavillons d'angle qui s'y appuient de biais.

* On accède à l'intérieur du manoir par une porte basse au fronton sculpté située au pied de la tour d'escalier. Le plan est semblable à celui d'autres manoirs bretons comme La Roche Jagu :

- au rez de chaussée : la porte s'ouvre sur l'extrémité inférieure de la salle basse encadrée par deux pièces : à gauche : la cuisine munie d'un passe plat, à droite, à l'extrémité supérieure de la salle basse : une chambre.
- à l'étage: le même plan est répété = grande salle haute avec une majestueuse cheminée, encadrée d'un côté par l'orifice à gauche on l'on voit encore l'emplacement des chauffe-plats, et de l'autre, une chambre. Sous l'une des tourelles existe une pièce sombre où aboutissaient de nombreux tuyaux, elle était destinée aux bains de vapeur.



Parmi les faits historiques attachés à Coadelan, le plus important se situe dans la deuxième moitié du 16ème siècle et a pour principal acteur Guy Eder de La Fontenelle : ce capitaine-brigand enleva la riche héritière du manoir Marie Le Chevoir alors âgée seulement de 9 à 10 ans. Il la plaça dans un couvent et ne tarda pas à l'épouser. Le couple très uni et vénéré de ses vassaux séjourna à Coadelan. Mais, compromis dans un complot de La Fontenelle, fût arrêté et expia ses crimes sur la roue le 27 septembre 1602. Avant d'être supplicié sur la place de Grève à Paris, La Fontenelle demanda qu'une mèche de ses cheveux soit suspendue au dessus de la porte du manoir de Coadelan. Marie Le Chevoir, dame de Coadelan et de Trébriand mourut l'année suivante en 1603 sans postérité.

Mercredi 8 (après la visite de Trévoazan et de Coadelan) : **REUNION DE BUREAU.**

- DECOUVERTE A CAVAN

« Quand je l'ai vue je croyais que c'était un galet »

Une hache préhistorique à Cavan

Claude Richard, employé communal à Cavan, a découvert mercredi une hache de pierre préhistorique dans un champ de Bardérou. Une trouvaille unique sur la commune selon Maurice Auffret, le secrétaire général de mairie.

L'objet est imposant et émouvant. Venue du fond des âges, la hache est longue de 32 cm, en forme de feuille de laurier, parfaitement polie. D'un côté, c'est une hache classique, de l'autre une sorte de poinçon. Selon les premières recherches effectuées dans le dictionnaire, l'instrument de belle dimension remonterait au moins au néolithique, c'est à dire à une période située entre moins 5 000 et moins 2 500 avant

Jésus Christ.

« Je croyais que c'était un galet, explique Claude Richard. J'ai donné un coup de pied dedans. Huit jours plus tard, mon regard s'est de nouveau arrêté sur le caillou, dans la terre retournée. Cette fois, je me suis penché pour regarder de plus près. » Et il s'est vite rendu compte qu'il ne s'agissait pas d'une pierre banale polie par la mer que quelqu'un aurait transportée dans le champ.

Actuellement exposée à la mairie, la hache pourrait revenir à la fille de son inventeur et poursuivre son existence comme objet décoratif. Une belle pierre dans le jardin de Pierre-Yves Nicol, l'adjoint chargé de Bardérou. Il peut s'enorgueillir à juste titre de présenter le quartier de Cavan portant les plus anciennes traces de civilisation de la commune.



Claude Richard présentant au secrétaire général de mairie et à Jean-Pierre Le Bivic, couvreur local, la hache préhistorique de Bardérou.

OUEST FRANCE 10.5.96

Jeudi 9 : **Réunion** à Kermozoc'h pour la mise en place des interventions ARSSAT dans le cadre **des journées de l'environnement sur le thème de l'eau** - les fontaines - et pour une visite historique commentée de la vallée du Périer en juillet. Melle Claude Le Goff, étudiante en histoire, a aussi ces interventions.

Samedi 25 : **CONFERENCE****"L'ART ROMAN"**

par Mr Olivier PAGES. Historien ri art

L'Epoque Romane

"Bien plus que le règne des premiers Capétiens (Hugues, Robert-le-Pieux, Henri et Philippe) sur un bien faible royaume, c'est celle de la conquête de l'Angleterre par le duc de Normandie. Il faudra attendre Bouvines pour que se rétablisse l'équilibre entre Philippe Auguste et Richard Coeur de Lion.

C'est la montée en puissance de l'Eglise, la première croisade, un âge illustré par l'histoire des abbayes dans les pays traversés de pèlerinages. L'ordre clwysien en Bourgogne triomphe, aux ordres du Pape.

Les particularismes provinciaux se multiplient; on utilise le calcaire, le granite, la lave et la brique. Les principales écoles sont en Bourgogne, Poitou, Auvergne, Normandie, Périgord, Languedoc, Catalogne ...

Les rares vestiges en Bretagne n'en sont que plus précieux. En Provence, l'influence romaine est grande. Dans le Nord, dès la mi-douzième siècle, se prépare la révolution d'un art "français", celui des cathédrales gothiques."

Conférence : l'art roman et ses secrets bretons

Les vestiges de l'art roman restent rares en Bretagne et souvent méconnus. En se déplaçant, samedi après-midi à la conférence organisée par l'ARSSAT (1) le public venait approfondir ses connaissances sur l'art roman mais aussi, sans aucun doute, à la pêche aux visites régionales inédites sur ce thème.

Une bonne initiative s'il en est compte-tenu de la qualité du conférencier invité. Non content de connaître l'Histoire de l'art - et l'art roman, sa spécialité - sur le bout des doigts, Olivier Pagès se plaît à faire de ses conférences des parcours aussi vivants qu'amusants. Il les commente avec ce don de faire partager à l'auditoire les surprises, les hésitations et les heureuses découvertes qui ont jalonné ses années passées sur les sites.

La Bretagne à sa part

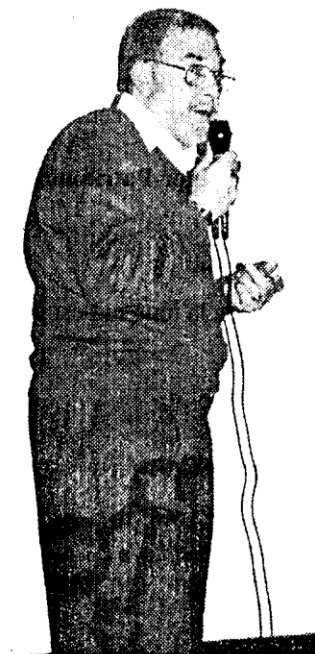
Il existe des spécialistes qui, en établissant des cartes des sites qui accueillent des vestiges romans, ignorent totalement la Bretagne. Et pourtant, ils existent !

Partiellement comme à Dinan (partie inférieure de l'église) ou à Quimperlé où l'église Sainte-Croix, presque entièrement détruite (puis reconstituée) a tout de même conservé sa crypte et une petite partie d'origine. On peut également s'attarder à Priziac et à Langonnet mais, s'il est un vestige que tout amateur ne doit pas ignorer, c'est certainement l'église de Loctudy. Elle reste la plus complète, dans notre région, des églises de style purement roman.

Les pierres qui parlent

A Loctudy, les pierres taillées parlent comme ailleurs. Même si le curé a jugé bon de placer un gros banc devant ce couple fondateur sculpté dans la pierre...

De ces anecdotes, Olivier Pagès, en connaît par centaines et les livre, au cours de ses conférences appuyées par des diapositives, de façon fort sympathique à un public ravi.



C'est ce qui s'est passé samedi après-midi où le thème avait rassemblé une centaine de personnes pour l'écouter.

L'écouter en savourant ses commentaires sur ces pierres gravées qui évoquent, dénoncent, racontent et cachent (avec l'aide des ans) leurs secrets. A Lanleff, ces pierres gravées racontent la Genèse. On y reconnaît Adam, avant et après le péché. L'interprétation est souvent plus difficile et le conférencier sait fort bien restituer les longues étapes de l'observation, les erreurs, les hésitations et les conclusions qui permettent d'aboutir à une lecture valable. « On s'arrache les cheveux » lâche-t-il entre deux de ces histoires.

Ailleurs, on découvre que certaines générosités de volumes prouvent que l'on a su, en Bretagne, travailler parfois aussi bien qu'en Bourgogne.

Alors qu'on n'oublie plus la Bretagne dans ce vaste chapitre de l'Histoire de l'art. Les vestiges, rares, certes, n'en sont que plus précieux !

(1) Association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor.



l'église de Perros



TELEGRAMME. 27.5.96

Samedi 8 : • SORTIE : « Les imaginaires du Mont Saint-Michel »

Spectacle "Son et Lumière" - Entre 22H et 01H, c'est "un cheminement dans l'Abbaye que chacun accomplit à son rythme, accompagné d'images, de poésie, de lumière" - Instants magiques.

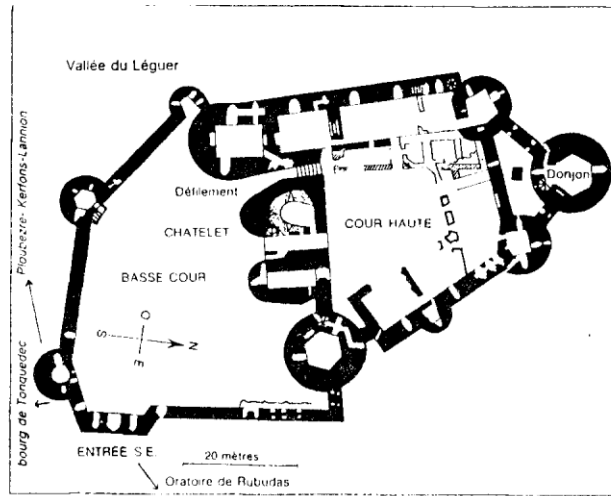
Cette visite avait été demandée par le Club Soroptimist de Lannion qui recevait ses amies anglaises. Le Club Soroptimist est un club "service" féminin qui oeuvre dans le social. (est pourquoi nous avons décidé de reverser au Club Soroptimist une partie des excédents dégagés par cette soirée.

*Assemblée générale de l'Association Trégor-Patrimoines (à laquelle l'ARSSAT est adhérente t à Garlan, dans le Finistère.

Mardi 11 : • Château de Tonquédec

Mise en place des objets dans les vitrines de la tour sud-est pour les visites de l'été - Nettoyage.

- Relevés topographiques de la cour haute.



Histoire et archéologie cet été au château de Tonquédec

7EC. 12.06.96

A l'approche de la saison estivale, les bénévoles de l'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (ARSSAT) préparent l'exposition des objets retrouvés lors des fouilles du château féodal.

Pour l'heure, l'ordre du jour des archéologues-amateurs est plutôt insolite : il s'agit de déloger les pigeons qui ont choisi de squatter la tour d'Acigné. C'est précisément cette tour qui abritera l'exposition réalisée par l'ARSSAT sur ses différentes campagnes de fouilles dans l'enceinte de la sentinelle de la vallée du Léguer. Un jeune étudiant sera responsable de l'exposition aux heures d'ouverture habituelles de la forteresse.

L'ARSSAT est le relais privilégié des campagnes de fouilles décidées par l'Etat. Ses bénévoles sont à pied d'œuvre pour soule-



A l'approche de l'été, les bénévoles de l'ARSSAT poursuivent leurs relevés topographiques de la haute-cour du château féodal.

ver des montagnes de gravats d'où émergent parfois des trésors : des restes de poterie, des boucles de ceintures, des vestiges d'armures, des balles de mousquets s'ajouteront ainsi aux boulets qui ont déjà surgi du pied des murailles.

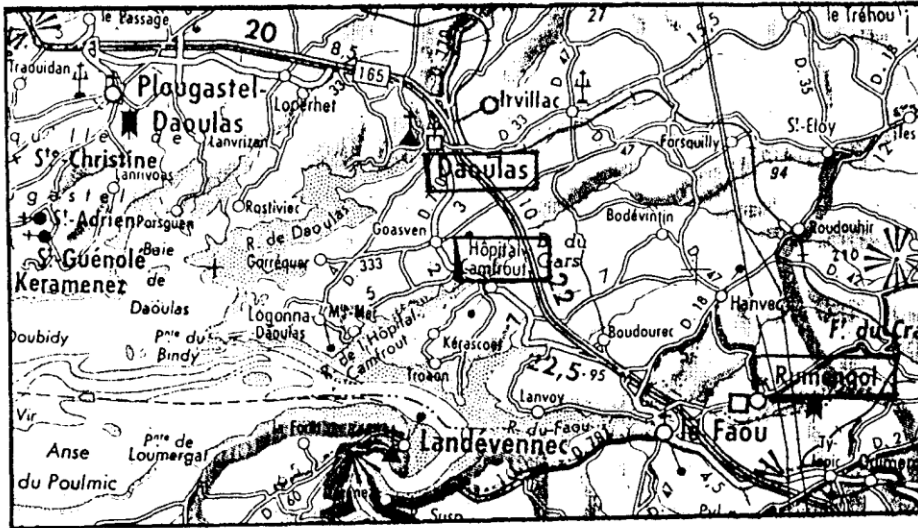
Tirer des plans fiables

En dehors des objets matériels, l'exposition présente aussi des plans de la forteresse. Une équipe de bénévoles s'est d'ailleurs attelée à la tâche considérable qui consiste à vérifier les cotes relevées en leur temps par Nanteuil de la Barre. Claude Bergé s'attaque maintenant aux relevés topographiques de la cour haute après avoir vérifié ceux de la cour basse, au mois de mars.

* REUNION DE BUREAU et CONSEIL D'ADMINISTRATION Dimanche

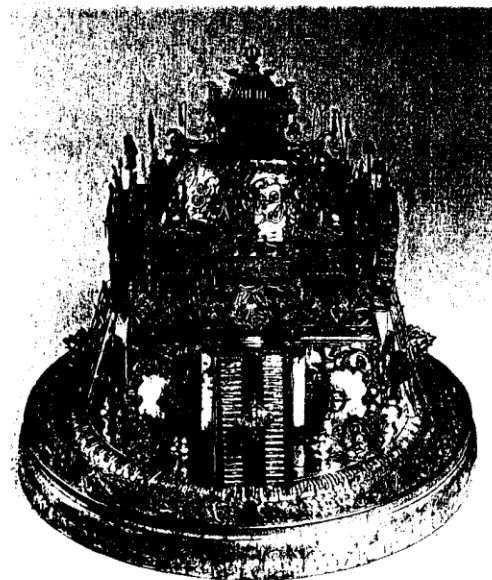
30 * SORTIE

- Visite guidée de l'exposition "Tsars et Peuples de Russie" à l'Abbaye de DAOUILLAS.
- L'après-midi : visite des carrières de Kersanton à l'Hôpital Camfrout et de l'enclos paroissial de RUMENGOL

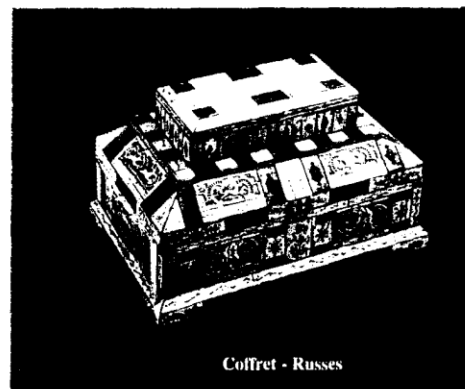


1) L'Exposition « Tsars et Peuples de Russie »

- Cette exposition des collections impériales de Saint Petersburg présentait, pour la première fois à l'étranger, des objets, tous exceptionnels, certains mêmes insolites, réunis par la passion des tsars et de la famille impériale.
- Elle témoignait de la diversité des peuples rassemblés sous l'empire : Russie d'Europe, Caucase, Asie Centrale, Sibérie.
- Le centre culturel, Abbaye de Daoulas marquait par cette exposition le centenaire du célèbre musée d'ethnographie de Saint Petersburg ville des tsars et l'une des principales capitales culturelles de l'Europe.



Mandala - Kalmouks



Coffret - Russes

2) Les carrières de Kersanton à L'Hôpital Camfrout

– La pierre de Kersanton tire son nom du lieu dit Kersanton eu Loperhet. Elle à la propriété de se travailler facilement après son extraction et a de ce fait été largement utilisée au cours des siècles dans la statuaire et l'édification de monuments civils et religieux.

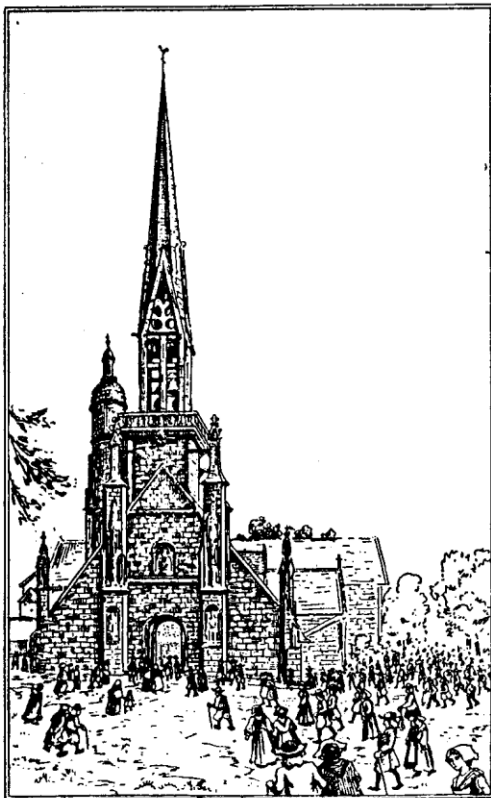
Les gisements de Kersanton étaient au groupé de deux :

- * l'un en L'Hôpital Camfrout et Logonna - Daoulas, le long de la rivière de l'hôpital depuis le bourg jusqu'au Moulin à mer - Ce gisement était en Kersanton à grain fin dormant une pierre plus dure, plus résistante.
- * l'autre à Kersanton en Loperhet à l'extrémité de la rivière de Daoulas, ce gisement était a grain moins fin donnant une pierre qui avait tendance à s'effriter.

Sur l'un et l'autre site de nombreuses carrières ont été exploitées au cours des siècles (depuis le I 5e), leur situation littorale se prêtait au transport maritime des blocs de pierre vers . Landerneau, Brest et Quimper sur ces bateaux dits chasse-marées.

– Après avoir connu une activité intense ces carrières ne sont plus que des grands trous silencieux déserts, en friche. Il y a cependant aujourd'hui des projets de réouverture de quelques carrières au bénéfice de travaux de restauration de monuments anciens.

3) L'Enclos Paroissial de Rumengol



- Rumengol est célèbre pour ses pardons à *Notre Dame de Tout Remède* à laquelle l'Eglise est dédiée. Pardon le 15 août et le dimanche de la Trinité.

A l'origine du sanctuaire : le roi Gradlon qui au 5^e siècle construisit ici une chapelle.

De l'enclos paroissial, passé la porte à arcade on ne retrouve ni l'ossuaire qui a été démoli, ni le calvaire (15^e s.) qui a été remonté dans le nouveau cimetière. Derrière l'abside une fontaine miraculeuse avec un bas relief de l'Annonciation et des statues de St Guénolé et St Fiacre a l'ouest du placitre une chapelle oratoire (1850).

L'Eglise très remaniée et agrandie au 17^e et 18^e s. conserve du 16^e. =

- * La façade de Kersanton que surmonte un clocher gothique avec une chambre des cloches percée à jour à laquelle on accède par une tourelle d'escalier.

- * Le porche sud qui présente une adoration des mages confondues dans la représentation des trois âges des la vie ; à l'intérieur du porche des statues polychromes des douze âpotres et au dessus de la porte geminée une annonciation que dominant Dieu le Père et la colombe du St Esprit

L'intérieur de l'Eglise est très richement décorée : deux retables latéraux monumentaux (fin 17^e s.) rivalisent de beauté. La statue de Notre Dame 15^e s. est à gauche du chœur dans une luxueuse niche. La tribune d'orgue est du 17^e s..



RUMENGOL.
DÉTAIL DU PORCHE SUD.
L'ADORATION DES MAGES.

VISITES GUIDEES

1) **LANNION:** en partenariat avec l'Office du Tourisme nous assurons 5 visites par semaine, visites à thème : la ville intramuros, Lannion du 15^{ème} au 18^{ème} siècle, Lannion historique, Lannion contemporain, Lannion rive gauche.

Environ 170 personnes ont suivi ces visites commentées en juillet par Yannick SCOLAN, en Août par Véronique MOREAU et Claude LE GOFF.

LANNION ET SON PATRIMOINE

Histoire d'une visite...

Le Trégor 2:08.96

Amoureux d'histoire bretonne, foncez vite à la découverte de Lannion. La visite de Yannick Scolan, licencié d'Histoire et de Lettres classiques, vous éclairera sur les grands noms et événements de cette ville, décrite pour la première fois dans une encyclopédie sur l'Europe en 1150 comme un port actif de commerce.

Plutôt difficile d'imaginer Lannion sans quais ni maisons ou presque, mais c'est pourtant ce à quoi les quelques familles présentes ce matin-là ont dû s'appliquer. « *Le quai sur lequel vous vous situez actuellement n'a été construit qu'au XVIII^e siècle par le Duc d'Aiguillon, alors ministre des affaires étrangères de Louis XV. Autrefois il n'y avait que de l'eau et quelques bancs de sables* ». Il faut bien les détails de Yannick Scolan pour pouvoir imaginer une époque où les bateaux de commerce s'amarrèrent à une fortification, destinée aussi à protéger la ville contre d'éventuels envahisseurs.

Après cette remise à plat du plan d'urbanisme de la ville, en marche pour Brélévenez et ses fameux escaliers reconstruits au XIX^e siècle. Il fallait autrefois monter ces 366 marches de granit (il n'en reste aujourd'hui que 142) pour expier ses péchés, les visiteurs en sont fort heureusement dispensés. Au pied de ces marches, le calvaire dédié à Saint Mathurin, bonne occasion pour le jeune guide de faire un petit rappel sur ce que sont les calvaires. « *Le calvaire est un lieu qui raconte une histoire, c'est une sorte de bande dessinée sur un passage de la Bible. Ils avaient pour but d'évangéliser les habitants de la région, souvent illettrés, ce qui explique ces statues très expressives qui accompagnent généralement le crucifix et souvent très fortes en symboliques* ». Application pratique à l'appui : reconnaître la statue de Marie Madeleine, identifiable par tous les chrétiens de l'époque par ses cheveux dénoués et le petit flacon de parfum ainsi qu'à la statue de Saint Mathurin connue alors de tous les Bretons. Avant de revenir dans Lannion intra-muros, petite prise de notes



LANNION.- Le guide, en pleine démonstration devant l'église Saint-Jean-du-Baly

pour certains de peur d'oublier l'un des multiples détails.

Les visiteurs, tous originaires du Trégor ce matin, ont à peine le temps de se remettre de la côte de la rue du Bois d'Amour, qu'arrivés sur la place du Marchallac'h (marché en breton) ils y apprennent que Lannion, juste après la révolution de 1789, fut l'une des premières villes à accepter que les prêtres réfractaires (ceux qui ne voulaient pas prêter serment à la République) reviennent y exercer le culte.

Après ce petit cours de religion, place à l'architecture. Pillée en 1592, Lannion dut se reconstruire en partie. C'est en 1620 que les maisons, qui font la notoriété de Lannion (rue des Chapeliers et sur la place du centre), furent construites. Imitation Moyen Âge pour certaines ou Renaissance pour d'autres, la vie au XVII^e se dessine petit à petit et tout le monde imagine facilement, à la place des vitrines actuelles, de grands volets de bois destinés à faire étal sur la place du centre.

Sans avoir eu le temps de dire ouf, nous voilà plongés dans le XIX^e siècle avec la mairie, dont les colonnes (imitation Renaissance) et le fronton (d'inspiration classique) rappellent aisément aux quelques visiteurs que la fin du XIX^e fut peu novatrice au niveau architectural.

Petit détours par les venelles d'où l'on peut apercevoir l'église Saint-Jean-du-Baly ornée de ces trois écussons (couronne du duc de Penthièvre, de la famille « de Lannion », le troisième

symbolisant Lannion ville libre). Avant d'amorcer la descente vers le couvent des Augustines, les quelques personnes présentes profitent d'une petite halte pour admirer le Golgotha de l'église, œuvre du célèbre Hermet (XIX^e) et magnifiquement travaillé.

La richesse de cette visite, admirablement commentée par Yannick Scolan permet à tous, même aux Trégorrois, de découvrir ou redécouvrir une ville et son histoire.

Isabelle Maurice.

Pour tous renseignements : office du tourisme de Lannion, 96 46 41 00.

Visites : mercredi 10 h, durée : 1 h 30.

- 2) **LE YAUDET** : deux visites par semaine.
232 adultes ont suivi ces visites assurées les lundi et vendredi.

VISITE GUIDÉE DU SITE DU YAUDET

Un voyage dans le temps

LE TRÉGOR 13.7.96



LANNION. – Visiteur attentif aux explications du jeune guide.

L'association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques du Trégor (Arssat) propose deux fois par semaine une visite guidée du Yaudet. Commentée par Yannick Scolan, passionné d'histoire, cette magnifique promenade au cœur du temps permet de voguer du néolithique au Moyen Age.

« **L**e Yaudet est vraiment un site extraordinaire qui se trouve à la croisée de toutes les civilisations d'Europe : des Gaulois aux Romains sans oublier les peuples de Grande Bretagne ou les Phéniciens ». C'est en effet à cette démonstration que s'applique le jeune guide au cours de cette promenade d'une heure et demie.

Tout au long d'un petit chemin, Yannick explique l'origine de cet immense rempart construit en trois époques, pour faire du Yaudet un site impenetrable, et aujourd'hui enfoui sous une végétation très dense. « J'essaye de montrer à tous les visiteurs que ce site est un héritage du passé, et que le passé n'est pas l'œuvre d'une seule civilisation, mais bien le fruit d'une rencontre entre différents peuples, différentes époques » explique Yannick Scolan.

Au fur et à mesure de la visite, l'histoire prend forme, illustrée par des légendes celtes, dont celle de St Eflam et d'Enora ; on apprend aussi comment étaient déplacés les blocs de granit pour en faire des menhirs ou encore comment procèdent les archéologues pour fouiller le site. Il faut ensuite grimper sur une grande pierre

plate gravée d'une rose des vents, pour apprendre qu'un canon y était autrefois posé pour défendre Lannion.

La suite de la visite est consacrée aux cultes : celui de l'eau ou de la vierge comme la Cybèle (vierge accouchée, symbole de fécondité et de fertilité) située dans la petite église du Yaudet. Cette multitude de détails sur l'histoire du Trégor rendent cette visite passionnante et nous donne, comme tente de le faire Yannick Scolan, « une leçon de relativisme par rapport au site et à notre histoire ».

Isabelle Maurice

▼ Visites le lundi et le vendredi, 14h30 sur le parking du Yaudet, renseignements office du tourisme de Lannion : 96 46 41 00

- 3) Les C.C.A.S. de **TOURONY à TREGASTEL** et de **TRELEVERN** : ce sont quatre soirées diapositives et 3 visites commentées qui ont permis aux vacanciers de découvrir le Trégor.

Comme tous les ans, depuis 6 ans, archéologues Français et Anglais se sont donnés rendez-vous sur le site du Yaudet.

Archéologie

Le Yaudet dévoile ses trésors enfouis



Le site du Yaudet est connu pour ses richesses archéologiques depuis le Moyen-Age. 22 Français et Britanniques procèdent à de nouvelles fouilles jusqu'à la fin de cette semaine.

Cet après-midi, le chantier archéologique du Yaudet ouvre ses portes au public. L'occasion de découvrir, sur huit hectares, un site riche de trésors accumulés depuis le Mésolithique... 8.000 ans avant J.C!

Depuis près de trois semaines, 22 chercheurs français et britanniques, étudiants et professeurs, travaillent sans relâche pour mettre au jour les pièces de monnaies, fragments de poteries et autres témoins du passé. L'an dernier, six bâtiments médiévaux avaient été explorés. « On a découvert une autre série cet été, des constructions qui s'échelonnent jusqu'à la fin du XIV^e siècle », indique Patrick Galliou, maître conférencier à l'université de Brest. La première histoire de la Bretagne rédigée au XV^e siècle par Pierre Le Baud fait déjà référence au Yaudet comme site archéologique. Il est aussi mentionné dans la vie des Saints (Efflam, Tugdual) dès les XI^e/XVII^e siècles. « Mais, hormis la campagne menée par Raymond Fleuriot dans les années 50, aucune fouille n'avait été effectuée ».

Trois remparts successifs

Le travail mené depuis 1991 par l'équipe franco-britannique, à l'initiative des professeurs Galliou et Cunliffe, n'en est que plus captivant.

« Le site du Yaudet présente un intérêt rare, parce qu'il garde les traces de toutes les époques : des silex du Mésolithique (8.000 av. J.C), des poteries et haches de combat du Néolithique,

les fragments de sépultures et les premiers éléments d'habitat de l'âge du bronze (2.200 à 800 av. J.C)... »

Portes ouvertes au chantier

Pouvoir observer de près un chantier de fouilles archéologiques... voilà qui n'est pas banal. Cet après-midi de 14 h 30 à 17 h 30, le public bénéficiera d'une visite guidée du site. « Nous travaillons grâce aux fonds publics (*), il est normal de montrer au contribuable ce qu'on fait de son argent », estime Patrick Galliou. Pour le néophyte, c'est surtout l'occasion de découvrir comment une pelle, une pioche et une truelle peuvent mettre au jour des objets témoins du passé. Et pas seulement des objets d'ailleurs... « Actuellement, on travaille sur une parcelle qui ressemble plus à du gruyère qu'à autre chose. Les couches de terre correspondant aux époques se différencient par leur couleur. C'est ainsi que nous pouvons mettre en évidence les trous et rigoles qui matérialisent les fondations d'un ancien bâtiment », explique le spécialiste.

Autant de procédés à appréhender cet après-midi au Yaudet. Visite gratuite.

(* Le chantier est subventionné, côté français par le ministère de la Culture et le conseil général des Côtes-d'Armor, côté anglais par la Britany Academy. Le Commune de Ploulec'h apporte son aide matérielle.

Un musée à Lannion ?

Sitôt bouclé un chantier de fouilles, le site exploré est à nouveau recouvert, sans quoi il s'altérerait. Frustrant ? « Pas vraiment, car tout est consigné sur le papier », note le professeur Galliou. Les découvertes archéologiques sont alors regroupées dans un dépôt de la région de Guingamp. Un dépôt fermé au public, il va de soi.

Le Yaudet, les thermes du Hogolo à Plestin, des mégalithes ici et là... la région est assez riche, historiquement, pour s'offrir une vitrine d'archéologie. Patrick Galliou suggère la création d'un musée du Trégor, doté d'un département d'archéologie, mais aussi d'autres départements.

Pour le professeur, le meilleur emplacement pour ce musée serait Lannion. L'histoire, le passé, les coutumes trégorroises... un beau pendant à l'autre musée, tourné vers l'avenir et l'univers des télécommunications.

« Un musée, c'est un investissement, mais qui a ses retombées. L'été, il reçoit la visite des touristes. L'hiver, il accueille les groupes scolaires de toute la région ». L'idée est séduisante, reste à convaincre les politiques... D'ici là, les archéologues ont sans doute le temps de faire de nouvelles découvertes. Les fouilles se poursuivront au Yaudet à raison de trois semaines chaque été jusqu'en 1998. La convention est ensuite renouvelable par périodes de trois ans. « Si on veut explorer le site jusqu'au bout, on peut encore rester un siècle », assure le professeur Galliou.

Le Yaudet n'a décidément pas fini de dévoiler ses secrets.

C'est sans doute à l'âge du fer (époque gauloise ou celtique) que le Yaudet vécut ses plus grandes années. « Le site fut alors fortifié avec un rempart artificiel », explique le Professeur Galliou. Ainsi, l'hôtel des Genêts d'or est construit dans un fossé, derrière trois remparts construits successivement. « Exceptionnel », s'exclame le spécialiste qui a participé à la mise au jour d'un talus de 15 mètres fait d'arène granitique, masquant lui-même deux remparts en pierres sèches dont un haut de quatre mètres. L'accès au site était alors réglementé par deux portes : l'une, située non loin du restaurant et l'autre, maritime, sur les bords du Léguer.

Amphores de Toscane

« Les monnaies et poteries retrouvées mettent en évidence la vie économique intense du Yaudet à cette époque. On y repère des échanges avec toute la côte nord de Bretagne jusqu'au Cotentin et, plus intéressant, des échanges longue distance avec l'Italie (on a détérré des amphores de Toscane) et la Grande-Bretagne (céramiques insulaires). Ce qui prouve que la Manche n'a jamais été vécue comme un obstacle ! »

La muraille et la porte romaines montrent qu'en période de troubles, le Yaudet fut une place forte intermédiaire sur la côte entre Brest et Saint-Malo.

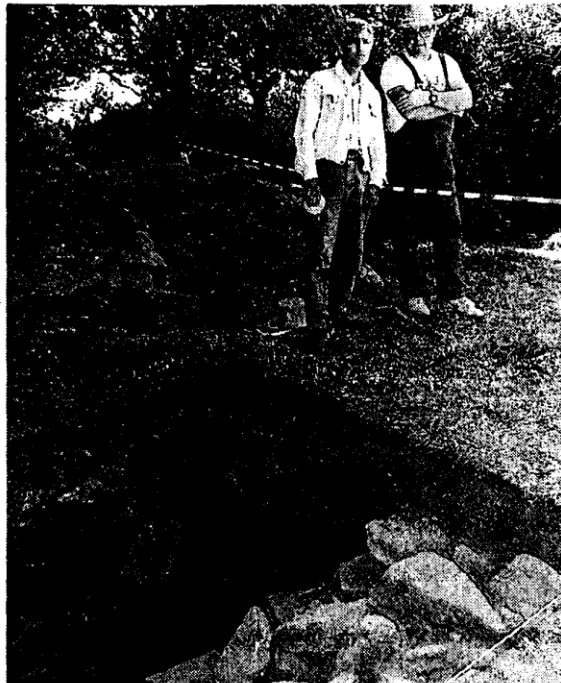
Au Moyen-Age, le site continue d'être occupé. « On retrouve sur trois parcelles un système de cultures en plate-bandes encore utilisé en Irlande de l'Est. Le site possède aussi trois fours à grains médiévaux, ainsi qu'un mur de pêcherie (pour retenir le poisson à marée descendante) bien visible à travers les eaux claires du haut du promontoire ».

Une porte de rempart découverte au Yaudet

Mercredi 24 juillet, vers 16 h 30, l'équipe d'archéologues menant les fouilles du site du Yaudet, à Ploulec'h, près de Lannion, a découvert une porte réglementant l'accès à des remparts de l'âge du fer. Selon le professeur, Patrice Galliou, de l'université de Bretagne occidentale, il s'agit « d'une découverte majeure en France ».

Une équipe de 22 chercheurs franco-britanniques s'applique à mettre à jour les vestiges enfouis sous le promontoire du Yaudet depuis trois semaines. À peine ouvert, le chantier révélait un objet de l'âge du bronze, un petit trésor d'une époque remontant à 2000 ans avant Jésus-Christ. Avec cette hache de combat, quelques pièces de monnaie en argent et en bronze avaient également été dégagées. Mais la découverte principale a été la mise à jour d'un mur défensif datant de l'âge du fer, de l'époque gauloise. Selon le Pr. Patrice Galliou, le site du Yaudet était sans nul doute une zone riche et stratégique, « car il est rare de trouver des constructions aussi complexes au 1^{er} siècle avant Jésus-Christ ». Le mur retrouvé constituait donc un rempart de protection. Trois remparts avaient ainsi été bâtis successivement au-dessus d'un fossé de 15 mètres en bas duquel l'hôtel des Genêts d'or est maintenant situé.

C'est en 1991, au cours de fouilles précédentes qu'un chemin creux avait été découvert, laissant envisager une porte de 4 à 5 mètres de haut unique en France. Les chercheurs avaient alors pronostiqué que l'accès au



Patrice Galliou et Pete Davenport tracent des croquis détaillés de l'accès au second rempart datant de l'âge du fer.

site était réglementé par une première porte située derrière le restaurant, non loin de ce chemin préhistorique. Une seconde porte, romaine, a également été découverte sur les bords du Léguer.

Le couronnement d'une campagne de fouilles

L'intuition scientifique s'est révélée exacte puisque mercredi après-midi (24/07) sous le nez des 250 personnes qui s'instruisaient de l'avancement du chan-

tier au cours de la journée portes ouvertes, la porte d'accès au deuxième rempart a été dégagée sous un amas de pierres jetées à l'époque romaine pour reboucher le trou laissé par le chemin creux.

Pour Patrice Galliou, c'est « une découverte majeure dans le nord de la France, sinon en France, car il est rare de retrouver une porte d'une telle hauteur aussi bien conservée datant de l'âge du fer ». Dans la pierre, on distingue encore les encoches qui permettaient d'y inscrire des poteaux soutenant une passerelle.

Ce système est similaire à celui qu'on avait dégagé dans le camp d'Huelgoat, mais la porte n'y était pas en aussi bon état.

Un jour, la visite des remparts ?

Décidément, le promontoire du Yaudet n'a pas fini de surprendre. « Il présente un intérêt scientifique, un intérêt pédagogique et un intérêt touristique à la fois », explique le professeur Galliou, « une grande opération de dégagement dans un avenir proche est à envisager sérieusement, mais les questions financières et politiques, en plus d'une discussion sur l'impact environnemental doivent être étudiées. »

Quoi qu'il en soit, le site présente un intérêt rare puisque sur une surface de 8 hectares, toutes les époques ont laissé leurs vestiges, le promontoire ayant été occupé depuis le mésolithique jusqu'à l'époque gallo-romaine, où le Yaudet constituait une place forte. Les archéologues regrettent donc que le produit de leurs longues recherches annuelles ne puisse pas encore être entreposé dans de meilleures conditions.

Les précieuses trouvailles sont actuellement stockées au dépôt archéologique de Guingamp, où seuls les spécialistes bénéficient d'un accès possible.

le chantier rebouché

Le public, lui, ne pourra pas admirer la porte miraculeusement restée en état depuis le 1^{er} siècle avant J.-C. puisque pour des questions de sécurité et de protection, le chantier a été rebouché dès la fin des fouilles le 26 juillet. Un volet de plastique permettra donc aux vestiges architecturaux de la préhistoire de retrouver à nouveau un sommeil non perturbé depuis des millions d'années.

FOUILLES AU YAUDET

Des recherches fructueuses



PLOULEC'H. — L'équipe chargée des fouilles au Yaudet a été reçue par la municipalité pour un pot d'amitié, servi à la mairie.

Pour marquer la fin de la campagne de fouilles qui s'est déroulée du 8 au 25 juillet au Yaudet, la municipalité a convié le professeur Barry Cunliffe, de l'université d'Oxford et Patrick Galliou, professeur de l'université de Brest, ainsi que l'équipe composée d'une vingtaine de jeunes à un pot d'amitié.

Cette campagne a permis de découvrir une hache en pierre polie du néolithique, des poteries et des éléments de murs de l'âge du bronze, une perle de verre de l'époque gauloise et une porte dans les remparts construits à l'âge du fer près des rochers Beaumanoir. Ce mur haut de 4 à 5 m est le seul de cette importance dans le nord de la France. « Cet endroit sera l'objet de nouvelles fouilles l'été prochain, avec en perspective, comme l'a souligné Patrick Galliou, de mettre en valeur cette partie des murs et de porte afin qu'ils puissent être un jour présentés au public dans le cadre du développement touristique et culturel de la région ». ZREGOR. 3.8.96

LES ARCHÉOLOGUES ACCUEILLENENT LE PUBLIC

Le Trégor 3.08.96

Yaudet :**8 000 ans nous contempnent !**

Depuis 1991, le site du yaudet fait l'objet de fouilles archéologiques. Mercredi, le public a pu visiter le promontoire granitique qui recèle des traces de la période mésolithique (8 000 ans avant J.C.).

Patrick Galliou est maître de conférence à l'Ubo (Université de Bretagne Occidentale). Il est l'un des animateurs de l'équipe d'archéologues franco-britanniques qui a entrepris voici 6 ans de percer à jour les secrets du Yaudet. Mercredi, de nombreux curieux se sont pressés sur le site pour visiter le chantier de fouilles. Tout au long de l'après-midi, le professeur a captivé son auditoire en précisant l'avancée des recherches menées dans cette zone. « *Le promontoire granitique sur lequel nous sommes à pied d'œuvre depuis maintenant 3 semaines est situé à 61 mètres au-dessus du niveau de la mer* » commente l'archéologue. *Au nord se trouve le Léguer, au sud, la baie de la vierge. Le Yaudet est en contact avec la Manche mais légèrement en retrait, ce qui fait qu'il est protégé.* »

Au X^e siècle, la vie des Saints Eflam et Tugdual mentionne déjà le Yaudet. Au XV^e siècle, la première histoire de la Bretagne rédigée par Pierre Le Baud évoque un site archéologique. « *Des découvertes seront réalisées au cours des siècles comme des monnaies romaines, gauloises ou plus exotiques comme ces pièces en provenance d'Égypte. Mais il faudra attendre en fait les années 50 pour que de véritables fouilles soient effectuées sous la direction de Raymond Fleuriot. A la fin des années 80, un projet franco-britannique est monté* » poursuit Patrick Galliou. *

Trafics

Au cours de leurs recherches, les archéologues ont pu dater l'occupation la plus lointaine qu'a connu le Yaudet. Les petits silex que l'équipe a déterrés permettent ainsi de détecter une présence humaine remontant au mésolithique, soit 8 000 ans avant J.C, l'époque où la montée du niveau de la



LANNION. — *Le chantier de fouilles, qui se poursuivra jusqu'en 98 par tranche de trois semaines chaque été, est subventionné par le ministère de la Culture, le Conseil général des Côtes d'Armor (propriétaire du site du Yaudet), la British Academy et l'Université d'Oxford. La commune de Ploulec'h aide matériellement l'équipe d'archéologues.*

mer entraîne la formation des îles britanniques. D'autres fragments mis à jour mais aussi des éléments de murs d'habitat témoignent par ailleurs d'une vie sédentaire dès l'âge du bronze. « *Au 2^e et 3^e siècle avant J.C, des trafics se dessinent le long de la Manche et au-delà* » note Patrick Galliou. « *On peut même parler d'exportation puisque nous avons déterré une amphore toscane. A l'âge du fer, le site est fortifié par un gros talus artificiel. Un véritable rempart percé par une porte maritime donnant ainsi accès au Léguer...* »

Si les archéologues disposent de très peu de témoignages relatifs à l'époque romaine, en revanche, les traces datant du haut moyen âge sont plus parlantes. L'équipe de Patrick Galliou a ainsi mis à jour des tranchées parallèles, révélant un système de cultures en plates-bandes. Des vestiges de fours servant à sécher le grain ont également été dé-

couverts. Le premier bâtiment en dur remonte pour sa part au XV^e siècle.

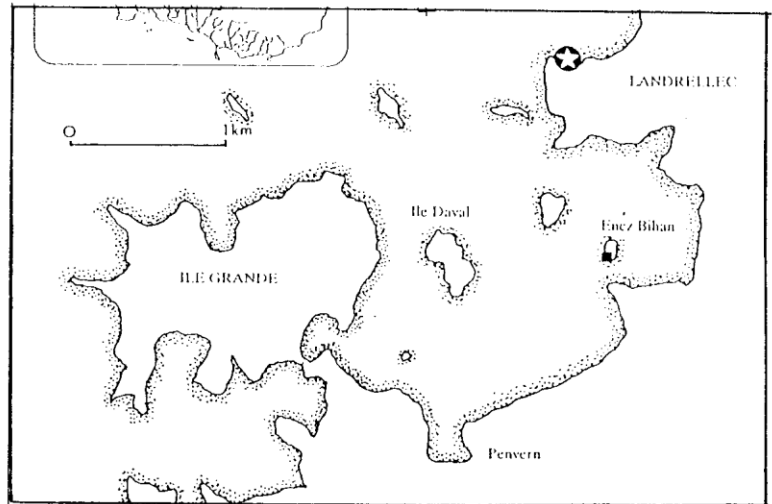
Où l'on reparle d'un musée

Après avoir dressé le plan des vestiges, photographié puis enregistré les différents objets collectés, les archéologues rebouchent tous les trous, afin de préserver le site. Patrick Galliou regrette qu'il n'y ait pas de musée archéologique dans les Côtes d'Armor. Le public ne peut donc pas admirer toutes les pièces ainsi exhumées. Celles-ci sont rassemblées au dépôt archéologique de Guingamp à l'abri des regards... Cela fait maintenant plusieurs années que l'Arssat (Association de recherche et de sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) milite pour la création d'un tel musée. Les découvertes effectuées sur l'ensemble du département justifieraient en effet un tel investissement.

Comme depuis le début des Fouilles l'ARSSAT reçoit le rapport annuel des travaux. Ce rapport peut-être consulté au local de l'ARSSAT.

Du mardi 3 au dimanche 29 : CHANTIER DE FOUILLES D'ENEZ-VIAN

Sous la direction de Marie-Yvane DAIRE. L'atelier du bouilleur de sel nous attendait. Il était bien là, complet : murs, cuves de stockage, four, matériel céramique abondant et très intéressant, surtout la céramique domestique et une quantité phénoménale de « boudins ». Que pouvait-il bien faire de tous ces boudins ? Une autre découverte qui marquera cette année : un élément de décor en bronze ... superbe.



Des fouilles archéologiques sur l'île d'Enez-Vian à Pleumeur-Bodou

Un nouvel atelier gaulois découvert

Le littoral pleumeurois est reconnu depuis plusieurs années comme une mine de renseignements en matière d'archéologie. Après la découverte, il y a quelques années, d'un atelier de bouilleur de sel gaulois à Landreleec, des fouilles sont entreprises depuis deux ans sur l'île d'Enez-Vian, dans la baie de Keryvon, où un autre atelier a été découvert.

« Nous effectuons des fouilles sur ce chantier pour la troisième fois en deux ans. » Marie-Yvane Daire, chargée de recherche au CNRS de Rennes, travaille depuis une quinzaine de jours sur l'île d'Enez-Vian, en compagnie de bénévoles locaux de l'Arsatt et de l'Apegit.

Un travail de fourmi, qui a déjà permis de dégager, centimètre-cube par centimètre-cube, un nouvel atelier de bouilleur de sel. « Nous savions depuis longtemps que ce site pouvait apporter de nombreux renseignements archéologiques. » Après une première année de prospection systématique tout autour de l'île, les archéologues ont ensuite entamé des souchages, sur des zones de un mètre sur deux. « Il s'agit de bien localiser le site », explique Marie-Yvane Daire.

En deux ans et trois campagnes, l'équipe, avec des instruments plus proches de la petite cuillère que de la pelle mécanique, a déjà découvert une bonne partie de l'atelier, notamment les cuves, mais sans atteindre encore le four. « Nous travaillons très progressivement par niveau, pour être sûrs de ne pas passer à côté d'indications. »

Mobilier et céramiques

A Enez-Vian, le chantier a déjà



Quinze jours de fouilles archéologiques sur l'île d'Enez-Vian de Pleumeur-Bodou ont permis de glaner de nouvelles informations sur un atelier de bouilleur de sel gaulois.

offert son lot d'informations. « Les restes de mobilier et de céramiques nous ont permis de préciser quelques datations. Nous avons retrouvé des vestiges du deuxième siècle et du premier siècle avant Jésus-Christ, mais aussi du mobilier de l'époque gallo-romaine, au premier siècle après Jésus-Christ. »

Ce qui fait dire à la chercheuse du CNRS qu'il existe sur l'île d'autres installations de l'époque gallo-romaine. Il sera toutefois bien difficile de le vérifier, compte tenu de l'étendue de la végétation.

« Pour entreprendre de nouvelles fouilles au centre de l'île, il faudrait d'abord nettoyer en surface, ce qui entraînerait des frais très élevés. » Il reste à espérer que le chantier en cours livre encore quelques-uns de ses secrets. « Nous allons maintenant pouvoir travailler en laboratoire avec tous les éléments que nous avons trouvés. Cela nous aidera à préciser les datations. »

Le site sera ensuite une nouvelle fois bâché puis recouvert de terre en attendant la prochaine campagne, la dernière. « Nous ne pouvons pas laisser le chantier à

ciel ouvert car les conditions climatiques détériorent les installations. » Cette opération sera cette fois effectuée par les services techniques de la commune « qui nous apportent une assistance non négligeable. Le ministère de la Culture nous aide aussi. »

Quant aux informations réunies, elles pourront permettre, sait-on jamais, une nouvelle reconstitution « scientifiquement fidèle », comme celle du Village gaulois sur l'atelier de bouilleur de sel de Landreleec. « Nous n'oublions pas l'aspect pédagogique de notre travail. »

O.F. 26.9.96

Découverte d'un atelier à sel



PLEUMEUR-BODOU. – Marie Yvane Daire, chargée de recherche au Cnrs et son équipe d'archéologues ont mis à jour l'atelier à sel gaulois présent sur Enez Bihan.

Le calme revenu sur nos rivages avec le départ des estivants a été mis à profit par Marie-Yvane Daire et son équipe d'archéologues pour poursuivre ses recherches sur le site d'Enez-Bihan en Pleumeur-Bodou.

Entamées en 1994, celles-ci avaient pour objectif, la recherche et la mise à jour d'un atelier à sel, un sujet auquel Marie-Yvane Daire, chargée de recherches au Cnrs consacre depuis plusieurs années une grande partie de son temps et sur lequel après un séjour de 2 mois en Sibérie, elle s'est de nouveau penchée avec l'aide des bénévoles de l'Arsat (association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéolo-

giques du Trégor), de l'Apegit (association pour la protection, l'étude et la gestion des îles du Trégor et le soutien logistique de la commune de Pleumeur-Bodou.

« Les premiers sondages effectués en 1994 nous avaient conduits à mener nos fouilles sur le rivage sud de l'île », indique l'archéologue qui souligne par ailleurs que la présence de nombreux déchets de poterie apparents à cet endroit de l'estran depuis plusieurs années laissent entrevoir la présence toute proche d'un atelier à sel.

Les résultats des fouilles de 1996 ont véritablement conforté les archéologues dans les espérances révélées à la suite de la campagne 95.

Ainsi un four et quatre cuves de décantation ont été mis à jour ; par ailleurs la présence de nombreux boudins de calage (appelés aussi « hand bricks ») et de débris de céramique laissent supposer qu'Enez Bihan abritait bien un atelier à sel aussi important que celui de Landrelec estime Marie Yvane Daire qui au vu des divers éléments mis à jour estime être en présence d'une installation gallo-romaine qu'elle daterait en fonction des premiers examens, du 2^e siècle avant J.C.

Les résultats de cette nouvelle campagne de fouilles sur Enez Bihan iront très bientôt enrichir l'exposition présentée au Village gaulois sur un atelier de bouilleur de sel.

Merci aux services techniques de Pleumeur-Bodou pour leur aide avant et après le chantier.

Samedi 7 : **SORTIE :**

« Les Imaginaires du Mont Saint-Michel »

Samedi 14 et Dimanche 15 : **JOURNEES du PATRIMOINE**

- Pour cette treizième édition l'accueil et les visites commentées étaient assurés sur les sites suivants : l'église Saint-Jean du Baly, les chapelles Saint-Roch et Saint-Nicodème, la maison n° 1 rue des Chapeliers à Lannion, les églises de Loguivy-les-Lannion et Saint-Pierre de Ploulec'h, la chapelle du Yaudet et le site du Yaudet, le Chemin de Croix de Serval. Les visites de l'église de Brévelénez étaient prises en charge par le Comité Paroissial et, assurées par les étudiants qui étaient intervenus pendant l'été.

- Des Membres de l'ARSSAT et des élèves du Lycée Bossuet en BTS Tourisme accueillent les visiteurs qui furent environ 1 400 à bénéficier de ces visites commentées.

- Le Service Culturel de la Mairie de Lannion avait pris en charge l'édition d'un petit guide de ces journées mis au point par deux élèves du BTS Tourisme du Lycée Bossuet de Lannion et l'ARSSAT ainsi qu'une fiche signalétique.

- Les élèves du Lycée de Bossuet avaient été préparés, très brièvement (à peine quelques heures) en raison de la date de rentrée très, très proche de ces journées, ils ont pu cependant profiter des visites commentées du samedi assurées par des membres de l'ARSSAT que la Présidente remercie vivement pour leur gentillesse et leur disponibilité.

- Les services techniques de la Mairie de PLOULEC'H avaient disposés dans la chapelle du Yaudet, les panneaux présentant les fouilles et les résultats des cinq dernières années. Une question a souvent été posée par les visiteurs : où vont les objets découverts sur le site ? Bonne question ! A laquelle il faut répondre : les objets partent, dans un premier temps, à OXFORD pour étude, dessin, empreintes, photos, analyses, etc... puis ils reviennent, bien cachés, bien gardés au dépôt de fouilles de Guingamp où sont entreposées les découvertes archéologiques du département. Pourquoi ? Parce que nous n'avons pas en Côtes d'Armor, de musée pour accueillir tous les objets que les archéologues découvrent, élément de notre mémoire que nous aimerions bien pouvoir retrouver, voir ou revoir de temps en temps.

Suivez le guide !

Pour leur treizième édition, les journées du patrimoine se dérouleront les samedi 14 et dimanche 15 septembre. Deux thèmes cette année, sont mis en avant : « Patrimoine et littérature » et « Patrimoine en lumière ».

En Bretagne, on pourra découvrir les monuments chers à Madame de Sévigné, Chateaubriand, Balzac, Hersart de la Villemarqué, Féval, Guillevic et dans le Trégor, à Tréguier, Ernest Renan. Une carte éditée à l'occasion des journées proposera un itinéraire des sites évoqués par Flaubert dans ses récits.

Lannion fêtera le patrimoine en lumière en illuminant ses trois églises pendant toute la nuit durant le week-end du 14 et 15 septembre.

Quant à la richesse et à la diversité du patrimoine architectural régional, on pourra visiter, accompagné de guides de l'Arssat et d'étudiants en Bts tourisme, tout au long du week-end : L'église de Brélévenez, du XIV^e et XV^e siècle, le n° 1 de la rue des Chapeliers, une maison à pans de bois du XVIII^e, la chapelle Notre Dame du Yaudet, qui abrite une vierge couchée ainsi que des ex-voto en forme de bateaux, le site archéologique du Yaudet qui a été occupé sans interruption depuis la préhistoire, la chapelle Saint Nicodème de Serval, l'église Saint-Jean-du-Baly, la chapelle du collège Saint-Joseph qui présente un chemin de croix de Xavier de Langlais, l'enclos paroissial de Loguivy-les-Lannion, qui date du XV^e siècle, le chemin de croix du cimetière de l'église de Serval, l'église Saint-Pierre de Ploulec'h et son architecture Beaumanoir, la chapelle Saint-Roch construite au XVI^e siècle.



LANNION. – Françoise Renaudin, adjointe chargée de la culture, Michèle Le Brozec, de l'Arssat, et des étudiantes en BTS tourisme se sont mobilisées pour les journées du patrimoine.

LE TRÉGOR 12.9.96

▼ Des dépliants réalisés par l'Arssat et les élèves du Bts Tourisme sont disponibles en mairie, à l'office de tourisme, à la librairie Gwalar ainsi que sur les différents sites. Une signalisation sera également mise en place.

Horaires d'ouverture et de visites :

Samedi et dimanche, 10 h à 12 h, 14 h à 18 h : Maison du n° 1 de la rue des Chapeliers, chapelle Saint-Roch à Lannion. Église de Loguivy-les-Lannion. Site du Yaudet en Ploulec'h. Chapelle Saint-Nicodème à Serval.

Samedi et dimanche, de 14 h à 18 h : Chemin de croix du cimetière de l'enclos de Serval.

Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, et dimanche de 14 h à 18 h :

église de Brélévenez, église Saint-Jean du Baly, chapelle du collège Saint-Joseph à Lannion. Chapelle du Yaudet en Ploulec'h. Église Saint-Pierre de Ploulec'h.

▼ L'institut régional du Patrimoine propose des stages sur le patrimoine architectural et mobilier, le patrimoine naturel, patrimoine et paysage, l'animation et la communication sur le patrimoine. Certains ont lieu dans le Trégor. Les 4 et 5 décembre à Lannion, aura lieu une session « Entretenir les haies bocagères », organisée en collaboration avec l'Institut pour le Développement Forestier. Tarif : 1.600F. Pour avoir des renseignements sur les différentes sessions, on peut contacter l'Irpa, 6 rue du Chapitre, 35044 Rennes cedex. Tél. 99 79 39 31.

Dimanche 15

Découverte du site du Yaudet (entre autres sites acquis par le département) à la demande du Conseil Général, pour les adhérents de l'amicale du personnel.

Mercredi 18

L'ARSSAT accueillait des élus des communes de l'intérieur, à la demande du Conseil Général, sur le site du YAUDET afin de leur montrer le fonctionnement des animations mise en place sur les sites départementaux.

Samedi 21

FORUM des ASSOCIATIONS organisé par LANNION Accueil Ville Française.

L'ARSSAT y est présente. Un grand merci aux personnes qui ont accepté de venir y passer un moment afin de renseigner les visiteurs.

OCTOBRE

Mercredi 2 : **JOURNEE « Bilan des Animations - Nature et Activités Randonnée »**

- Cette journée s'est déroulée au château de la Roche a. Jagu sous la présidence de Monsieur LESAGE, Vice. Président du Conseil Général, Président de la commission Environnement.
- Notre présidente, Mme LE BROZEC, a souligné la recrudescence des visites sur le site du YAUDET (540 personnes pour 40 visites) et exprime le souhait d'améliorer l'information à destination des scolaires ou des clubs du 3^e Age. Elle a sollicité l'aide du Conseil Général pour la création d'un dépliant, et s'est inquiété du devenir des objets trouvés sur le site archéologique du YAUDET. L'idée de créer une exposition ou un musée a été lancée.

Le tissu associatif local fait vivre les espaces naturels sensibles

L'authenticité du tourisme vert

Tourisme vert et animations nature marchent fort dans les Côtes-d'Armor. L'acquisition d'espaces naturels comme les landes de Locarn ou la forêt de Quenecan en sont une des raisons. Mais la qualité des animations qui y sont organisées toute l'année y contribuent largement. Mercredi, près de quatre-vingt représentants d'associations l'ont constaté.

« Durant la saison, 540 personnes ont découvert dans le cadre de visites guidées le site naturel, archéologique et historique du Yaudet », explique Michelle Le-Bozec, de l'ARSAT (association pour la recherche et la sauvegarde des sites archéologiques ou Trégor). Même échos positifs du centre culturel de Plestin-les-Grèves qui, par la voix d'un représentant, a indiqué une augmentation des visites guidées sur le site du Hogolo.

« Le nombre de personnes par visite est passé de 16 en 1994 à 28 cette année », s'est félicité Guy Meunier, bénévole de la vallée des Traouéro. Six mille personnes ont défilé à Plurien pour une exposition sur les Templiers. Une trentaine de participants sor-



Plus de soixante-dix représentants d'associations étaient réunis hier au château de la Roche-Jagu, à l'invitation du service espaces naturels du conseil général. Les idées ont fusé et le service a pris de bonnes notes.

tent régulièrement avec le GEPN (groupe pour l'étude et la protection de la nature)...

Autant d'exemples qui illustrent le succès des espaces naturels

sensibles. « La réussite de cette politique est liée à la qualité des animations qui y sont effectuées », souligne Michel Lesage, vice-président du conseil général chargé de l'environnement, et aussi au

partenariat mis en place avec les associations qui organisent des animations sur les sites. »

Jean-Jacques REBOURS.

Des souhaits pour faire encore mieux

□ **Information.** 20 000 plaquettes par-ci, 25 000 dépliant par-là, associations, communes, communautés de communes, fédérations, département... chacun y va de son document. « C'est une dépense, de temps, d'énergie et d'argent », a indiqué un bénévole qui a lancé l'idée d'une réflexion pour éviter ce surplus de documents. « Certes trop de documents tuent l'information mais le petit promeneur n'a pas la même attente que le grand randonneur », a dit Michel Lesage qui retient l'idée d'une concertation.

□ **Emplois.** Des moniteurs de kayak sur le Trieux, deux animateurs nature à l'association de la Rance, un mi-temps à l'association des Cavaliers d'extérieur, des animateurs aux maisons de la Baie, du bocage, de la rivière, subventionnés par le Département...

« Nous pouvons encore créer une trentaine d'emplois dans le cadre du tourisme nature », a indiqué Michel Lesage en expliquant que Département, associations et collectivités locales se partagent la prise en charge.

□ **Une bonne connaissance.** Fort de la remarque « quelqu'un ne parle bien que de ce qu'il connaît », Daniel Maillard, responsable du service espaces naturels des Côtes-d'Armor, envisage d'organiser des journées découvertes pour les membres des associations et des hôtesses des offices de tourisme. Ils pourront ainsi mieux renseigner les « demandeurs d'informations », plutôt que de leur donner seulement un dépliant.

□ **Sentiers protégés.** Jacky Brunet, président des Cavaliers

d'extérieur, a dit sa crainte de voir des sentiers de randonnée disparaître pour cause de remembrement. « C'est interdit, a indiqué Jacqueline Le Berre, du service espaces naturels. La loi protège la continuité des itinéraires, mais, hélas, pas la préservation du paysage ». Michel Lesage a indiqué que le Département occu- trait de moins en moins de crédits pour des remembrements et a émis le souhait que haies et talus soient classés au POS (plan d'occupation des sols) des communes.

OF. 310 96

Samedi 5 : **REUNION DE BUREAU**

Vendredi 11, Samedi 12 et
Dimanche 13 :

JOURNEES « Science en fête »

- L'ARSSAT y était pour présenter le sel, bien sur, avec un complément « antérieur » sur l'érection d'un menhir à l'époque néolithique.
- Il y a encore du travail à faire pour dissocier, dans l'esprit des gens l'époque des Menhirs et les gaulois ! AH, Astérix !! Merci ! que de confusions grâce à toi, mais ils sont si sympathiques ces héros.

Mercredi 16 : **TONQUEDEC**

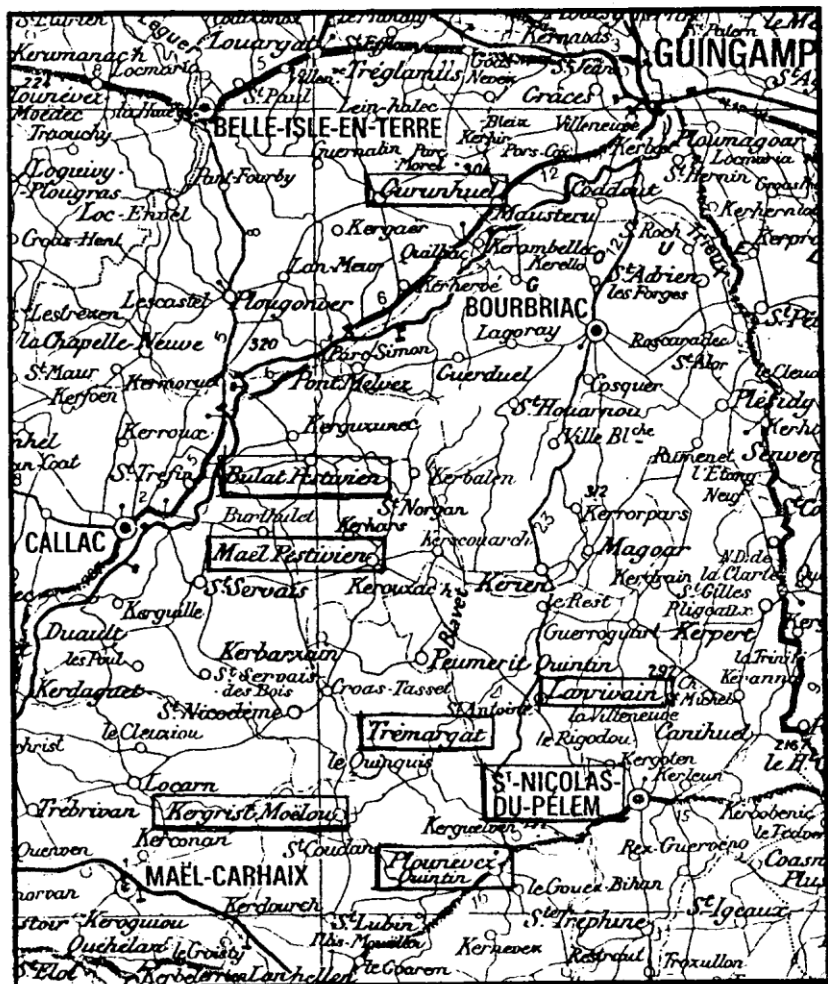
- Fin du Relevé des mesures de la cour haute

SAMEDI 26: **SORTIE**

« **L'ARGOAT RELIGIEUX** » sous la direction du **Dr REBILLE**, auteur de plusieurs ouvrages sur l'argcoat.

"L'Argcoat des Côtes d'Armor, pays des bois, des bas-fonds tourbeux, des manoirs ruines, des villages figés, est limité au Nord par les murailles du château de Guingamp, à l'Est par les vallées du Trieux et du Sulon, à l'Ouest par le haut cours du Guic et de l'Aulne, au Sud par le sarcophage du canal de Nantes à Brest.

Plus méconnu que celui du Finistère (Huelgoat, Parc d'Armorique) ou du Morbihan (Le Faouet, Kernascleder, Pontivy), il demeure un des derniers bastions de la Bretagne ancestrale, mystérieuse, magique." Extrait de l'ouvrage du Dr. Rébillé "L'Argcoat secret autour de Guingamp".



Nous remercions le Dr REBILLE de nous avoir fait découvrir quelques uns de ces sites religieux qui constituent l'âme de l'Argcoat.



BULAT. LE PORCHE.

1) BULAT PESTIVIEN

- EGLISE N. D. DE BULAT :

Belle église renaissance dont la présence surprend dans ce modeste village mais qui s'explique par l'important pèlerinage à N. D. de BULAT vénérée depuis le 12^{ème} siècle. Saint Yves y vint cent fois et plus.

- La Tour à trois étages, de 1530, est surmontée d'une flèche ajourée de 66 mètres, la plus haute du département. Le porche latéral s'ouvre par une arcade flamboyante dont la colonne centrale est ornée d'oiseaux picorant des grappes de raisin. Façades et flancs sont couverts de pittoresques et inquiétantes sculptures : animaux, figures grotesques et omniprésente la figure de l'Ankou brandissant un tibia en guise de sceptre.
- A l'intérieur : vaste table d'offrandes (1583), au fond de la nef loggia de pierre appelée « Chambre des Reclus » (deux maçons ayant participé à la construction du sanctuaire auraient décidé d'y finir leurs jours), Lutrin en bois sculpté (1850) dont le porteur représente un paysan vannetais en costume local.

A 1 km au Nord du Bourg : **LA CHAPELLE SAINT-BLAISE DE PESTIVIEN** (17^{ème} - 18^{ème}) et son **CALVAIRE** (16^{ème}). Deux pardons annuels s'y déroulent : le pardon du beurre et le pardon du coq - à cette occasion un coq préalablement sacrifié est lancé du clocher sur l'assistance.

2) MAEL PESTIVIEN

- A 1 Km au Sud du bourg : **LA CHAIRE DES DRUIDES**

Sur la colline de Kerohou un amas d'une centaine de rochers de granit serait un lieu sacré où selon la légende les Druides se rendaient afin de sacrifier des vies humaines.

- Dans un champ voisin, une mystérieuse « Pierre du Soleil » qui ressemble à un menhir passe pour être prise d'une frénétique envie de danser à midi sonnant les 25 décembre et 26 juin. Une autre dite « Pierre des Sacrifices » est creusée de la triple empreinte du corps d'un supplicié.

3) KERGRIST - MOELOU

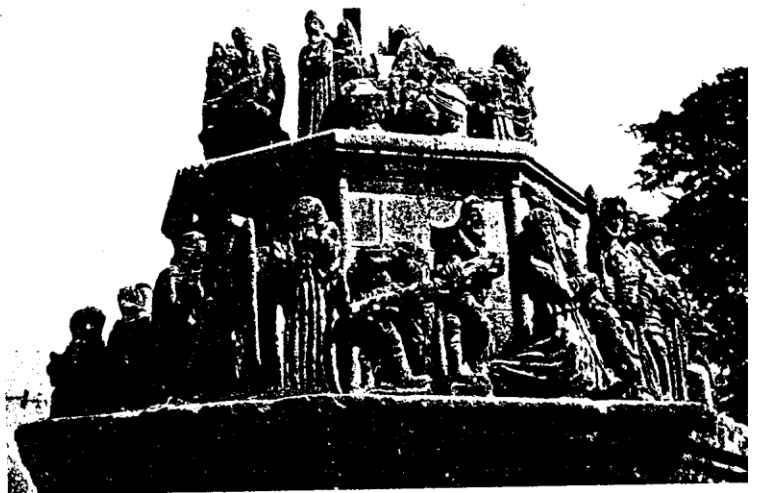
Bel enclos paroissial avec :

- **UNE BELLE EGLISE DU 16^è** de style flamboyant, clocher léonard, Façade Sud très riche ;

- et surtout son **CALVAIRE**.

Le seul des Côtes d'Armor à aligner près d'une centaine de personnage. Erigé en 1578, il offre sur deux étages octogonaux des groupes sculptés de la vie et de la Passion du Christ. Mutilé à la Révolution, les groupes sauvagés ont été

malheureusement replacés dans le désordre.



KERGRIST-MOELOU, Calvaire.
De gauche à droite : Annonciation, Madeleine, Portement de Croix.

4) PLOUNEVEZ - QUINTIN

7 Dans l'église : **CHEMIN DE CROIX PEINT** en 1932 par Xavier de LANGLAIS, le premier d'une série de sept qu'il réalisa en Bretagne. Le peintre (1925 - 1975) fait avec l'architecte James BOUILLE la cheville ouvrière du mouvement d'art religieux : l'Atelier breton d'art chrétien. Les quatorze stations sont peintes à l'huile sur des panneaux de fibrociment insérés dans les murs de l'église **l'humidité**.

5) TREMARGAT

- Dans l'église du XVIème siècle: **TRES ORIGINAL CHEMIN DE CROIX PEINT** à fresques sur les murs en 1950 par le maître verrier Hubert de Ste Marie. Dans cette oeuvre de style synthétiste-cloisonniste, aux seuls tons bleu, noir et ocre, le Christ est vêtu d'un pull noir ou d'un kabig, les apôtres fument la pipe, portent casquette ou chapeau melon et s'arment de mitraillettes; les soldats portent des casques plats et ressemblent à des allemands, des gardes-mobiles ou des C.R.S. ?; dans la foule des fidèles un homme brandit le drapeau aux hermines, un autre joue du biniou.

6) SAINT NICOLAS DU PELEM

- Sur la place du Kreisker se dresse l'ancienne chapelle privée du manoir du Pelem (XVème-XVIème s.) devenue église paroissiale en 1870 par donation de la famille de Beausecours.

Cette église possède une très **BELLE VERRIERE** de 1470 représentant en vingt-quatre scènes la passion du Christ, comparable à celui de Tonquédec ce vitrail est inspiré d'une oeuvre flamande de DE MEYER.

7) N. D. DU GUIAUDET (Fin 17ème) A 1 Km de LANRIVAIN

La chapelle fut construite à la suite de l'apparition de la vierge à un paysan du village Claude ALLAIN en 1692.

A l'intérieur : un retable du 18ème s. contient **UNE VIERGE COUCHEE A L'ENFANT** reposant sur lit à couverture bleue tissée d'or, en forme gésine (comparable à celle du Yaudet et similitude des noms). Elle est entourée de nombreux ex voto.

Le clocher abrite un carillon de seize cloches dont six extérieures qui peuvent ensemble interpréter deux cantiques.

8) GURUNHUEL

REMARQUABLE CALVAIRE (16ème S)

- Monument de granit à 3 croix

- Sur le fût central deux anges recueillent le sang du Christ tandis que deux autres élèvent le Graal entre la Vierge et Saint Jean. Le Christ regarde Longin qui va lui percer le flanc.
- Au sommet des gibets les larrons rendent leurs âmes par la bouche, celle du bon larron est recueillie par un ange, celle du mauvais par un démon.



CALVAIRE DE GURUNHUEL (C.-DU-N.)

NOVEMBRE - DECEMBRE

Samedi 9 :

REUNION DE BUREAU ET CONSEIL D'ADMINISTRATION

Dimanche 17 :

- L'ARSSAT a participé aux journées d'accueil des nouveaux venus à Lannion organisées par LANNION ACCUEIL ville Française.
- En compagnie de Michelle LE BROZEC les nouveaux arrivants ont effectué une visite guidée de Lannion. Au programme l'ascension des marchés de Brélévenez et la visite du centre ville . Ils ont eu également à répondre, avec l'aide d'un «parrain», à un certain nombre de questions portant sur la ville. La «classe du mardi après-midi» a beaucoup planché sur ces questions, la présidente les en remercie.

Samedi 30 : CONFERENCE

Les Bannières de Bretagne par Mme TOULET

Les bannières carte d'identité des paroisses



Simone Toulet, présidente de l'association « Les amis du pays de Guingamp », a relaté l'histoire de la bannière du Moyen-Age à nos jours. De nombreuses diapositives ont illustré son propos.

« Ça a été la croix et la bannière pour fixer une date de conférence », déclare avec humour Simone Toulet, la conférencière, qui préfère d'ailleurs parler de « causerie ». Samedi après-midi, une soixantaine de personnes étaient venues à la chapelle des Ursulines pour admirer l'exposition sur les bannières de Bretagne organisée par l'ARSSAT (Association de Recherche sur les Sites Archéologiques du Trégor) et entendre les propos de S. Toulet.

Le mot bannière trouve son origine au Moyen-Age dans le mot ban, convocation des vassaux pour le service militaire. Lorsqu'ils se regroupent et à plus forte raison, lors des batailles, ils ont besoin d'un signe de ralliement : la bannière.

Un symbole d'identité

Symbole fort d'identité, la bannière est reprise ensuite par les paroisses. Elle représente alors une « véritable carte d'identité de la paroisse ». Plus la bannière est grande, riche, plus la paroisse est valorisée. La grandeur de la bannière va de pair avec la puissance de la paroisse car il faut alors des hommes forts pour la brandir, surtout lorsqu'il y a du vent.

Plusieurs éléments composent la bannière : le bois forme la hampe et le perche transversale, des cordons à chaque extrémité assurent l'équilibre, les panneaux en textiles sont construits en plusieurs épaisseurs de toiles de lin tissées, l'icône s'inscrit géné-

ralement sur un fond rouge relevé de dorures. Des fils d'argent, d'or, des morceaux de métal, des franges confèrent à l'ensemble une certaine opulence.

Un livre d'image très pédagogique

La Belle Époque des bannières se situe au XVI^e et XVII^e siècles, au moment de la Contre-Réforme. C'est une période de reprise en main des populations par un clergé mieux formé. Le but est d'instruire le peuple chrétien, souvent illettré, par le biais de la parole et des images : statues, vitraux, et bannières. On représente alors sur les bannières le Christ, la Trinité, la dévotion à la Vierge, l'évêque local, les grands Saints (Saint-Pierre, Saint-Paul, etc...).

Au XIX^e siècle, des inscriptions en breton font leur apparition à côté des figures saintes : « Saint-Pierre pedet evidomp » (Saint-Pierre, priez pour nous). Le port de la bannière se démocratise : femmes et enfants sont autorisés à tenir des bannières plus légères.

Et de nos jours...

Enfin, y a-t-il création de bannières modernes ? Quelques tentatives pour renouveler la façon de broder ont vu le jour. Exemple fameux à Perros avec « La Clarté » dessinée par Maurice Denis. Bannière moderne aussi, la bannière diocésaine sortie à l'occasion des pèlerinages, dessinée par les ateliers Sainte-Marie de Quintin en tissu noir avec, d'un côté, la Vierge et de l'autre, Saint-Yves.

Simone Toulet a illustré son discours de nombreuses diapositives. Un seul regret : l'absence de bannière. Il est difficile en effet d'obtenir l'autorisation de les exposer.

Elles étaient les cartes d'identité des paroisses

Simone Toulet connaît les bannières

« Les bannières en Bretagne », tel était le thème de la conférence donnée samedi à la chapelle des Ursulines par Simone Toulet. Une initiative de l'Arssat (Association de recherche et de sauvegarde des sites archéologiques du Trégor) qui tiendra son assemblée générale le samedi 14 décembre à Perros-Guirec.

L'historienne guingampaise Simone Toulet s'est intéressée de plus près aux bannières de Bretagne quand un de ses anciens élèves du lycée de la ville s'est consacré au sujet dans le cadre d'un travail universitaire. Une cinquantaine de personnes s'étaient déplacées samedi à la chapelle des Ursulines pour entendre parler de « ces icônes ambulantes » qui faisaient autrefois, et encore un peu aujourd'hui, la gloire des pardons bretons.

Si la conférencière, à l'aide de diapositives, a insisté sur l'art de fabriquer les bannières, art qui a évolué avec les siècles, elle a aussi rappelé « le rôle de ces signes religieux chrétiens » apparus au XVII^e siècle. « Les bannières étaient souvent comme la carte d'identité des paroisses,



Des diapos, une exposition, une causerie de Simone Toulet, les bannières bretonnes ont succédé samedi à la chapelle des Ursulines.

des étendards dédiés au saint patron du lieu, a expliqué Simone Toulet. Lors des pardons, elles étaient le point de ralliement. Et

plus elles étaient grandes et lourdes, plus la paroisse était riche et plus forts les hommes qui étaient choisis pour les porter.»

► L'ARSSAT tiendra sa séance générale le samedi 14 décembre, à 14 h 30 à la chapelle des Ursulines de Perros-Guirec.

Samedi 14 :

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
Salle des Traouéros à Perros-Guirec

Ordre du jour :

Rapport moral de la présidente
Bilan Financier
Elections
Intervention de Véronique CORBEL sur le château de Tonquédec
Présentation des fouilles 96 d'ENEZ VIAN

ARTICLES ORIGINAUX - TRAVAUX -

- COMPTES RENDUS DE FOUILLES -



LANNION, UN PORT DE CABOTAGE SUR LE LEGUER

A. LE PERSON

Lannion n'a sa vocation électronique que depuis 1960. Auparavant, toute son activité économique était basée autour de son port sur le Léguer, et se faisait à un rythme tout autrement différent : celui de son marché séculaire du jeudi et des deux marées quotidiennes qui permettaient à tout type de voiliers, puis plus tard aux vapeurs et autres cargos, d'atteindre le quai d'Aiguillon, au coeur même de la ville à 50 mètres à peine des commerces.

"Lannion... une de ces petites villes qui ne sont pas nées d'hier, et qui ont eu l'art de vieillir sans que leur grâce s'altérât. Lannion était charmant avec sa rivière qui naît et meurt deux fois par jour...Lannion sentait bon la vie marine."

C'est ainsi qu'en 1875, l'académicien André Bellesort décrivait la ville où il avait fait ses études. Un autre académicien lannionnais Charles Le Goffic a également évoqué le port où, enfant, il allait se promener avec son ami Bobinet qui lui avait enseigné à grimper dans les vergues des chasse-marée, et à pêcher les plies à marée basse, à l'aide d'une fourchette... Le port était alors au plus fort de son activité et recevait 250 bateaux par an, procurant du travail à toute une région. La ville était reliée à la Bretagne, la France, l'Etranger par l'intermédiaire de sa rivière le Léguer. Un jour, alors que les routes n'existaient pas des hommes ont eu l'idée d'utiliser cette rivière pour transporter les marchandises et faire le relais entre l'Armor et l'Argoat. Avec le temps, Lannion est devenu une ville et un port dont l'originalité est d'être situé à six kilomètres de la mer...

I. La situation du port et ses transformations

1. Un port à l'embouchure

Lannion ne fut pas le premier établissement portuaire sur le Léguer. Il faut plutôt chercher du côté de l'estuaire, du côté du promontoire du Yaudet, éperon rocheux abrupt garantissant un bon havre d'échouage. Cet espace fut utilisé dès l'époque gauloise pour le commerce maritime. Une vieille cité d'importance s'y trouvait lorsque les Romains sont arrivés. Ils ont développé le port et toute l'infrastructure aux alentours en établissant des voies romaines à partir du port. Le Yaudet était un important port de commerce sur une voie Maritime allant du Roussillon à l'embouchure de la Seine.

2. Un port et une ville en amont

Au VIIème et IXème siècles, Le Yaudet a perdu sa fonction urbaine et maritime au profit d'un autre site bien plus à l'intérieur des terres, peut-être à cause des saccages dus au Vikings, et sûrement à cause de la modification des conditions naturelles, notamment la montée de niveau de la mer, ce qui a rendu le Léguer aisément navigable pour de grosses unités, et ce jusqu'au lieu-dit de Kermaria. A cet endroit, se trouvait le premier gué, et les derniers mètres immédiatement avant, en rive droite, constituaient un endroit idéal d'échouage. Tout près, sur les berges, au niveau du confluent avec le ruisseau du Stanco, on construisit les premières maisons, les premiers entrepôts, et bientôt un château (XIIIème) fut élevé afin de protéger tout l'ensemble. Ce fut une forteresse redoutable, entourée de murailles importantes qui accueillit en 1230 le trésor du roi d'Angleterre Henri III. A cette époque, le

port n'avait pas de quais verticaux en pierres, mais il avait des madriers qui formaient des estacades.

En 1296, Lannion fait partie des villes fluvio-maritimes de Bretagne. Le Vicomte d'Avranches y passe et recherche des bourgeois qui malgré les interdits royaux y ont commercé avec les Anglais "*de moult denrées par mer*".

3. Les premiers quais.

Il faut attendre la fin du XV^{ème} siècle pour voir les premiers travaux importants au port avec des quais et des cales sur quelques centaines de mètres. En 1486, une surtaxe d'ancrage des navires permet de payer les travaux. Les navires qui fréquentent Lannion font en moyenne entre 20 et 100 tonneaux et sont bien ventrus, ce qui leur permet de s'échouer sans problème sur les berges en pente douce.

En 1562, les Etats de Bretagne accordent 20 000 F à la communauté de Lannion pour faire réparer les quais. Enfin, en 1600, le vieux quai est reconstruit, "*en droite ligne depuis la rue de la ripve jusqu'à l'église Notre Dame du Baly*".

4. Les grands travaux du XVIII^{ème} siècle.

En ce siècle des Lumières, les préoccupations de la communauté sont d'améliorer les infrastructures pour faciliter et développer le commerce. Après des travaux de pavage des rues, on voit la construction d'un nouveau pont qui prend le nom de l'Intendant de Bretagne qui en a ordonné les travaux, Pontcarré de Viarmes (1753). On en profite pour arranger le confluent du ruisseau du Stanco et du Léguer: d'un côté un quai vertical est construit, de l'autre une grève en pente douce est aménagée. Le tout prend le nom d'Anse de Viarmes. Elle verra des bateaux jusqu'en 1966...

Mais le plus important reste à faire, c'est-à-dire aménager des quais verticaux sur une assez bonne longueur, et qui permette l'accostage en toute sécurité de plusieurs navires de gros tonnages.

Pour cela, il faut les bonnes grâces d'un homme qui vient souvent prendre les eaux ferrugineuses de Lannion, le Lieutenant Général du Roi de France en Bretagne, et Commandant en Chef de la Province, le duc d'Aiguillon. En 1760, il décide des travaux qui feront de Lannion une ville portuaire, comparable avec les autres de l'époque, comme Morlaix, par exemple. Ces travaux, qui seront étalés sur plusieurs années, concernent essentiellement les quais, qui prendront justement le nom de celui qui en a ordonné la construction. Lannion possède enfin des quais verticaux, en dur, en granit, et que l'on peut toujours admirer.

5. Les travaux du XIX^{ème} siècle.

A la demande des maîtres de barque, on commence en 1825 la construction d'un chemin de halage qui facilite la venue des grands voiliers en manque de vent pour remonter la rivière. Mais faute d'argent, les travaux sont étalés sur cinquante ans.

L'année 1838 voit le début de la rectification du chenal au niveau de la Haute Rive où un coude et un banc de vase gênent considérablement la navigation: Côté jive gauche, on construit une levée oblique qui ne permet pas aux navires d'accoster.

Enfin, en 1878, Lannion possède des infrastructures convenables, dignes d'un port moderne, avec 1400 mètres de quais, dont 800 réservés aux caboteurs, et une superficie de 2 hectares. Après plusieurs années d'attente et d'hésitation sur l'emplacement, la gare est construite en 1881 dans les prairies situées entre Rosampont et Buzulzo, à 600 mètres environ du pont de Sainte-Anne pour permettre une liaison future avec le port. Trois ans plus tard, un phare est érigé à l'entrée de la rivière à Beg-Leguer afin de faciliter l'entrée du Leguer.

6. Les derniers travaux.

Le XXème siècle voit trois importants chantiers

- en 1923, seulement, le port est relié à la gare par une voie ferrée qui passe au ras du couvent de Sainte-Anne, en rive gauche, depuis le nouveau quai construit le long du chemin de Loguivy.

- en 1966, le conseil municipal décide du comblement de l'anse de Viarmes et d'y faire un parc à voitures. De nombreux Lannionnais regretteront la disparition de ce bassin chargé d'histoire maritime où était le tout premier emplacement du port, et qui était fréquenté depuis plusieurs siècles par les nombreuses barques des marinières qui y apportaient tout le sable et le goémon, destinés à la construction ou à l'amendement des terres.

- en 1970, aménagement de 200 mètres de quai en amont à Loguivy, quais surtout réservés aux dépôts de plus en plus important des sabliers .

7. Les différents projets

L'idée commune de tous ces projets a été de ne plus subir les conséquences des marées et ainsi d'éviter l'échouage des navires. Finalement aucun n'a vu le jour pour différentes raisons, financières principalement.

- 1850. Le projet de M. Le Baron est de construire une digue au Yaudet au point le plus étroit, avec une écluse, ce qui donnerait un plan d'eau de 5 kilomètres de long et profond de 6 mètres entre Loguivy et Sainte-Aime.

- 1896. Le projet de la municipalité est de construire un bassin à flot à l'exemple de Morlaix ou du Légué, avec barrage éclusé pour recevoir des navires d'un tirant d'eau supérieur à 3 mètres. Il faut se moderniser, et suivre l'évolution, surtout que les premiers petits vapeurs font leur apparition dans le port et que leur taille augmente. Le site choisi se trouve un peu en aval de la Corderie: une écluse de 12 mètres de large avec un sas de 60 mètres de long.

- 1967. L'initiative de ce projet revient à M. Bourdonnec, Conseiller Général et également armateurs de sabliers, qui veut redynamiser l'activité du port qui a tendance à s'essouffler considérablement au niveau cabotage. De plus, la situation du port a évolué: des 1 400 mètres de quai disponibles en principe, seulement 150 mètres lui sont laissés. Il s'agit de déplacer le port en aval à Loguivy et de construire un barrage submersible au Beg Hent, pour permettre la venue de caboteurs de plus fort tonnage (entre 600 et 2 000 tonnes comme à Tréguier).

- 1985. L'idée est de construire un port de plaisance uniquement, avec un barrage à la Corderie. Lannion, qui ne voit plus de caboteurs depuis 1972, veut se tourner vers le tourisme. Un mur de 2,50 mètres de haut avec une porte ou seuil qui laisserait toujours suffisamment d'eau dans le Léguer pour placer des pontons permettant d'accueillir de 200 à 600 bateaux de plaisance.

II. Le commerce par cabotage

1. L'Age d'or du commerce en Bretagne

Comme tous les ports de Bretagne aux XIV et XVème siècles, Lannion connaît des riches heures qui lui assurent sa prospérité. On trouve des navires de commerce armés par des Lannionnais, un peu partout en Bretagne, en France et même à l'étranger.

Importations :

- vin de Bordelais et de l'Aunis
- vin et fruits d'Espagne
- bois du Nord et goudron des Flandres
- sel de la baie de Bourgneuf et de Guérande

Exportations :

- céréales (froment surtout) et produits locaux: noix, légumes, volailles, beurre (pour Paris), lard, miel, fils de chanvre et de lin, cuirs.

Les navires lannionnais vont régulièrement dans le Bordelais, chargés de céréales, et en reviennent avec des cargaisons de vin qu'ils revendent un peu partout sur la côte nord de Bretagne dépourvue de ce précieux breuvage et de plus en plus demandé (approvisionnement de l'abbaye de Bégard par exemple). Ils vont même jusqu'en Hollande.

Ce commerce prend tellement d'importance à Lannion qu'en 1484, 31 "*bourgoys, maistres de navires, marchantz et mariniers*" fondent la confrérie de Saint-Nicolas, société de secours mutuel, genre syndicat des gens de mer, qui garantit à ses membres frappés par le malheur, "*pour leur éviter mendicité et povreté, chacun 7 deniers par semaine.*" L'Article 8 prouve que les pratiques maritimes de l'Europe sont connues et respectées à Lannion à cette époque.

2. Un XVIème siècle prospère

Lannion exporte de plus en plus de céréales de fils de lin ou de chanvres et des toiles. Le nombre de tisserands augmente et ceux-ci se regroupent en confrérie des Texiers. L'exportation de sel est aussi en augmentation : on note l'existence de chambres à sel dans les propriétés bourgeoises de Lannion. La confrérie de Saint-Nicolas reste puissante.

Pour preuve de l'importance de Lannion comme port de cabotage, on remarque son inscription sur la première carte marine connue, le portulan de Guillaume Brouscon (1548), qui situe tous les ports fréquentés depuis l'Ecosse à la côte nord de l'Afrique.

3. Lannion, siège de l'Amirauté, puis quartier maritime

En novembre 1640, l'édit de St-Germain en Laye crée des sièges de l'Amirauté. Lannion devient siège de l'Amirauté pour l'évêché de Tréguier.

Le frère du Grand Colbert visite Lannion en 1665 : "*Le commerce est de toile, beurre et vin, la toile de chanvre est pour l'Angleterre. Ils en envoient aussi à Morlais. Leur beurre se porte à Rouen tant pour ladite ville que pour Paris, et les vins qu'ils tirent de Gascongne se débitent dans la Bretagne.*"

Dès 1683, le chanvre de la région est recherché par l'Arsenal de Brest pour la fabrication des cordages des navires de la Royale.

4. Céréales et chanvre

Au XVIIIème, le commerce de céréales prend de plus en plus d'importance. Le port alimente bon nombre de villes de la France en froment et blé. Mais, la population ne voit pas toujours d'un bon oeil le blé quitter le Trégor en période de famine, et de nombreuses révoltes et séditions ont lieu sur les quais de Lannion lorsqu'il s'agit d'embarquer les sacs de blé dans les bateaux. Des incidents se produisent dès 1753. On les retrouvera en 1789, lorsqu'il faudra fournir du blé à la ville de Brest.

Le chanvre trégorrois a de plus en plus de succès. D'ailleurs la Marine cherche à s'implanter à Lannion. Une Corderie Royale est implantée sur les bords du Léguer en 1791 pour y façonner tous les cordages dont la Marine a besoin.

5. Corsaires lannionnais

Pendant la période révolutionnaire, quelques armateurs décident de se lancer dans la guerre de course, comme Morlaix et Saint-Malo. Deux hommes arment des corsaires, François Hodié et Hyacinthe Le Coz-Keristiou qui fait même construire ses bâtiments à Lannion.

D'autres navires seront construits à Lannion, des chaloupes canonnières par exemple, à la demande de Bonaparte (1802), qui veut envahir l'Angleterre.

6. L'apogée du XIX^{ème} siècle

Lannion connaît une augmentation considérable de son trafic au début du siècle grâce à ses exportations massives de céréales. Ainsi en 1840, on trouve des chiffres éloquentes qui montrent que toute une région trouve des débouchés grâce à son port: 4 400 tonnes à l'importation pour 10 000 tonnes à l'exportation dont 4 400 tonnes d'avoine. Dix ans plus tard on dépasse largement les 10 000 tonnes annuellement tant pour l'export que pour l'import. L'apogée de ce trafic se situe vers la fin de ce siècle, avec 258 navires sortis en 1882. A l'export, on trouve plus de 8 000 tonnes de céréales, et la nouvelle culture du Trégor (la pomme de terre) s'exporte bien aussi (2 500 tonnes). A l'import, on trouve principalement du charbon du Pays de Galles.

7. Le déclin du XX^{ème} siècle

Avec l'arrivée des premiers vapeurs, de la concurrence sans cesse accrue du chemin de fer qui casse les prix, et l'apparition des premiers camions, le petit cabotage a du mal à résister. Et Lannion voit un premier essoufflement de son trafic au début du siècle. Il faudrait améliorer les infrastructures pour pouvoir accueillir des navires de plus grands tonnages. A la veille de la guerre 1914-1918, le trafic avoisine les 9 000 tonnes en moyenne aux entrées et aux sorties, mais il baisse sérieusement en 1926 qui ne voit que 17 navires. Les caboteurs à voile font surtout des voyages réguliers poteaux de mine à l'aller et charbon du Pays de Galles au retour. Dans les années 1930 une petite reprise a bien lieu, mais elle est interrompue par la deuxième guerre mondiale. Dans l'après guerre, on voit de temps à autres des petits cargos apporter du ciment ou du bois du Nord pour les entreprises de construction de la région. L'ennui c'est que le port est limité en taille et que la région n'a rien à exporter par mer. 1972 voit le dernier caboteur fréquenter Lannion. Le cabotage disparaît au détriment de Tréguier.

Seul le trafic du sable continue de donner de l'activité au port: 90 000 tonnes en 1969, puis 147 000 tonnes en 1977, ce qui place le port au 2^{ème} rang dans le département. Mais l'extraction de sable à l'embouchure du Léguer pose des problèmes, et plusieurs incidents ont lieu. En 1986, il n'y a plus qu'un seul sablier, le *Sir Cédric* (société Derrien, filiale de la Secma), mais il arrête toute activité en 1993.

III. Les activités diverses

Le port de Lannion n'a pas connu que des activités de bornage ou de cabotage. Pour illustration, voici une liste de tout ce qui se greffait autour et qui procurait du travail à toute la région.

1. Les amendements marins

- Les terres du Trégor ont été et sont riches et très productives en légumes, chanvres lin, pommes de terre et céréales, grâce aux amendements qui ont été faits depuis très longtemps.

Ces dépôts avaient lieu presque toute l'année dans l'anse de Viarmes qui se prêtait bien à cela, et qui permettait aussi aux agriculteurs des environs de venir remplir leurs charrettes sans difficulté, de goémon ou de sable. Vers 1850, on comptait une cinquantaine de bateaux récoltant 50 000 tonnes d'amendements.

Pour récolter ces amendements les bateliers avaient un type de bateau nommé flambart, du nom de son grément avec deux voiles au tiers, ou gabare armé par trois hommes et construit sur place. Pour le sable, les mariniers échouaient leur bateau sur un banc de sable à l'embouchure ou dans la baie de Lannion, et chargeaient à la pelle à marée basse. Ils remontaient à Lannion avec la voile et surtout avec le flot.

2. La pêche de la sardine

Cette pêche a été pratiquée dans la baie de Lannion depuis le XVII^{ème} siècle: une presse est construite au Yaudet en 1764. Mais c'est surtout en 1871 que cette pêche prend une importance considérable, grâce notamment à un négociant lannionnais M. Alexandre Rustuel qui fonde une salaison de sardines à l'embouchure du Léguer. Il incite les pêcheurs des environs, de Lannion, du Yaudet et de Locquémeau à utiliser les nouvelles techniques, filet ("Senne Belot") et0 appât (rogue). Bientôt deux autres sardineries sont construites à Locquémeau et à Trébeurden. Des familles de pêcheurs douarnenistes viennent s'installer. Cette activité demeure jusqu'en 1953: après, la sardine disparaît de la baie, chassée par les thons rouges et les bélougas.

3. La pêche côtière

De nombreux pêcheurs font la pêche côtière traditionnelle dans la baie: et viennent écouler leur produit à Lannion, pour la ville et les environs, ou pour l'expédier vers l'intérieur.

4. La pêche en rivière

Certains pêcheurs restent dans le Léguer à l'afffit du bar et du mullet, mais surtout du saumon qui affectionnent cette rivière: 2 000 pièces de 6 kilos ou plus, retirées en 1881 !

5. La grande pêche

Lannion a peu armé pour cette pêche. En 1834, subsistaient encore des sécheries de morues dans l'arrondissement. Un Lannionnais s'est lancé dans cette pêche en 1864: M. Ducasse fait construire une goélette à Paimboeuf, la *Débutante*. Elle est naufragée un an après. M. Ducasse réarme trois bateaux, puis arrête au bout de trois ans.

6. La construction navale

Contrairement à ce que l'on croit, Lannion possédait un chantier de construction navale. Il était situé sur la berge en pente douce de l'anse de Viarmes. On y construisit toute sorte de navires des lougres, des petits chasse-marée et surtout des flambarts pour la pêche ou le sable. D'autres petits chantiers existaient aussi à la Corderie, à Loguivy, au Yaudet et à Locquémeau.

7. La taille des pierres

Dans l'anse de Viarmes et le long du couvent Sainte-Anne, se trouvaient des chantiers de taille de la pierre, du granit apporté en grand quantité par bateau de l'Ile-Grande, et qui a servi à l'édification d'une grande partie des maisons, bâtiments (ancien hôpital), ou au pavage des rues et à la construction de trottoirs.

IV. Les hommes

Lannion a connu plusieurs familles de négociants, d'armateurs, de capitaines au cabotage, qu'il est impossible d'énumérer ici. Citons quand même la famille Donat, les frères Morvan, négociants en grains à Lannion et à Plestin.

Tout ce commerce maritime procurait du travail à une foule de personnes: pilotes du port, capitaines du port, constructeurs de navires, matelots, portefaix, mariniers, pêcheurs, fournisseurs de navires, douaniers, gardes maritimes, tailleurs de pierres, forgerons de marine et commerçants en tout genre.

Enfin, un homme mérite d'être cité pour les actes accomplis, c'est Pierre Alliou, sieur du Porsdon, qui a pendant plus de vingt ans (1648-1667) armé des vaisseaux et des frégates pour le service du Roi et de la Bretagne, "*dont il a purgé les côtes de toutes sortes de pirates, escumeurs de mer.*"

L'INSTITUT CULTUREL de BRETAGNE

CL BERGER

L'Institut Culturel de Bretagne possède cette originalité de réunir des chercheurs, des enseignants, des érudits, des responsables d'association, des militants, environ 800 personnes, de sensibilités très différentes, dont la compétence est reconnue et qui acceptent de travailler ensemble.

Il bénéficie de l'aide financière et du soutien du Conseil Régional qui lui a confié la mission de « *coordonner le développement et la diffusion de la culture bretonne dans son acception la plus étendue et la plus diversifiée* » (Article I des statuts), d'être un instrument de réflexion, de concertation et d'encouragement à la recherche et à la création sous toute ses formes, et de contribuer à la sauvegarde de notre Patrimoine régional.

C'est une institution très originale, unique en son genre en France, qui associe dans ses sections spécialisées des « professionnels » de la culture et du savoir tels que conservateurs d'archives, de musées, de bibliothèques, professeurs d'université et chercheur du C.N.R.S., des « créateurs » tels que plasticiens, architectes, artisans d'art, compositeurs, écrivains, et des représentants du monde « associatif », membres des sociétés savantes et des groupes culturels bretons.

Historique

L'idée de créer un Institut Culturel Breton figurait déjà dans le projet de loi-programme pour la Bretagne élaboré par le C.E.L.I.B. (Comité d'Étude et de Liaison des Intérêts Bretons) dans les années 50 et était elle-même inspirée de l'expérience très originale lancée dix ans plus tôt avec l'Institut Celtique de Bretagne, disparu dans la tourmente de la deuxième guerre mondiale.

Dès le début de 1974, lors de la mise en place des nouvelles institutions régionales créées par la loi du 5 juillet 1972, le Conseil Economique et Social et le Conseil Régional de Bretagne relançaient l'idée de créer un Institut Culturel Breton pour regrouper les forces vives de la culture bretonne.

Un groupe de travail, animé par M. Claude Champaud, Président de l'Université de Rennes-I, se mettait aussitôt au travail. Une vaste enquête fut lancée auprès de tous les responsables culturels des **cinq** départements bretons. De très nombreuses réunions s'organisèrent pour préciser ce projet et un volumineux rapport fut publié.

La conception de cet «Institut Culturel Breton» était alors celle d'un centre unique, regroupant des moyens lourds, offrant une surface de locaux de 3 000 m² et devant coûter près de 5 millions de francs (estimation de décembre 1974). Les villes de Guingamp, de Lorient, de Pontivy associées à Mur-de-Bretagne, posaient alors leurs candidatures, offrant des terrains et parfois même des bâtiments. Le moment propice à la naissance de cet Institut n'était cependant pas encore venu .

A l'occasion d'un voyage officiel en Bretagne, le Président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, proposa à Ploernel le 8 février 1977, l'établissement d'une Charte Culturelle entre la Bretagne et l'Etat. Cette Charte, entrée effectivement en application au début de 1978 et qui est parvenue à son terme le 31 décembre 1982 écrivait « *Sans se substituer à ce qui existe, l'Institut Culturel de Bretagne se mettra progressivement en place. Il sera un organisme et un terrain de rencontre voué à des études, recherches et réalisations, où seront appelées à converger, informations, données et connaissances ; il s'engagera à faire bénéficier des acquis de ses travaux et des moyens de ses services, l'ensemble des structures d'ordre culturel de la Bretagne ... Cet Institut ne sera pas figé dans une structure monolithique, mais « éclaté » et enraciné dans divers pays. »*

Le texte de cette Charte fut adopté par les cinq Conseils Généraux dès la fin de 1977, par le Conseil Régional de Bretagne le 23 janvier 1978 et signé par les divers ministres concernés en mars 1978.

Il fallu cependant encore attendre quatre ans pour que l'Institut Culturel de Bretagne voit officiellement le jour. Sa création est effective au Journal Officiel du 29 décembre 1981.

Structure

L'Institut Culturel de Bretagne - « Skol-Uhel ar Vro » - est une structure assez complexe dotée de seize Sections, d'un Conseil Scientifique et d'Animation (C.S.A.), d'un conseil d'Administration (C.A.). Son Assemblée Générale se réunit tous les ans.

Voici la liste des 16 sections par où passe le fonctionnement de base de l'I.C.B. :

Anthropologie médicale
Art et Architecture
Culture et Patrimoines Scientifiques, Techniques et économiques
Ethnologie
Géographie
Histoire
La Mer et les Hommes
Langues et Linguistique
Littérature écrite
Littérature orale
Musique et Danse
Préhistoire et Archéologie
Protection de la Nature et de l'Environnement
Relations interceltiques et internationales
Religion
Sports et jeux

L'ARSSAT en tant qu'association est membre des sections : *Art et Architecture, Histoire, Préhistoire et Archéologie*

D'autres personnes de l'ARSSAT, sont membres des sections Géographie, Littérature écrite, Religion...

Chaque section se réunit en moyenne trois fois par an, en trois lieux différents, lors d'une journée consacrée aux travaux de la section : discussion des projets, classement et montant des aides attribuables aux chercheurs, formation des membres par des visites de terrain.

Notre Présidente est vice-présidente de la section Préhistoire et Archéologie et déléguée à ce titre au CSA.

Le siège de l'ICB se trouve 1 rue Raoul Ponchon 35069 Rennes Cedex.

Son directeur est M. Bernard Le Nail.

Son président : M. Pierre Le Treut, vice-président du Conseil Régional.

L'ORDRE DE L'HERMINE.

CL BERGER

Historique

Créé en 1381, après la bataille d'Auray, l'Orde de l'Hermine est l'un des plus anciens parmi les Ordres militaires et honorifiques d'Europe. La fondation de l'Ordre par le duc Jean IV, affirme à la fois la prééminence ducale sur l'ensemble de la noblesse bretonne et une volonté d'unité autour du souverain breton. L'Ordre de l'Hermine avait la particularité d'être, dès cette époque, ouvert aux femmes et aux roturiers.

Le collier de l'Hermine se composait de deux chaînes d'or, formées elles-mêmes d'agrafes ornées d'hermines. Ces deux chaînes étaient attachées à leurs extrémités par une double couronne ducale où deux hermines émaillées étaient suspendues. Une banderole entourait les chaînes et portait la devise « A ma vie ».

De nos jours

Lorsqu'en 1972, le sénateur Georges Lombard succéda au président René Pléven à la tête du CELIB, il eut l'idée, pour exprimer la reconnaissance de la Bretagne, de remettre à l'honneur la distinction créée par le duc Jean IV.

Plusieurs autres personnes reçurent ensuite cette distinction.

En 1985, Georges Lombard, alors président de l'Institut Culturel de Bretagne, lançait l'idée que cette distinction soit reprise et serve à honorer chaque année, des personnalités ayant servi la Bretagne, en particulier sa culture.

C'est ainsi que le Conseil d'administration de l'ICB, a décerné le collier depuis cette date. Trente six personnes en sont titulaires depuis 1972.

La cérémonie a généralement lieu l'après-midi de l'Assemblée Générale de l'Institut Culturel de Bretagne.

C'est ainsi que cette année, dans une des salles du Triskel, centre culturel de Pont l'Abbé, le samedi 28 septembre 1996: quatre personnalités se sont trouvées honorées.

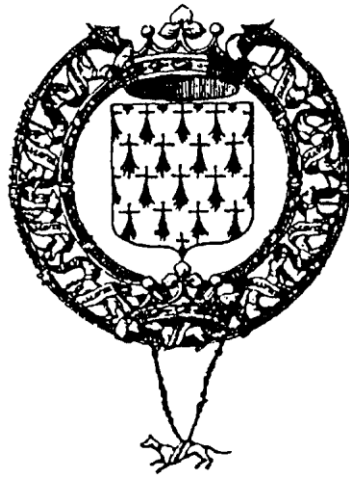
Rita Morgan Williams, professeur de breton à l'Université d'Aberystwyth, dans le Pays de Galles. Depuis 37 ans, elle vient au moins deux fois par an en Bretagne et publie de nombreuses études et traductions sur la langue et la littérature bretonne dont un dictionnaire gallois-breton.

Joseph Lec'hvien, recteur de Kergrist-Moélou et Trémargat, a travaillé avec d'autres à la publication de la Bible en breton. Il anime aussi les éditions « An Tour Tan », consacrées à l'édition des textes religieux.

André Lavanant, chef d'entreprise. Il a suivi le développement des écoles « Diwan » depuis leurs débuts en 1977. En 1983, il est élu à la présidence et l'assume toujours. Il préside aussi le centre de loisirs « An Oaled » et fut le président fondateur de l'association « Stumdi ».

Pierre Le Treut, vétérinaire, maire de Châteaugiron depuis 1977, vice président chargé de la culture au Conseil Régional en 1986. Très actif sur tous les terrains de la mise en valeur du patrimoine et du soutien à la création culturelle de Bretagne, il est depuis 1986 le président de l'Institut Culturel de Bretagne qu'à son tour cette distinction lui revient.

Ce fut fait au cours d'une cérémonie émouvante, où la plupart des titulaires de l'Hermine étaient présents, cérémonie ponctuée par les accords du Bagdad Cap Caval et clôturée par le « Bro Gozh » repris par tous.



Le collier de l'Hermine.

Le collier de l'Hermine actuel a été conçu et réalisé à partir de documents anciens par l'orfèvre quimpérois Pierre Toulhoat.

Collier de l'Hermine (in Histoire de Bretagne, Dom Morice, XVIIe siècle)

LA FONTAINE SAINT MAUDEZ DE PLOUARET

C. BERGER

Depuis longtemps la fontaine Saint Maudez de Plouaret, arrivée dans un état de délabrement très avancé, retient l'attention de l'ARSSAT.



En effet un riverain s'en préoccupe, s'en inquiète, et nous alerte régulièrement depuis quelques années.

Notre association est déjà en relation avec la mairie de Plouaret au sujet de la fontaine Saint Jean, classée et elle aussi, oh combien menacée !

Au début de cette année, la municipalité de Plouaret envisage la réfection de la fontaine Saint Maudez et vote des crédits pour sa remise en état.

L'ARSSAT décide de s'y associer et entreprend deux actions : nettoyage et tri des pierres utilisables dans une réfection le samedi 20 avril sur le site du Vieux Maudez, par une équipe de volontaires; dépose du plan souhaité pour cette réfection à la mairie de Plouaret, le 4 mai.

Les travaux de reconstruction débuteront le mardi 21 mai avec la participation active de Paul Gilles de Parscau, expert de l'ARSSAT.

Après une longue période d'attente, les Services Techniques de la ville de Plouaret interviennent efficacement à partir du 10 août et le 4 octobre la fontaine est remise en eau.

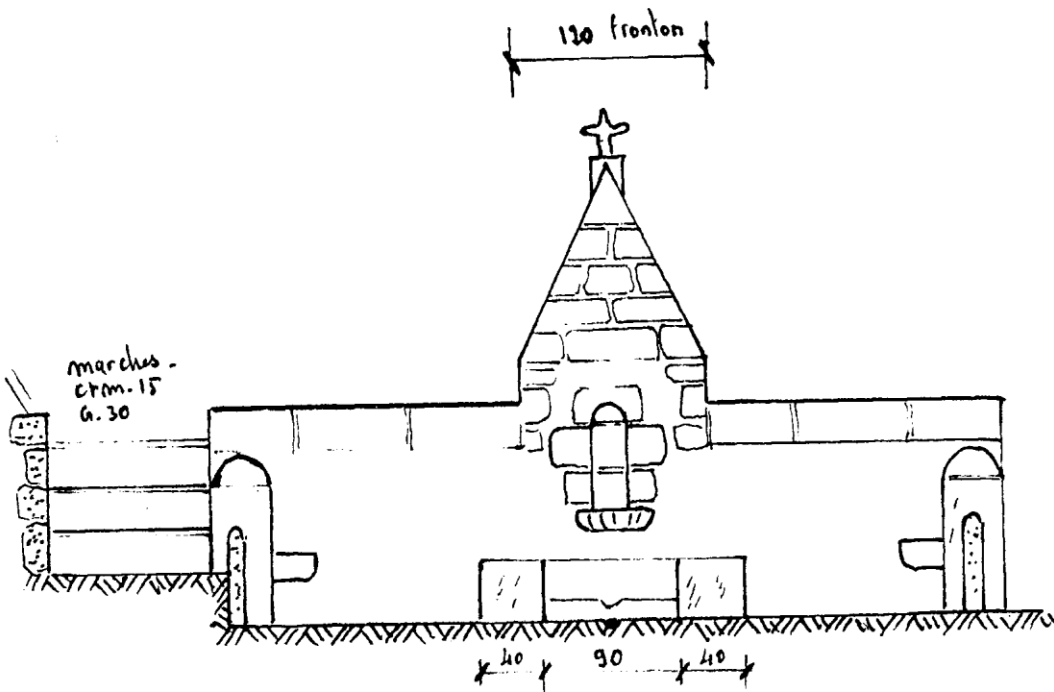
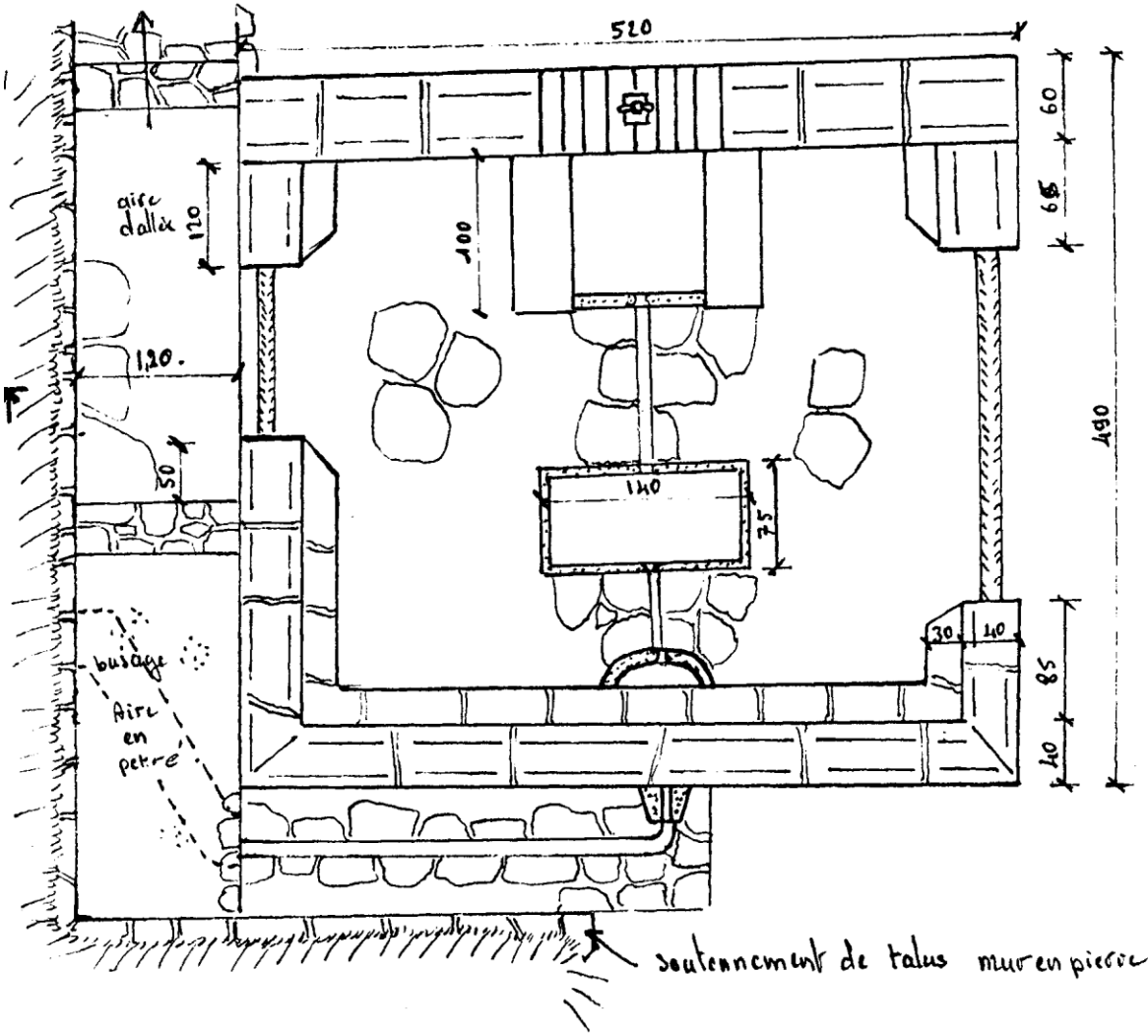
Il reste à terminer le fronton central et les aménagements extérieurs.



Ci-joint le plan de la fontaine rénovée, proposé par l'ARSSAT ; une photo de la fontaine au début de cette année ; une photo des travaux prise le 21 août 1996.

fontaine S^t Maudez.

56



LE YAUDET EN PLOULEC'H

Campagne de juillet 1996

La nouvelle campagne de fouilles au Yaudet, qui a occupé les trois dernières semaines du mois de juillet avait trois objectifs majeurs:

- examiner la nature et l'ampleur de l'occupation dans la parcelle 21, au nord-ouest de la zone fouillée depuis 1991 au sommet du promontoire
- contrôler l'éventuelle extension du système défensif de l'Age du Fer au-dessus de la baie de la Vierge, entre les rochers de Beaumanoir et ceux du Château
- préparer l'étude complète de la porte traversant les remparts de l'Age du Fer, dont nous pressentions l'existence au nord-est des rochers de Beaumanoir.

Ces diverses opérations ont été menées à bien par une équipe d'une vingtaine d'étudiants et d'archéologues professionnels d'origine bretonne ou venant de Grande-Bretagne, d'Irlande, et des îles Canaries. Comme d'ordinaire, le chantier du Yaudet a bénéficié de l'appui financier du Ministère de la Culture, du Département des Côtes-d'Armor et de l'Université d'Oxford ainsi que de l'aide amicale du personnel de la commune de Ploulec'h et de nos confrères de l'ARSSAT.

La parcelle 21

La fouille menée dans la parcelle 21 avait pour but, comme nous l'avons souligné, de reconnaître les vestiges éventuels d'une occupation humaine au nord-ouest des zones explorées depuis 1991 à l'arrière du rempart de l'Age du Fer. Après un nettoyage complet de ce secteur et un décapage des niveaux superficiels au tracto-pelle, trois tranchées (11, 14 et 15) furent fouillées à la main, découvrant ainsi une surface d'environ 350 mètres carrés. Ces trois sondages ont montré que l'occupation était concentrée dans la partie orientale de la parcelle (cf. tranchée 11), à l'abri de l'arête granitique qui la domine, tandis que sa partie occidentale ne livrait, dans les sondages 14 et 15, que de rares vestiges (trois trous de poteaux dans la tranchée 14, par exemple).

Les vestiges en creux reconnus dans la tranchée 11 sont extrêmement nombreux (117 trous de poteaux, de nombreuses fosses et fossés) et témoignent d'une longue occupation de cette partie du site. On peut y reconnaître huit phases majeures:

- *Age du Bronze (?)*: la structure la plus ancienne reconnue en 1996 est certainement un élément d'un fossé circulaire peu profond (6,4 m de diamètre environ)

ayant peut-être servi à maintenir une palissade. Il est stratigraphiquement antérieur à toutes les autres structures présentes et ne contenait que des tessons non tournés. Il s'apparente aux fossés découverts par prospection aérienne en 1976 à l'emplacement de l'actuel parking et il est tentant d'y voir un petit enclos funéraire de l'Age du Bronze.

- *La Tène Finale*: s'il est probable que certains trous de poteaux appartiennent à cette phase, cette dernière est surtout représentée par un mobilier relativement abondant (céramique, perle de verre multicolore) mais disséminé dans les niveaux postérieurs.

- *Le Haut Empire romain*: deux fosses, dont l'une est relativement vaste et profonde (F 377), nous ont livré un mobilier céramique abondant, datable du I^{er} siècle après, ainsi que des fragments de récipients en verre et des scories. Les nombreux fragments de tuiles (*tegulae et imbrices*) et de céramiques romaines recueillis dans les horizons médiévaux montrent, là encore, un remaniement complet des couches romaines par les travaux agricoles postérieurs.

- *Le Bas Empire romain*: les treize monnaies recueillies cette année dans les couches médiévales témoignent de la permanence de l'occupation du site au Bas Empire. Dix de ces monnaies sont des *antoniniani* de frappe locale (dernier quart du troisième siècle), mais on retiendra aussi la présence de deux *nummi* des années 330-350 ap. et surtout d'une silique (monnaie d'argent) d'Arcadius (388-402). Les monnaies de ce dernier type sont extrêmement rares dans l'Ouest et correspondent sans doute ici à une occupation « officielle » dans les premières années du cinquième siècle.

- *Le Haut Moyen Age*: la tranchée 11 a montré que cette partie du promontoire *avait*, elle aussi, été cultivée au Haut Moyen Age. Un réseau de tranchées parallèles, profondes d'environ 0,40 m et espacées de 1,6 m à 2 m, y dessine en effet les éléments constitutifs d'un système de culture en plates-bandes, enclos dans une parcelle fermée par un talus. Il est intéressant de noter que les orientations générales de cette parcelle correspondent à celles reconnues dans les deux autres parcelles du Haut Moyen Age mises en évidence dans la parcelle 20, et sont aussi celles de l'actuelle chapelle du Yaudet. Il n'est donc pas impossible que le premier édifice chrétien bâti au Yaudet remonte à cette époque et que son orientation ait été déterminée par le parcellaire alors en place, dont les lignes directrices furent totalement modifiées au Moyen Age. Au-delà de la limite orientale de cette parcelle, un aménagement substantiel du rocher (F 283) et une rangée de trous de poteaux rectangulaires correspondent sans doute à une structure bâtie. Comme les autres

structures de cette période, ceux-ci n'ont livré que quelques tessons de type gallo-romain et, bien que stratigraphiquement antérieurs à la phase majeure de l'occupation médiévale, ne peuvent être encore datés avec précision.

- *Le Moyen Age*: au onzième ou au douzième siècle, cette zone cessa d'être cultivée et fut densément habitée, si l'on en croit les nombreux trous de poteaux, fosses et foyers reconnus par la tranchée 11. Bien que l'oeil et l'esprit soient tentés de discerner divers alignements dans cet ensemble, il est difficile de dresser avec certitude le plan de bâtiments que l'on devine pourtant substantiels à en juger à la taille de certains trous de poteaux porteurs, creusés dans le substrat granitique. Comme d'ordinaire, ces niveaux ont livré une abondante céramique, de nombreux objets métalliques (couteaux, etc.) et des détritrus alimentaires (coquillages, ossements).

- *L'époque moderne*: à la fin du Moyen Age ou au début de l'époque moderne, cette zone fut remise en culture, tout le sommet du promontoire étant enclos dans une vaste parcelle triangulaire, s'appuyant sur le rempart gaulois. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, celle-ci fut divisée en trois (parcelles 1016, 20 et 21) par des murets de pierres sèches, ces trois champs étant exploités jusqu'aux années 60.

L'abrupt ouest, au-dessus de la baie de la Vierge

L'exploration de cette zone, à la limite de la falaise fermant à l'est la baie de la Vierge, était destinée à vérifier l'hypothétique présence d'une extension des remparts laténiens sur la ligne de défense occidentale du promontoire. Les nombreux fragments de céramique et les artefacts (hache du Bronze Ancien en métahomblendite de 29 Pleuven, objet indéterminé en lignite) recueillis lors de la fouille ont certes montré que ce secteur avait été fréquenté à l'Age du Bronze et dans les premiers temps de l'Age du Fer, mais nous n'y avons retrouvé aucune trace d'un système défensif correspondant à la fin de cette dernière période. Il est vraisemblable que l'abrupt de 60 mètres paraissait suffire à défendre ces approches occidentales. L'absence de toute fortification romaine à cet endroit montre que la garnison du Bas Empire avait adopté une tactique similaire, un chemin aménagé, large de 3 mètres, permettant la circulation des patrouilles de surveillance. La zone fut par la suite abandonnée jusqu'à l'époque moderne, où l'installation d'un muret bas et le développement de couches de terre arable dénotent une remise en culture des lieux.

La porte gauloise

La fouille de la parcelle 20, mettant en évidence un chemin creux d'époque gauloise, avait laissé pressentir l'existence d'une porte au point de rencontre de celui-ci et du rempart. Les travaux préparatoires à l'exploration de cette entrée occidentale (rappelons que nous avons fouillé en 1991 une autre porte contemporaine, dans l'angle nord-est du promontoire, au-dessus du port), ample chantier que nous réservons pour une future campagne, ont reconnu un certain nombre de structures bâties, correspondant à des remaniements successifs de cette entrée et de ses approches.

Ainsi, sur la pente précédant le rempart laténien, plusieurs structures de pierres sèches paraissent-elles correspondre à une phase plus ancienne du système défensif, qu'il est tentant de dater de l'Age du Bronze ou des débuts de l'Age du Fer, tandis que deux sondages exploratoires sur la masse des remparts laténiens confirmaient la succession déjà établie de trois grandes phases de construction de ces défenses. La découverte majeure, sur cette partie du site, a été celle d'une porte aux flancs parementés de pierres sèches et conservée sur au moins quatre mètres de hauteur. Cette entrée, dont nous ignorons pour l'instant la largeur, servit d'accès à la zone enclose pendant les derniers temps de La Tène. Elle ne fut obstruée - comme le fut d'ailleurs le chemin d'accès - qu'à l'époque romaine, par le déversement, en une seule opération, d'une grande quantité de blocs de granit fraîchement taillés qui en fossilisèrent les structures, pour le plus grand plaisir des archéologues.

D'autres structures de pierres sèches sommairement examinées au pied des remparts laténiens peuvent correspondre à des aménagements médiévaux, dont l'organisation ne nous apparaît pas encore clairement. Les prochaines campagnes s'attacheront à mettre en évidence le plan complet de tous ces ensembles enchevêtrés et à en préciser la datation. Gageons qu'ici comme dans bien d'autres parties de ce promontoire des surprises nous attendent encore.

Patrick GALLIOU (Centre de recherche bretonne et celtique, UPRESA 374 du CNRS

- Université de Bretagne Occidentale)

Barry CUNLIFFE (Institute of Archaeology, University of Oxford)

UN ATELIER DE BOUILLEUR DE SEL DU SECOND AGE DU FER

A ENEZ-BIHAN EN PLEUMEUR-BODOU (Côtes d'Armor)

Marie-Yvane DAIRE

U.M.R. 153 du C.N.R.S., "Civilisations atlantiques et archéosciences", Rennes.

Un programme de recherche portant sur la production protohistorique du sel en Armorique (Daire dir., 1994) a permis de souligner que, si le Trégor est l'une des régions bretonnes très riches en vestiges de briquetages, ceux-ci n'y étaient connus que par des prospections ou des fouilles très ponctuelles ; seule la fouille de Landrellec en Pleumeur-Bodou (Daire et Le Brozec, 1990 et 1991) a jusqu'à maintenant révélé un atelier complet avec ses structures spécifiques, permettant d'aborder réellement les problèmes de production, de chaînes opératoires, d'ergonomie, etc... La spécificité technologique apparente de la production trégorroise ne peut cependant être solidement établie à partir d'un seul site, d'où la nécessité d'étoffer l'échantillonnage des sites-référence, à travers la fouille de quelques ateliers, choisis en particulier selon des critères de conservation des vestiges. Ces travaux de terrain sont complétés par divers types d'analyses (archéomagnétisme...) et d'approches (expérimentations...).

L'îlot d'Enez-Bihan en Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor) fait l'objet d'investigations archéologiques depuis 1994, année où fut menée une campagne de prospection thématique et sondages, suivie d'une campagne de fouille programmée en 1995. Ces premières opérations permirent de cerner l'emprise, l'état de conservation et l'environnement archéologique d'un nouveau site de briquetages trégorrois, découvert au cours de prospections.

Implanté sur la côte sud de l'îlot, à proximité immédiate d'un petit monument mégalithique (Le Roux, 1983 ; Daire et Le Page, 1994 et 1995), l'emprise du site de briquetage proprement dit ne semble pas excéder 300 m². Alors que l'érosion littorale est à l'origine de la découverte du site, les sondages révélèrent dès 1994 le bon état de conservation des vestiges et structures en arrière de la micro-falaise.

La fouille de 1995 (Daire, 1995) porta sur la partie sud du site et permit de mettre en évidence un dépotoir très riche en éléments de briquetages (notamment des boudins de calage), des éléments d'architecture (empierrement parementé, calage de poteau monumental) et, en limite orientale de la fouille, deux cuves à saumure.

Pendant l'été 1996 eût lieu la première campagne de fouille programmée d'un programme triennal (voir note). La zone de fouille fut ouverte à l'est de celle de 1995, sur une surface de 85 m², et permis de cerner la quasi-totalité de l'intérieur de l'atelier de bouilleur de sel.

Sous un niveau d'abandon très riche en mobilier, constitué essentiellement de pierres (éboulements des murs et empierrements), sont apparues les principales structures de l'atelier. L'intérieur de ce bâtiment, qui occupe une surface de 30 m², est délimité par des murets de pierre sèche parementés, conservés sur une hauteur variable et appuyés directement sur la roche en place.

Les structures caractéristiques d'un atelier de bouilleur de sel sont ici représentées par quatre cuves à saumure, dont trois disposées en batterie au pied du mur ouest ; au centre de l'atelier, le fourneau est une structure excavée grossièrement rectangulaire de moins de 3 mètres de long pour une largeur moyenne de 0,90 mètre. Celui-ci contenait encore son dernier chargement effondré (briques, boudins de calage et godets à sel).

Les éléments mobiliers liés aux phases de fonctionnement de l'atelier (céramiques et métalliques) se situent chronologiquement dans les phases finales du second Age du Fer (2^{ème} siècle-début 1^{er} siècle avant J.-C.), tandis que le niveau d'abandon contient un mélange de mobilier laténien et d'éléments gallo-romains (fragments de tuiles, céramiques) permettant envisager l'existence d'une petite installation gallo-romaine à proximité de l'atelier de bouilleur de sel gaulois. Mais rien ne tend à indiquer, en l'état actuel des recherches, une continuité du fonctionnement de l'atelier ni même de l'occupation des lieux.

D'ores et déjà, de nombreux points de comparaison avec le proche atelier de Landrellec en Pleumeur-Bodou (Côtes d'Armor) (Daire et le Brozec, 1990 et 1991) sont apparus, tant sur le plan architectural que dans le domaine technologique.

Les prochaines campagnes permettront d'achever la fouille des niveaux archéologiques et des structures internes de l'atelier et porteront les recherches sur la partie orientale du site où semblent exister des structures associées, artisanales ou domestiques.

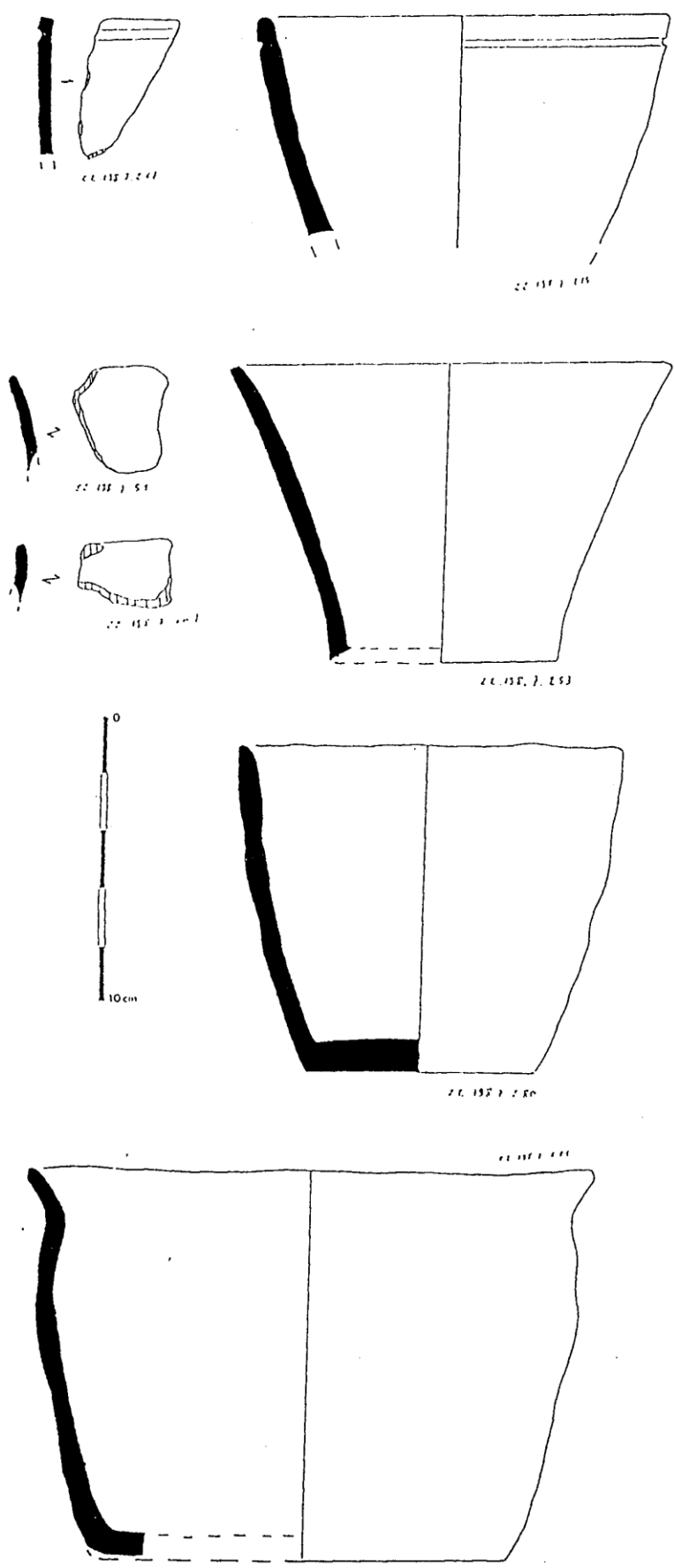
Note

En 1996, les recherches ont bénéficié d'une subvention de la part du Ministère de la Culture. Par ailleurs, la Mairie de Pleumeur-Bodou a apporté une aimable contribution à ces travaux en mettant à notre disposition une équipe ainsi que le matériel nécessaire, afin de réaliser le débroussaillage de la zone de fouille (au mois de juillet) puis le rebouchage des excavations (à la fin du mois de septembre et début octobre).

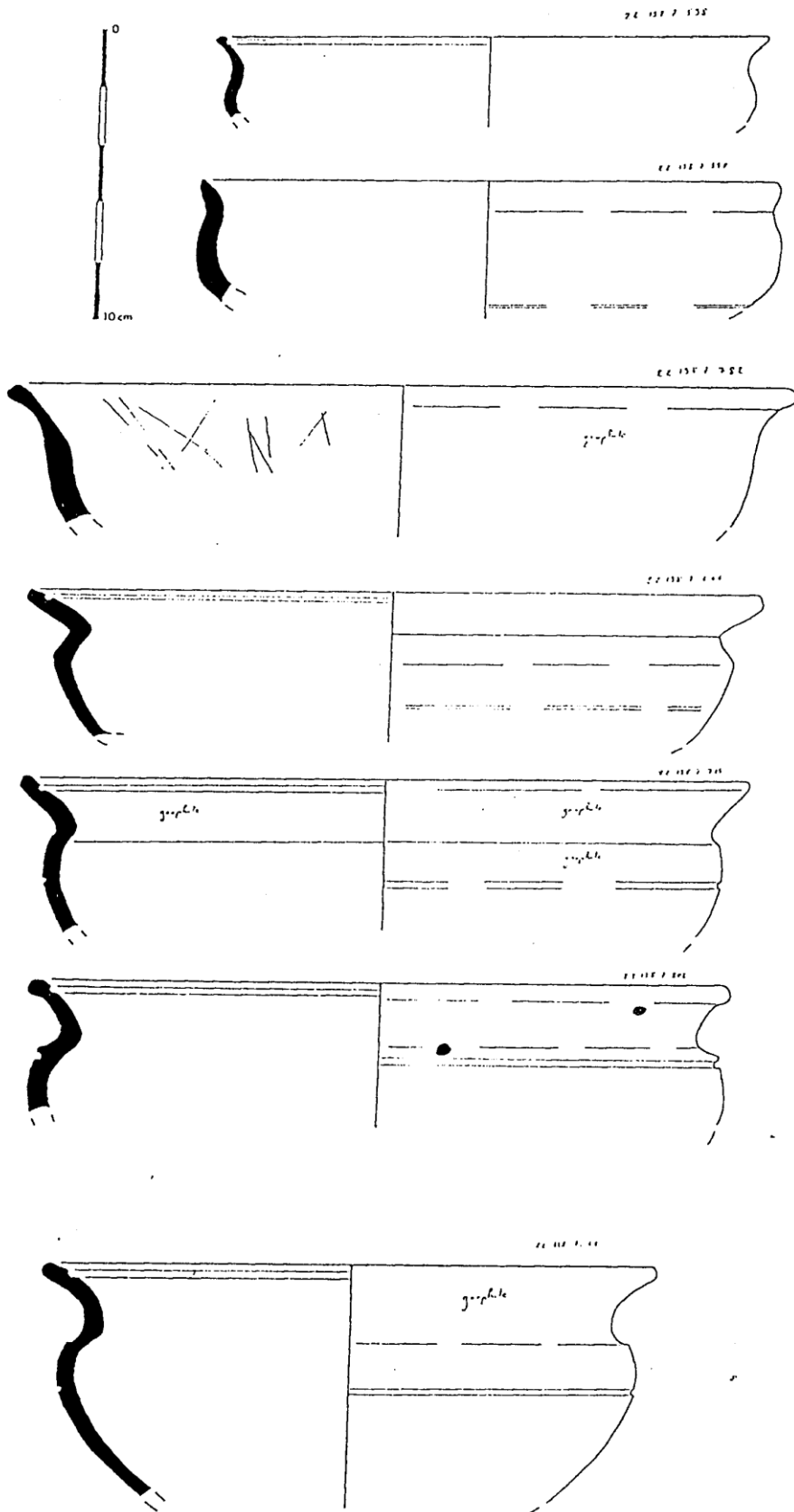
En outre, l'U.M.R. 153 du C.N.R.S. et le Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes **ont fourni** gracieusement une partie du matériel nécessaire à la fouille ; enfin, plusieurs associations **ont apporté** un précieux concours à ces recherches : l'A.R.S.S.A.T. (Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor) pour la participation active de plusieurs de ses membres, l'A.P.E.G.I.T. (Association pour la Protection, l'Etude et la Gestion des Iles du Trégor), qui a fourni toute la logistique nautique indispensable et le passage quotidien de l'équipe en bateau, (prêt de matériel, logistique nautique, participation bénévole...), l'A.M.A.R.A.I. (Association Manche Atlantique pour la Recherche archéologique dans les lies) ainsi que le Ce.R.A.A. (Centre Régional d'Archéologie d'Alet) par le prêt de matériel de fouille.

Nous tenons à remercier ces divers organismes et institutions, ainsi que tous les collaborateurs bénévoles qui, par leur contribution, ont permis la réalisation de ces recherches : Claude BERGER, Nicole BICHINDARITZ, Géraldine BUSSON, Maela CHAPEAU-GAIGNEUX, Jean-Pierre COLLIN, Gilles CHEVALIER, Nathalie DESPRES, Odile GUERIN, Hélène HAUTENAUVE, Thierry HUCK, Yvonne KERLEAU, Loïc LANGOUET, Erwann LE BOZEC, Michelle LE BROZEC, Roger LE DOARE, Morgann LE MONS, Klervi LE NAGARD, Florence NEDELEC, Patricia ORY, Ketel TURZO, et Jeanine WARTEL.

Enfin, nous remercions chaleureusement Madame L'HEREEC, propriétaire de l'île, qui nous a aimablement autorisés à travailler sur un terrain lui appartenant.



Céramiques gauloises d'Enez-Bihan en Pleumeur-Bodou (22).
Dessins de Florence NEDELEC



Céramiques gauloises d'Enez-Bihan en Pleumeur-Bodou (22).
Dessins de Florence NEDELEC

Notes bibliographiques

DAIRE M.Y., 1992 - *Les céramiques armoricaines de la fin de l'Age du Fer*. Trav. Labo. Anthropo. Univ. Rennes I, n°39, 280 p.

DAIRE M.Y. (dir.), 1994 - *Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains à l'Age du Fer*. Les Dossiers du Ce.R.A.A., n°Q, 182 p.

DAIRE M.Y., 1995 - Pleumeur-Bodou, Enez-Bihan. *In : Bilan Scientifique, SRA Bretagne, DRAC*, p. 31-32.

DAIRE M.Y., LANGOUET L., 1994 - Des ateliers de bouilleurs de sel. *In : DAIRE M.Y. (Dir.) - Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains à l'Age du Fer*. Les Dossiers du Ce.R.A.A., n°Q, p. 15-58.

DAIRE M.Y., LE BROZEC M., 1990 - Un nouvel atelier de bouilleur de sel à Landrellec en Pleumeur-Bodou. *Revue archéologique de l'Ouest*, n°7, p. 57-71.

DAIRE M.Y., LE BROZEC M., 1991 - L'atelier de bouilleur de sel de Landrellec en Pleumeur-Bodou. *Bulletin de l'A.M.A.R.A.L.*, n°4, p. 47-52.

DAIRE M.Y., LE PAGE G., 1994 - Un monument mégalithique sur Enez Bihan en Pleumeur-Bodou (22). *Bulletin de l'A.M.A.R.A.L.*, n°7, p.49-56.

DAIRE M.Y. et LE PAGE G., 1995 - Le monument mégalithique d'Enez Bihan en Pleumeur-Bodou. *Iles duTrégor, Bulletin de l'A.P.E.G.LT.*, n°10, p. 9-15.

GIOT P.R., 1990 - Le niveau de la mer : changeant, fluctuant, mouvant. *Bulletin de l'A.M.A.R.A.I.*, n°3, p. 5-16.

LANGOUET L., 1989 - *Un village coriosolite sur l'île des Ebihens (Saint-Jacut-de-la-Mer)*. Les Dossiers du Ce.R.A.A., n° L, 173 p.

LANGOUET L., GOULETQUER P., BIZIEN-JAGLIN C., 1994 - Chronologie et technologie : méthodes d'étude. *In : DAIRE M.Y. (Dir.) - Le sel gaulois. Bouilleurs de sel et ateliers de briquetages armoricains à l'Age du Fer*. Les Dossiers du Ce.R.A.A., n°Q, p. 105 à 122.

LE ROUX C.T., 1983 - Informations archéologiques, circonscription Bretagne. *Gallia*, 26, n°2, p. 312.

MAILLEN V., 1982 - *Rapport de la fouille de sauvetage de Landrellec en Pleumeur-Bodou (22)*. Rapport dactylographié, A.R.S.S.A.T.

MARCHAT A., LE BROZEC M., 1991 - *Les mégalithes de l'arrondissement de Lannion*. Coll. Patrimoine Archéologique de Bretagne. Ed. I.C.B. et rav. Labo. Anthropologie Université de Rennes I, 102 p.

NEDELEC F., 1996 - *Rapport de stage de licence (Le Mobilier du site d'Enez-Bihan en Pleumeur-Bodou, 22)*. Université de Rennes 2, Histoire de l'Art et Archéologie. Reprographié, 41 p.

PERRIN F., 1990 - *Un dépôt d'objets gaulois à Larina (Hyères-sur-Amby, Isère)*. D.A.R.A., n°4, 176 p.

PINOT J.P., 1986 - Pourquoi des îles devant le Trégor ? *Iles du Trégor, Bulletin de l'A.P.E.G.LT.*, n°1, p. 3-11.

PINOT J.P., 1995 - Enez Bihan en Pleumeur-Bodou. *Iles du Trégor, Bulletin de l'A.P.E.G.LT.*, n°10, p. 5-9.

RAPPORT DE VISITE DE GARANGEAU¹ AUX FORTIFICATIONS DE LA COTE EN DATE DU 29 SEPTEMBRE 1719

Extrait retranscrit en français presque moderne par Mme LE BROZEC et Cl. BERGER

- Ce document a été découvert par Mr POUJADE vice_président de l'association culturelle de PLEBOULLE. Nous le remercions d'avoir eu la gentillesse de nous le communiquer et associons à nos remerciements Mme DAGORNE présidente de cette association.
- Pour une meilleure compréhension de ce rapport de visite, nous avons pensé qu'il était intéressant de le faire précéder d'un rappel plus général sur les batteries et garde.côtes, extrait de l'article de Cl. NIERES «Insécurité littorale et défense des côtes», paru dans le catalogue de l'exposition. «La Mer et les Jours», au château de la Roche.Jagu en 1992.

BATTERIES ET GARDE-COTES Cl. NIERES

«L'installation de batteries, de postes d'observation et de corps de garde assurait la protection du littoral. Leur nombre peut impressionner mais leur état laissait à désirer. Surtout, l'étendue des côtes, leur configuration, eurent pour conséquence que les installations, du Cap Fréhel à Dinard, s'intégrèrent à l'ensemble des défenses de Saint-Malo avec en particulier le fort La Latte remis fréquemment en état au cours du XVIII^e siècle. De même, celles de Lannion appartinrent au système défensif de Morlaix.

Les îles qui se trouvent au large sont nombreuses, pour la plupart non peuplées, et ne présentent pas d'intérêt primordial. Néanmoins de 1739 à 1746 Garengneau puis Parrocel construisirent un fort dans l'île aux Moines. Le poste fut abandonné en 1792. Quant à Bréhat, nous avons vu qu'elle servit au cours du XVI^e siècle de point d'appui aux Anglais.

La défense dépend aussi et surtout des hommes. La région, zone de passage pour les troupes qui se rendaient ou revenaient de Brest, était un lieu de garnison où les soldats prenaient leurs quartiers. Des invalides constituaient les garnisons des points forts. Celle de Pile aux Moines, renforcée en cas de danger, comprenait une trentaine d'hommes commandés par un lieutenant. Mais l'essentiel de la défense était assurée, ici comme ailleurs, soit par les milices bourgeoises, soit par la milice garde-côtes.

GARANGEAU (1647-1741) ingénieur ordinaire de la marine. Architecte utilisé par Vauban pour les réalisations, des ouvrages militaires.

Le système des garde-côtes, sous des formes diverses, remonte selon les auteurs à 1543 ou à 1584. Colbert de Croissy, décrit folthien la milice garde-côte de la région en 1665. Pour l'ensemble de la Bretagne, cela concernait en 1701, plus de 98 000 hommes, répartis en capitaineries. Il s'agissait des hommes célibataires des paroisses littorales, organisés en détachements et tenus à un entraînement. Cette cohue peu disciplinée, mal entraînée, fut divisée plus rationnellement en 1756 en compagnies détachées garde-côtes de 50 hommes (10 000 au total) et en compagnies de guet pour les autres. L'on prenait alors les célibataires de 18 à 45 ans pour les compagnies détachées, et de 18 à 60 ans pour les autres. En 1766, 3 373 hommes de 37 paroisses, vêtus de l'habit blanc à collet vert furent passés en revue à Saint-Brieuc, et 6 700 (29 paroisses) à Lannion. Le système fonctionna correctement comme on le vit lors de la bataille de Saint-Cast où les 10 000 hommes du général Bligh débarqués entre Saint-Briac et Saint-Cast connurent une lourde défaite à laquelle la milice participa largement. Le dispositif fut amélioré en 1778 où 5 000 canoniers servirent les batteries.

Les paroisses assuraient aussi par corvée la construction et l'entretien des corps de garde. La mise en action de l'ensemble exigeait que, outre l'axe principal est-ouest, les routes secondaires menant au littoral fussent mises ou remises en bon état. Ce fut fait dans la seconde moitié du XVIII^e siècle à la suite de l'impulsion donnée par le duc d'Aiguillon.

Ainsi, la défense de cette région, intégrée au système défensif mis en place par la monarchie en Bretagne et en partie héritée de la période médiévale, montre qu'elle est une des pièces d'un ensemble qui tend à protéger en priorité à l'est, Saint-Malo et à l'ouest, Brest. Zone de partage, zone de surveillance, la région profite de cet état de fait. La situation ne change guère pendant la Révolution et au cours de la première moitié du XIX^e siècle. »

* *

RAPPORT DE GARANGEAU

MEMOIRE SUR L'ETAT

présent des corps de garde et batteries de quatre des évêchés de Bretagne qui sont Tréguier, St-Brieuc, St-Malo, Dol. En marge desquels est l'extrait estimatif des ouvrages et réparations à y faire, à commencer à la rivière de Morlaix et finir à celle de Couesnon près de Pontorson. Dans laquelle étendue de côte il y a 46 corps de garde en 50 grandes lieues de tour et avant la création des charges, sept Capitaines Généraux, savoir deux dans chacun des trois premiers évêchés ayant aussi le commandement de ceux des paroisses de Dol enclavées dans y ceux et un Capitaine Général seulement dans celui de Dol qui fait le septième.

EVECHE DE TREGUIER

La première capitainerie générale, ou département, commence à la rivière de Morlaix et finit à celle de Lannion, dans laquelle étendue il y a 7 corps de garde.

1 PLOUEZOC'H

Le corps de garde est situé sur la pointe dite Barnenez à la droite et à l'entrée de la rivière de Morlaix et au devant du château du Taureau, il a été construit en 1710, est bon, solide et rien

n'y manque, les habitants de la paroisse ayant *eu* soin de faire à leur frais les entretiens de la couverture.

Au dessous de la dite pointe allant vers Primel est un petit havre de barre pour des barques jusqu'à 45 tonneaux , où elles sont fort à l'abri et un bon mouillage à l'entrée.

2-PRIMEL

**ESTIMATION :
RÉPARATION DE
COUVERTURE,
RÂTELIERS ET UNE
SERRURE À LA
PORTE, LES JOINTS À
REFAIRE, LE TOUT
ESTIMÉ À 18 LIVRES**

Il est situé sur une pointe de rocher escarpée, dite le château de Primel, dans la paroisse de Plougasnou, il a été fait comme celui ci-dessus. Il y a une recherche à faire à la couverture de son comble où il manque des ardoises, des garnitures de mortier de chaux et sable, un râtelier pour les armes, une serrure à sa porte et quelques joints aux murs extérieurs.

3.BEG AN FRY

**COUVERTURE,
MENUISERIE ET
SERRURERIE ESTIMÉ
À 29 LIVRES**

Il est situé sur la pointe et dans la paroisse de ce nom, est d'ancienne construction , est nécessaire de faire une recherche à sa couverture, de remplacer les ardoises qui y manquent, les garnitures à mortier de chaux, une serrure à sa porte et la fermeture de sa fenêtre avec châssis dormant, un volet par dessus de bois de chêne et la garnir de ses ferrures.

Entre ce corps de garde et celui de Loquirec cy après déclaré, est la rivière de Toul a Hary, laquelle s'avance une lieue dans les terres, qui est un petit havre pour des barques jusqu'à 35 tonneaux.

4.LOQUIREC

**RÉPARATIONS DE
COUVERTURE ET
AUTRES ESTIMÉ À
14 LIVRES**

Il est sur une langue de terre qui s'avance à la mer, de forte ancienne construction, cependant en état de service, rien n'y manquant qu'une recherche à sa couverture d'ardoise, des garnitures de mortier et quelques joints à l'extérieur de ses murs.

5.PLESTIN

**COUVERTURE ET
AUTRES ESTIMÉ À
12 LIVRES**

Est aussi, fort ancien, mais en bon état n'y ayant que de légères réparations à sa couverture et joints à ses murs.

6. LOQUEMEAU

**RECHERCHE À LA
COUVERTURE ET
QUELQUES JOINTS À
MORTIER DE CHAUX
10 LIVRES**

Est situé à la pointe d'une langue de terre, qui s'avance à la mer, est d'ancienne construction, voûté de pierre de taille et un comble au dessus couvert d'ardoise, il n'y manque rien, sinon une recherche à sa couverture et des joints à ses murs.

7. GUINAUDET (LE YAUDET)

**LES REPARATIONS,
ESTIMÉ À 8 LIVRES**

ce corps de garde est a demi-côte, à gauche et à l'entrée de la rivière de Lannion, est en bon état, n'y manquant que quelques ardoises, faitières et garniture de chaux.

La dite rivière de Lannion entre dans les terres d'environ une lieue jusqu'à la ville où les bâtiments de 100 tonneaux viennent mouiller au quai bordant y celle, l'entrée de cette rivière seulement défendue par 2 petites batteries de canon à droite et à gauche, au surplus, le terrain étant plat, cette ville est aisée à insulter, n'étant pas murée !

Les habitants de Lannion, Tréguier, la Roche-Derrien, Pontrieux et toute cette côte ont souffert beaucoup pendant la dernière guerre ; par les «câpres» de Jersey et Guernesey, lesquels ne désesparant point les entrées de leurs rivières y faisaient de continuels désordres prenant toutes les barques et petits bâtiments, sans convoi, même les prises que les armateurs de St Malo y envoyaient en sorte que leur commerce n'en était seulement pas interrompu, mais celui du cabotage de la Manche et jusqu'à Dunkerque.

Une des retraites de ces «câpres» est un mouillage au Nord Est de l'entrée de la rivière de Lannion, environ à un quart de lieue de la terre, formé par les îles vulgairement dites Milliau et Molène cotées A et B sur la carte ci-jointe, lesquelles îles donnent un bon abri, la première étant haute et au large sert à découvrir de loin les bâtiments qui vont et viennent et à choisir ceux qui conviennent, celle de Milliau appartenant aux religieux de Beauport était cy devant habitée , mais a été abandonnée à cause de ces câpres.

On aurait bien pu interdire le mouillage aux ennemis en établissant une batterie de 3 pièces de 24 dans la dite île de Milliau, sans la difficulté de fournir à sa garde, laquelle n'aurait pu être moindre que de 20 hommes encore exposés, vue la facilité de l'accès aux ennemis et qui ne serait pas tel à nous, surtout de haute mer en maline pendant partie de laquelle cette île en est entourée.

L'on s'est contenté pour éviter la dépense d'1 batterie de 2 pièces sur la pointe dite de TRESON, au pied du corps de garde de Trébeurden, dont il sera parlé ci-après, qui est à la vérité un peu éloigné du mouillage, le canon ne pouvant porter à son extrémité qu'à une demie volée, elle ne laissera pas que de faire un bon effet garnie de 2 pièces de 24. Pourquoi il serait nécessaire d'y faire une plate forme de pierre de taille et un bon parapet de gazon au devant.

**Les deux pièces
sont encore sur
leurs affûts et
on aurait dû les
mettre dans le
corps de garde**

**Escarpement
de rocher,
plateforme
et parapet
130 livres**

2ème Capitainerie qui commence à la rivière de Lannion et finit à celle de Pontrioux, ou ile à bois dans laquelle étendue il y a douze corps de garde, les deux de Perros comptés pour un.

8.SERVEL

**RÉPARATION DE
COUVERTURE 16
LIVRES, JOINTS DE
MAÇONNERIE 7
LIVRES, TOLAS,
FERMETURES DE SA
FENÊTRE ET SA
FERRURE 32 LIVRES
= 55 LIVRES**

C'est un ancien corps de garde, situé à une demie côte à l'embouchure de la dite rivière et à la droite, le bas de sa couverture d'ardoise a été emportée par les vents, notamment du côté de la mer, il manque aussi une partie des faitières et il y a plusieurs trous à refaire au surplus, son tolas, ou lit de camp, a été rompu, les planches qui le couvraient emportées et partie des assemblages ; le reste est dans le corps de garde, mais n'y sera pas longtemps, n'y ayant point de fermeture à sa fenêtre, il manque 8 chailles au râtelier.

9.TREBEUDEN

**Réparations de
couverture et
jointoiements des
murs 14 livres
Le tolas 26
Pentures, serrure
et loquet 9 livres
Total 49 livres**

Ce corps de garde est situé sur la pointe dite Trézon aux deux côtés de laquelle sont deux anses et mouillages pour de petits bâtiments, l'une dite Milliau et l'autre du Trézon, à l'entrée même de la rivière de Lannion. Ce corps de garde est d'ancienne construction, et il est nécessaire de faire une recherche à la couverture de son comble, y fournir les faitières et ardoises qui y manquent, de même les garnitures de mortier de chaux et sable et aux murs extérieurs, y faire un tolas et mettre des pentures et serrures à sa porte.

10.PLEUMEUR-BODOU

**Bahuts de pierre
de taille, jointoiements de ciment
et plateforme,
murs et garde-fous
....135 livres
Porte et ses
ferrures ...14
Tolas ... 26
Total ...175 livres**

Est un ancien corps de garde voûté et couvert en plateforme de pierre de taille, les murs d'y celui, élevés au dessus de la dite terrasse, ou plateforme pour lui servir de garde-fou n'étant que simple maçonnerie de moëllons à mortier de terre, sont ébréchés et la pluie qui les pénètre tombe dans ce corps de garde, pourquoi empêcher il est nécessaire de les couvrir d'un bahut de pierres de taille, refaire la fermeture de sa porte, la garnir de ses ferrures nécessaires, y faire un tolas à la place de celui rompu, emporté, ou brulé, n'y restant que quelques morceaux de son assemblage.

Dans l'anse au dessous de ce corps de garde est un petit havre nommé Kâlîez ou Corbin dans lequel mouillent des frégates et autres moyens bâtiments, le corps de garde cy-dessus est mal placé et éloigné du mouillage ne saurait empêcher les câpres ou corsaires ennemis d'enlever les barques et gabares qui y mouillent, en sorte qu'au lieu d'y faire les réparations dites cy-dessus, on estime qu'il serait bien plus à propos d'en faire un neuf voûté et le placer à l'entrée de Corbin, devant l'isle grande, ce serait une dépense de 200 livres.

11. TREGASTEL

**RÉPARATIONS DE
COUVERTURE : 12
LIVRES**

C'est un corps de garde construit depuis quelques années, il est en bon état, n'y ayant seulement à refaire que le larmier de sa couverture vers la mer, emporté par les coups de vents et quelques ardoises au surplus.

Les Sept-Iles

**CONSTRUCTION DES
BATTERIES, TOUR ET
MAGASINS ESTIMÉS
À 16 000 LIVRES.**

Entre la rivière de Lannion et celle de Tréguier, au devant de trégastel, au nord-ouest de Perros, et à deux petites lieues au large, sont les Sept-Iles, très redoutables pour les petits bâtiments, et désavantageuses au commerce pendant la dernière guerre, à cause de l'établissement que ceux de Jersey et Guernesey y avaient fait, et où ils se trouvaient quelquefois jusqu'à 10 12 corsaires ensemble, et n'en sortaient que pour courir après les barques et autres bâtiments sans convoi, les mener chez eux, ou y faire des vivres, les uns après les autres.

Ces "capres" ou corsaires, mouillent par beau temps entre ces îles et la terre, et au large en tout temps entre celle dite aux Moines et la Plate, au moyen d'une jetée qu'ils y ont fait, laquelle forme un môle où ils sont en sûreté et commodité, ayant de l'eau et des légumes dans la première des sus dites qu'ils ont cultivée, et forment une espèce de petite colonie dans ces Iles.

On pourrait fort bien leur interdire ces mouillages et retraites, en établissant deux batteries dans l'île aux Moines, protégées d'une tour qui servirait de logement et magasin, Il serait désirer que le Conseil se porte à en ordonner la dépense et celle d'une garde de 15 hommes en temps de guerre, que l'on pourrait tirer des troupes de marine en quartier à Lannion ou Tréguier.

On pourrait aussi se servir d'un autre moyen en temps de guerre, qui serait de faire armer deux petites corvettes qui croiseraient sans cesse de Lannion à Bréhat, puis ayant chassé les corsaires des dits parages, prolonger leur course de l'île de Batz au cap Fréhel, et même jusqu'à Granville.

Mais ces corvettes restant souvent dans les ports, le service que l'on en retirerait serait bien moindre et la dépense plus grande.

12. PERROS

**RÉPARATIONS DE
COUVERTURE, JOINTS
AUX MURS,
MENUISERIE ET
SERRURERIE,
ESTIMÉES À 28
LIVRES.**

Comme il y a plusieurs batteries à Perros, havre de barre, capable de contenir grand nombre de petits bâtiments et barques, en sûreté au moyen des batteries et retranchements faits à la côte, et que, dans des temps, où il y a beaucoup de monde, on y fait deux corps de garde pour les loger, dont l'un est ancien et l'autre construit en 1710, avec un petit magasin à poudre attenant.

L'ancien est voûté de pierres de taille et couvert de grosses et fortes ardoises posées sur ciment. Il est nécessaire d'y remettre celles qui manquent, refaire les joints des murs, deux fermetures pour les petites fenêtres, et une serrure à sa porte.

**TOUS LES OUVRAGES
À REFAIRE ESTIMÉS
À 26 LIVRES.**

Le corps de garde neuf est en bon état, la clef de pierre de taille de la porte s'est enfoncée. Il est nécessaire de la relever, y serrer des coins dans les joints pour la retenir. Les portes du petit magasin ont été forcées de nuit et les pentures et serrures emportées. Le canonnier gardien logé à deux portées de fusil s'en étant aperçu, a serré ces portes dans le corps de garde. Il serait fort à propos de remettre les pentures et serrures, ainsi que deux bouts de madrier au plancher, à la place de ceux qui ont été emportés !

**LE NOMMÉ POUSSIN,
MAITRE CANNONIER,
MORT DEPUIS PEU, A
SERVI 20 ANS CETTE
BATTERIE SANS EN
AVOIR ÉTÉ PAYÉ, A
MÊME FOURNIT DE
CHEZ LUI, LE
MAGASIN, DANS
LEQUEL SA VEUVÉ A
JURÉ QU'IL RESTE
DES USTENSILES.
SON MARI AVAIT
COMMISSION DE M.
DE NOINTEL, PAR
LAQUELLE IL LUI
PROMETTAIT 100
LIVRES POUR LE
LOYER DE SON
MAGASIN.**

A la pointe dite : le bas lieu (Balliou), au devant de laquelle est l'île Thomé à la mer, il y a une bonne batterie de canons, avec sa plate forme de pierre de taille et son parapet de gazon coupé d'embrasures, toutes les avenues retranchées de même, le canon de 12 et 16 est sur le ventre, et cette batterie défend et protège le mouillage de Perros et le débarquement de l'anse de Trestraou.

Il y a une pointe de rocher au bas lieu (Balliou), sur laquelle Monsieur le Maréchal de Vauban aurait été d'avis, en temps de paix, d'établir une bonne batterie, rasant 15 à 16 pieds de sa cime.

Sur la côte de l'anse de Trestraou est une autre batterie dans laquelle il y a un canon de 8 sur le ventre.

Pour défendre et protéger la dite rade de Perros, il y a encore une autre batterie très bien placée, faite et retranchée comme celles ci-dessus, dans laquelle il y a trois pièces de 8 et deux de 16 sur le ventre. (Lostennou ?)

Ces pièces ayant été plusieurs années montées sur leurs affûts marins, exposées aux injures du temps et au bras séculier, ces affûts à la réserve de deux seulement sont tombés en morceaux et les ferrures ont été volées par les matelots des navires de relache dans ce havre.

NdR Grandeurs et servitudes militaires !

BIBLIOTHEQUE

ACQUISITIONS - LIVRES - REVUES -

QUELQUES SOMMAIRES - PRESENTATION D'OUVRAGES



ACQUISITIONS 1996

LES LIVRES

AUDIN, Guide des fontaines guérisseuses du Finistère -
Editions Maisonneuve et Larose

La Société Préhistorique Française, La vie Préhistorique.
Editions Faton. 1996

MOAL Fr., La Tour d'Auvergne : un homme de Bretagne mort au Champ d'honneur -Editions
Nature et Bretagne. 1995

LELOUP D., La maison urbaine en Trégor -
Editions Presses Universitaires de Rennes. 1996

DAOULAS (Abbaye de), Catalogue de l'exposition « Collections Impériales - Tsars et Peuples de Russie
» - 1996

E. REBILLE, L'ARGOAT SECRET - Autour de Guingamp - Editions Nature et Bretagne 1993

LES REVUES

ARCHEOLOGIA - n° 319 à 329

BRETAGNE des LIVRES - Livres d'Histoire en Bretagne.

Les DOSSIERS D'ARCHEOLOGIE - n° 210 à 219

MONUMENTS HISTORIQUES : n° 200 à 205

Ph. GUIGON, Sépultures du Haut Moyen-Age en Bretagne -
Patrimoine Archéologique de Bretagne -

Documents d'ARCHEOLOGIE et d'HISTOIRE PERIGOURDINES n° 10 - 1995

Ce. R.A.A.

Baie du Mont-Saint-Michel et Marais de Dol - n° R - 19

S.P.P.E.F.

Sites et Monuments - 150 à 155

REVUE ARCHEOLOGIQUE DE L'OUEST 6 n° 12. 1995

STERENN - Actualités culturelles de Bretagne - 100 ans de cinéma en Bretagne Institut
Culturel de Bretagne.

TREGOR MEMOIRE VIVANTE - n° 9

A.M.A.R.A.I. - Association Manche - Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Hes, Bulletin 1995.

F. MOAL et JP GUIRIEC Carhaix - Plouguer - cite historique de Bretagne capitale capitale du Poher - Editions - Nature et Bretagne 1989

DIVERS

Communications de la JOURNEE DE PREHISTOIRE ET DE PROTOHISTOIRE DE BRETAGNE - Novembre 1996.

GALLIOU P. et CUNLIFF B., rapport de fouille programmée : Le Yaudet en Ploulec'h - 1991-1995.

GALLIOU P. et CUNLIFF B., rapport de fouille 1996 - Le Yaudet en Ploulec'h. LE BRAS,

Langues celtiques et télévision - Institut Culturel de Bretagne. 1996

Vidéo : cassettes audio - enregistrement de la conférence de M. A. LE PERSON, donnée à Lannion le 17 février 1996 - Sujet : Le port de Lannion.

QUELQUES SOMMAIRES

TRÉGOR

mémoire vivante

N° 9

1^{er} semestre 1996

Sommaire

- *Jules Heyer, facteur d'orgues de la Silésie au Trégor.*
(Eric Tristan)
- *La grande "famille" du granite rose.*
(Groupe Recherche "granite". UTL Lannion)
- *Au travers des liasses d'archives : La correspondance privée du fonds des familles.*
(Hervé Le Goff)
- *Les prisons de Lannion 1615 - 1834*
(Françoise Racine)
- *Mais où sont les fontaines d'antan ?*
(Danièle Le Normand-Caron)
- *Le journal de Jean et Pierre Hamon*
(Hervé Le Goff)

A.M.A.R.A.I.

BULLETIN D'INFORMATION N°8 - 1995

SOMMAIRE

	Page
Inventaire archéologique de l'île d'Oléron (17) <i>Luc LAPORTE, Jean-Pierre de REGIBUS, Jérôme de REGIBUS, Christian RICOUX, Christine RODIEN-LAIRE</i>	5
Poids préhistoriques liés à la pêche dans l'archipel de Bréhat (22) <i>Jean-Luc LE PACHE</i>	21
Des structures néolithiques en bois dans l'anse du Rosais à Saint-Malo (35) <i>Lote LANGOUET</i>	27
Découverte d'une fosse de l'Age du Bronze sur l'île Madame (17) <i>Didier NERAUDEAU, Delphine BOURGEOIS, Eric VINCENT</i>	33
Le site du Staol en Santec (29) <i>Jean-Yves COCAIGN, Jean-Claude LE GOFF, Daniel ROUE</i>	47
Nature lithologique des stèles de l'Age du Fer dans l'extrémité occidentale du pays de Léon (29) <i>Louis CHAUIUS</i>	57
Iles et littoral de la Manche et de l'Atlantique : Chronique bibliographique 1992-1995	85

SOMMAIRE

Marie-France DIETSCII, Les stations du Mésolithique final de Falaise et de Saint-Pierre-du-Mi	5
Dominique SELLIER, Eléments de reconstitution du paysage pré-mégalithique sur le site des alignements <i>de Kerlescan</i> (Carnac, Morbihan) à partir de critères géomorphologiques	21
Emmanuel GIESQUIERE et Cyril MARCIGNY, Deux occupations du Néolithique ancien à l'ouest du Pays de Caux (Seine-Maritime)	43
Lionel VISSET, Dominique SELLIER et Jean L'HELGOUAC'11, Le paléoenvironnement de la région de Carnac. Sondage dans le marais de Kerdual, La Trinité-sur-Mer (Morbihan)	57
Cyrille BILLARD, Martine CLET-PELLERIN, Jean-Pierre LAUTRIDOU, avec la collaboration de Michèle GIFFAULT, Un site protohistorique littoral dans le hâvre de la Vanlée à Lingreville et Bricqueville-sur-Mer (Manche)	73
Frédéric BEGUIN, avec la collaboration de Patrick LEBOUTEILLER, La céramique d'un enclos du second Age du Fer à Ilédé (35), au lieu-dit "Le Bas-Chesnay"	111
Olivier GAIFFE, Luc LAPORTE, Marie-Henriette et Maurice ROUZEAU, avec la collaboration de Yves BODEUR, Yves GRUET, Ch. MAGGY et L. PIRAULT, Le camp protohistorique de Penchâteau au Pouliguen (Loire-Atlantique)	117
Jean-Yves EVEILLARD, Statues de l'Antiquité remaniées à l'époque moderne: l'exemple d'une tête au cucullus à Châteauneuf-du-Faou (Finistère)	139
Nicolas WASYLYSZYN, Abbaye Saint-Georges-de-Boscherville: De la collégiale à l'abbaye bénédictine (XIème-XVIème siècles)	147
Louis CHAURIS, Cinq siècles d'histoire inscrits dans la pierre: les trois églises paroissiales du vieux Morlaix	159
Pierre-Roland GIOT, Louis CHAURIS et Hervé MORZADEC, L'apport de la pétrographie à l'archéologie préhistorique sur l'exemple du cairn de Barnenez en Plouezoc'h (Finistère)	171
Christine BOUJOT, Serge CASSEN, Gérard GUILLIER et Grégor MARCHAND, Le tracé du T.G.V. en Pays-de-la-Loire (1985-1986). 1 - Prospections, sondage et diagnostic archéologiques. 2 - Analyse des découvertes, du Mésolithique final à l'époque gallo-romaine	177
Françoise HUTEAU, Chronique bibliographique. Les publications récentes (1992-1994) sur la préhistoire et l'archéologie historique des Pays de la Loire	195
Analyses d'ouvrages	203
Charles-Tanguy LE ROUX, Anne PILET et Celle LE PAGE, Tables décennales (1984-1993)	207

LES DOSSIERS
DU
CENTRE REGIONAL D'ARCHEOLOGIE D'ALET
N° 23 - 1995

SOMMAIRE

	Page
Jean-Yves EVEILLARD La stèle antique de Béchercl (111e-et-Vilaine).	5
Jean-Pierre PINCEMIN A propos de la voie antique Angers-Carhaix. Questions et perspectives.	11
Jean-Yves EVEILLARD et Yvan MALIGORNE Le milliaire de Victorin à Saint-Méloir-des-Bois (Côtes-d'Armor): Le remploi d'une colonne et sa signification.	19
Loïc LANGOUET et Olivier JUMEL La voie romaine Corseul-Vannes en territoire coriosolitic.	25
Marie-Noëlle FAULON Inventaire des ateliers de potiers gallo-romains de l'Ouest de la France.	45
Pierre-Roland GIOT Pourquoi les Bretons devinrent petits et à la tête "ronde"?	55
Jacques BRIARD, Maurice GAUTIER et Yvan ONNEE, avec la collaboration de François FICHET de CLAIRFONTAINE, Anne GEBHARDT et Yvon BOELLE	
Le fossé circulaire et le menhir du Cas Rouge à Bruz (Ille-et-Vilaine). Fouilles de 1989.	63
André LORIN La lyophilisation à pression atmosphérique. Conception et réalisation d'un prototype adapté au traitement des objets organiques.	83
Catherine BIZIEN-JAGLIN Chronique de prospection archéologique 1995 en Haute-Bretagne.	91
Comptes rendus d'ouvrages.	105

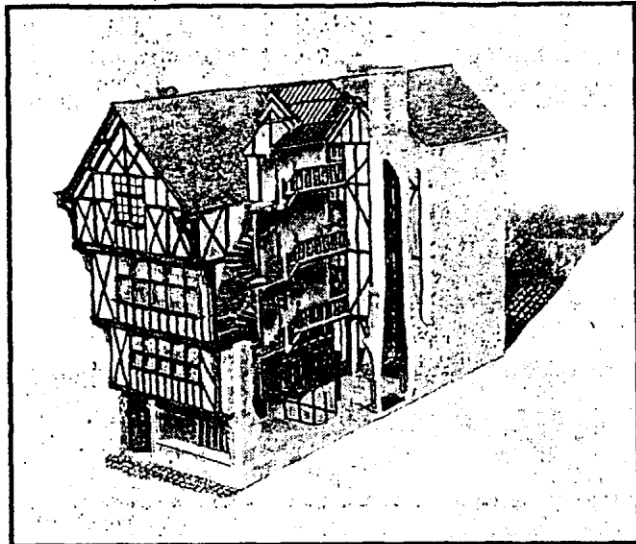
PRESENTATION D'OUVRAGES

L'architecte Daniel Leloup fait œuvre d'historien
La maison urbaine en Trégor au XVI^e

Guingamp, Lannion, Morlaix, Tréguier ont en commun un riche patrimoine architectural, hérité de l'âge d'or que connût le Trégor à la fin du Moyen-âge. Manoirs et édifices religieux y sont légion et remarquables. L'architecture civile n'est pas en reste. Daniel Leloup, architecte et maître de conférences à l'université de Rennes 2, en apporte la preuve.

Aux amoureux des vieilles pierres bretonnes, Daniel Leloup offre une version civilisée de la thèse qu'il a consacrée à l'habitat urbain trégorrois aux XV^e et XVI^e siècles, étude qui lui a valu, l'an dernier, une mention spéciale du prix Bretagne Jeune chercheur décerné par le conseil régional de Bretagne.

A partir de ce titanesque travail archéologique, l'auteur livre un ouvrage passionnant, abondamment illustré de ses croquis et dessins ainsi que de cartes postales anciennes. Grâce à un relevé systématique des maisons à pan-de-bois des quatre cités du Trégor historique, celui de l'évêché de Tréguier, il apporte nombre d'idées nouvelles dont certai-



Maison à « pondalez » de Morlaix. « Pondalez », en breton, signifie « galerie où on peut se promener à couvert ».

nes bouleversent quelques croyances bien ancrées.

Non, les maisons dites « à pondalez » de Morlaix ne tirent pas leur originalité d'une adaptation locale du patio espagnol. Il s'agit là d'une transposition du manoir à cour fermée au cœur de la cité. Cette adaptation a débouché sur la création par les nobles marchands morlaisiens d'un nouveau concept urbain. La cour couverte qui occupe le milieu de ces maisons tripartites servait de salle de réception et permettait d'accéder aux étages supérieurs au moyen d'un escalier à vis desservant des galeries superposées.

Magnifiques prétextes à la réalisation de structures architectoniques autant qu'illustrations de la persistance du gothique flamboyant. L'architecture française de l'époque n'a pas encore intégré les systèmes constructifs découlant des théories de la Renaissance italienne.

Persistance également des particularismes locaux. Il n'y a pas d'unité monumentale en Trégor. Logique. La transmission du sa-

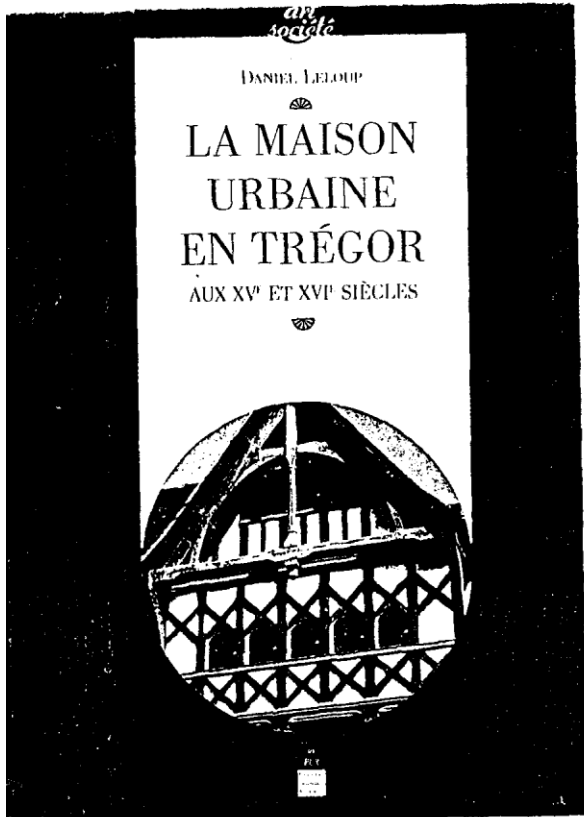
voir faire restant orale, les bâtisseurs trouvaient l'inspiration sur place. Comme à Guingamp dont l'originale fenestration des demeures à pan-de-bois trouve sa source dans la magnifique galerie-triforium à balustrade ajourée de sa basilique.

Mais preuve aussi, s'il en était besoin, de la présence dans les circuits commerciaux d'une noblesse bretonne alors à son apogée, l'apparition de décors Renaissance sur les façades lannionnaises. L'ouverture des ports bretons sur le grand large y lut certainement pour quelques chose.

Yves COSSAIS.

« La maison urbaine en Trégor au XV^e et XVI^e siècle ». Daniel Leloup, Presses universitaires de Rennes. 140 F.

O. F.



LES FONTAINES BRETONNES

Le livre de Roger Le Deunff

Roger Le Deunff, à travers son premier livre : « Le chemin des fontaines bretonnes (Tro feunteunioù Breizh) » a choisi de mener le lecteur à la découverte des fontaines miraculeuses et sacrées de Bretagne. L'ouvrage est paru aux éditions Danclau diffusé par Coop Breizh.

« J'ai choisi de traiter ce sujet car je suis très attaché aux croyances anciennes », a précisé Roger Le Deunff. L'auteur est trégorrois de vieille souche, professeur, président de l'office culturel municipal, passionné d'histoire de la Bretagne et de la civilisation celtique. « J'ai le souvenir de témoignage et légendes que me contaient ma grand-mère et de rites religieux pratiqués dans mon enfance. J'ai tenu à aller plus loin qu'un simple recensement et étudier les fontaines sur leur rôle sociologique », affirme-t-il. Cet ouvrage est le résultat entre autres d'un Tro Breiz entrepris avec son épouse Chantal pour découvrir près de 360 petits monuments et fontaines laissés trop souvent à l'abandon. Ce périple s'est effectué



PLESTIN-LES-GRÈVES. – Roger Le Deunff au cours d'une séance de dédicace suite à une conférence donnée à Tlan Oll.

sur les cinq départements bretons. « Par cet ouvrage, je souhaite faire connaître le petit patrimoine architectural et religieux et susciter l'intérêt des collectivités pour entreprendre sa restauration. »

Le 12 sept 10.08.96

En souscription

Parution novembre 1996

Georges MARTIN

HISTOIRE ET GENEALOGIE
DES MAISONS

de
CHABOT et de ROHAN CHABOT

(2^e édition)

RÉPERTOIRE RECAPITULATIF

DES ARTICLES PARUS

DANS LES BULLETINS

DE

L'ARSSAT

DE 1976 A 1996

A		Année	Page
ABBAYE	- CF RELECQ	1988	25
	- CF BEAUPORT	1988	50
	- CF DAOULAS	1988	59
	- CF ST GWENOLE DE LANDEVENNEC	1988	64
AGRICULTURE	- (prémices de l'...) en France - M. Cl. Berger.	1988	08
ALISE SAINTE REINE	- (Bourgogne). Une "Alesia" et autres lieux - M Creignou	1985	07
ALLEES COUVERTES	- De Mougan Vihan	1988	32
	- Encz Vihan - Relevé	1994	27
	- Le Méfus	1988	58
ANNIVERSAIRE	- Les 20 ans de l'ARSSAT	1989	01
ARCHEOLOGIE	- Carte Archéologique informatisée	1991	13
ARCHITECTURE	- (vocabulaire) quelques éléments de vocabulaire	1978	25
	- Militaire Médiévale - M. CL Berger	1979	17
	- à pans de bois à Lannion - M. D. Leloup		
ARIEGE	- Grottes ornées de l'Ariège - Sortie du 1er mai	1987	28- 40
ARMORIQUE	- Etude de la 1ere installation des Bretons	1988	08
	- Fouilles du site de l'... , à Plouaret.	1986	42
	- Parc d'Armorique	1988	25
ARREE	- Monts - Moulin de Kerouat	1988	27
ARSSAT	- 69 - 89 Chronologie	1989	06
	- Les 25 ans	1994	17
ART	- (pariétal préhistorique) Approche de l'art pariétal préhistorique - M. Michel Garcia	1985	12
ARTUS	- Camp d'Artus à Huelgoat	1988	26
ARZ	- (île) carte	1993	23
ATELIERS AMPHORIQUES	- CF "GRECE" - M.Y. Garlan	1987	08
B			
BEAUMANOIR	- L'Atelier - M. G. Ollivier	1986	09
BEAUPORT	- Abbaye de...	1988	50
BEGAIGNON	- (évêque) hors-texte	1990	
BIBLIOTHEQUE DE LA VILLE DE LANNION	- Quelques ouvrages sur la Bretagne	1976	20

BORNE	- de Corvée	1990	4 - 5
BOUGON - CLISSON	- sortie	1994	15
BRELEVENEZ	- Visite de l'Eglise avec Mme Bain	1976	03
BRETAGNE	- CF "Cartes anciennes" - M. J.P. Pinot	1987	17
C			
CAHIERS	- Les cahiers d'un chanoine - Mme Bain	1978	22
		1990	42
CALLAC	- Sortie du 1er Mai	1985	29
CALVAIRES	- Notes prises au cours de la conférence de Mr Leprohon	1986	12
		1986	12
CARTES	- Anciennes de Bretagne - M. J.P. PINOT	1987	17
	- Archéologique informatisée M.Y. Lecrnf	1991	13
CAVAN	- Croix St Mémoire (Croquis)	1993	28
CHAPELLES	- <i>CF LANCERF</i>	1988	41
	- <i>CF KERMARIA AN INSKUIT</i>	1988	45
	- <i>CF ST MARC</i> - M. G. de Parscau	1986	38
	- <i>CF ST NICODEME</i> - M. L. Harbonville	1994	36
CHATEAUX	- <i>CF KERDUEL</i>	1991	19
	- <i>LA HUNAUDAYE</i>	1993	19
	- <i>KEROUZERE</i>	1991	7
			verso
	- <i>RUNFAO</i>		
	- <i>SUSCINIO</i>	1990	14
	- <i>TONQUEDEC cf Tonquédec</i>		
CHINE	- Exposition à Daoulas	1992	05
CITADELLE	- De Port Louis	1988	68
COETMEN	- (Donjon) de...	1994	03
CORNOUAILLES	- Voyage en... - Melle E. Crolard	1979	15
CORSEUL	- Sortie du 1er Mai - M.R. Lecuvier	1986	22
CROIX	- St Mémoire - Photos	1991	25
	- Des veuves - en <i>Ploubazlanec</i>	1988	57
CRYPTTE	- <i>LANMEUR</i>	1993	16
D			
DAOULAS	- (Abbaye de ...)	1988	59
	- Exposition "La Bretagne au Temps des Ducs"	1991	08

DAOULAS	- Exposition "Rome, face aux Barbares"	1993	13
	- Exposition "L'Orfèvrerie Bretonne"	1994	20
DAOULAS	- Exposition " Tsars et peuples de Russie"	1995	05
		1996	
E			
ECRITURE	- Caractères d'inscriptions lapidaires.	1981	06
	- Ecriture onciale.	1981	12
	- Signes numériques et calendrier romain.	1981	14
ENEZ-VIHAN	- La sépulture - M.E. Mazé	1985	40
	- Fouilles du site - Mme M.Y. Daire	1994	26
		1995	37
ESTRANS	- Prospection des estrans - M.E. Mazé	1986	46
EXCURSIONS	- Impressions de voyage en <i>Cornouailles</i> - Melle E. Crolard.	1979	15
	- Week-end dans le bocage normand - Melle V. Maillen.	1982	12
	- Au pays de <i>Montoncour</i> - M. E.Mazé.	1982	19
	- A la découverte du <i>Léon</i> par M. E.Mazé.	1982	23
	- <i>La Martyre</i> et ses environs - M. Fons de Kort	1984	18
	- Aux environs de <i>Callac</i> - Ms. Mazé et Lecuvier	1985	29
	- <i>Carnac</i> - Ms Mazé et Lecuvier	1985	33
	- <i>Corseul et La Hunaudaye</i> - M.R. Lecuvier	1986	22
	- <i>Locmariaquer et Gavrinis</i> - M.R. Lecuvier	1986	33
	- Balade "Sudiste" en <i>Ariège</i>	1987	28
	- Balade en <i>Finistère</i> - Mme Crchalet	1987	42
	- Parc d' <i>Armorique</i>	1988	25
	- La Paimpolaise	1988	41
	- <i>Melrand - Port Louis</i>	1988	68
	- <i>Crozon</i>	1989	85
	- <i>Paris et Région Parisienne</i>	1989	89
	- Presqu'île de <i>Rhuys</i> - Mme J. Wartel	1990	11
	- Autour de <i>Pornic</i> (44) Mme J. Wartel	1990	16
	- <i>Rennes</i> - M.P. Bedel	1991	04
	- Jubés de <i>Cornouaille</i> Septentrionale	1991	06
	- <i>Iliz - Coz - Château de Kerouzéré</i>	1991	08
	- Fontaines vétérinaires du <i>Trégor et Haute Cornouaille</i>	1992	04
	- <i>Entrammes et Jublains</i>	1992	05
	- <i>Saintonge Romane</i>	1992	07
	- Le Pays <i>Guerchois</i>	1993	10
	- <i>Vannes</i>	1993	12
	- <i>Bougon - Clisson</i>	1994	15
	- <i>Vendée</i>	1995	12
	- <i>Bourgogne Romane</i>	1995	15
F G			
FERME ARCHEOLOGIQUE	- de <i>Melrand</i>	1988	70
	- de Saint Esprit - des Bois, en <i>Plédéliac</i>	1986	28
FINISTERE	- Sortie du 28/06/1987	1987	41
FONTAINES	- et Saints Guérisseurs en <i>Bretagne</i> . Mme G. Millour	1991	02
FONTAINES	- du <i>Trégor de Haute Cornouaille</i>	1992	04
	- <i>St Clet</i>	1988	34

GALLO-ROMAIN	- Monnaies M.P. Tronche...	1987	10
GAVRINIS	- Sortie du 29 juin 1986	1986	33
GOEMON	(le) De l'or venu de la mer - Mme N. Chouteau	1982	14
GRECE	- A la découverte des ateliers amphoriques grecs - M.Y. Garlan	1987	08
GUERADUR	- Pierre gravée de ... - Melle V. Maillen	1984	26
LA GUERCHE	- Châteaux et Mottes (Cartes)	1993	10
GUERNANCHANAY	- Le manoir de ...	1985	29
H - J - K			
HUELGOAT	- Le Camp d'Artus	1988	26
	- Sortie du 20 mars 1988	1988	29
JUBES	- du <i>Trégor</i>	1990	10
	- de <i>Cornouaille</i> septentrionale	1991	06
JUBLAINS	- Forteresse - Thermes etc...sortie du 3 Mai 1992	1992	05
KERALIO	- Château - Mme N. Chouteau	1978	05
KERDUEL	- Château	1991	19
KERGOLET	- Lampe à huile entre <i>Landebaeron</i> et <i>Kermoroc'h</i> - M. E. Mazé	1982	21
KERINGANT	- en <i>St Quay - Perros</i> (fouilles d'un souterrain armoricain) Mme M. Le Brozec	1991	42
KERMARIA	- <i>An Iskuit</i> (Chapelle)	1988	45
KERMARIA - SULARD	- Pierre gravée de <i>Convenant. Lisoët</i> et M.E. Mazé	1984	25
KERMARQUER	- Menhir de ... - Photo	1991	25
KEROUAT	- Moulins de	1988	29
KERROUE	- Le château de ...	1986	30
KERYANAOUEN	- en <i>Ploubezre</i> - Fouilles	1991	15

verso

L			
LA HUNAUDAYE	- château - M.R. Lecuvier	1986	29
LA CLARTE	- clocher de la chapelle de N.D. de la Clarté - par Mme Bain	1981	16
LA MARTYRE	- et ses environs - M. Fons de Kort	1984	18
LANCERF	- chapelle de	1988	41
LÂNDERNEAU	- la <i>Martyre</i> et ses environs - par M. Fons de Kort	1984	18
LANDEVENNEC	- abbaye de St Gwénolé	1988	64
LANDRELLEC	- fouilles d'un site d'exploitation du sel (protohistoire) - par Melle V. Maillen	1983	3
	- atelier de sel - fouilles - Mme M. Y. Daire	1990	27
		1991	34
LANLEFF	- église circulaire - par Mme N. Choutau	1977	3
	- décor sculpté - par M. O. Pagès	1977	9
	- la croix de Lanleff	1977	15
	- temple de...	1988	42
LANMEUR	- crypte.	1993	16
LANNION	- pierres tombales à Lannion	1978	4
	- les influences de la Renaissance dans l'architecture à Pans de bois M. D. Leloup	1994	6
LEON	- excursion dans le <i>Léon</i>	1982	23
LOCMARIAQUER	- et <i>Gavrinis</i> - M.R. Lecuvier	1986	33
LORIENT	- sortie du 9 octobre 1988	1988	75
M			
MEGALITHES	- inventaire. Indications sur le travail à réaliser et modèle de fiche à remplir pour la Direction des Antiquités Préhistoriques de Bretagne	1986	44
MEGALITHIQUES	- monuments de l'embouchure de la <i>Loire</i> - sortie du 29 avril 1990	1990	16
MELUS	- allée couverte du...	1988	58
MELRAND	- ferme archéologique de ...	1988	70
MENHIR	- de <i>Kermarquer</i> (photo)	1991	25 verso

MILLIAU	- à propos de <i>l'Île Milliau</i> - Melle O. Guérin - le...»l'ortie»	1985 1990	17 20
MONCONTOUR	- excursion du 1er Mai	1982	19
MONNAIES	- et monnayage Romain - M.P. Tronche	1987	10
MOUGAU- VIHAN	- allée couverte de..., à Commana	1988	32
MOULINS	- de <i>Kerouat</i>	1988	29
MOYEN-AGE	- les villages médiévaux en <i>Bretagne</i>	1979	6
N			
NEOLITHIQUE	- les moyens de transport - M.Cl. Berger	1989	95
NORMANDIE	- week-end dans le <i>Bocage Normand</i> - Melle V. Maillen	1982	12
P			
LA PAIMPOLAISE	- sortie du 1er Mai	1988	41
PAPIER TIMBRE	- la révolte du papier timbré fût-elle une lutte des classes ? - M. P. de La Haye	1976	23
PERROS-GUIREC	- l'église de <i>Perros-Guirec</i> - Mme Bain - l'histoire de <i>Perros-Guirec</i> à travers les archives - histoire - Mme Bain (suite). - histoire (suite et fin) Mme Bain	1980 1991 1992 1993	4 28 28 37
PIERRES GRAVEES	- relevés - à <i>Convenant Lisoët</i> , en <i>Kermaria Sulard</i> - M. E. Maze - à <i>Guérador</i> , en <i>Pleumeur Bodou</i> - Melle V. Maillen - à la <i>Ville Blanche</i> , en <i>Rospéz</i> - Melle V. Maillen	1984 1984 1984	25 26 27
PLEDELIAC	- ferme d'antan	1986	28
PLOUARET	- la grande révolution à <i>Plouaret</i> - M.E. Maze - chap 1 : l'affaire des 55 requis - chap 2 : la vengeance - fouille du site de « <i>l'Armorique</i> » - M. J.P. Bardel	1978 1979 1986	17 10 42
PLOUBAZLANEC	- la croix des Veuves	1988	56
PLOUBEZRE	- fouilles de <i>Keryanaouen</i>	1992	17
PLOUGUIEL	- la seigneurie de <i>Keralio en Plouguiel</i> - Mme N. Chouteau	1978	5

R

RAIS	- Gilles de...	1992	39
RELECQ	- Abbaye du	1988	25
RENNES	- visite de	1991	4
REVOLTE	- du papier timbré - M.P.de La Haye	1976	23
REVOLUTION	- dans le <i>Trégor</i> - Exposition	1987	45
RHUYS	- presque île de ...	1990	11
ROCHE AUX FEES	- plan du monument	1993	9
ROMAINES	- voies...	1993	6
ROSPEZ	- pierres Gravées de la <i>Ville Blanche</i> - Melle V. Maillen	1984	27
RUNAN	- l'église de <i>Runan</i> - Mme N. Chouteau	1980	12
	- l'église des Chevaliers de Malte	1988	43
RUNFAO	- relevé des structures	1993	19

S

SAHARA	- hachereaux et bifaces, dans une décharge	1989	93
SAINT- CLET	- les 5 fontaines...	1988	43
SAINT- GWENOLE	- Abbaye de ..., à Landevennec	1988	64
SAINT- MARC	- chapelle - les travaux de l'ARSSAT	1986	38
	- chapelle	1990	20
SAINT- MEMOIRE	- croix - photo	1991	25
	- dessin des gravures - M.O. Pagès	1993	28
SAINT- NICODEME	- en <i>Servel</i> , chapelle - M.L. Harbonville	1994	36
SAINT- THEGONNEC	- le calvaire de...	1993	7
SAINT- IVY	- son histoire - M.E. Mazé	1984	3
SAINTONGE	- voyage en <i>Saintonge</i> romane	1992	7
SEL	- fouilles d'un atelier près de l' <i>Ile Jaouen</i> - Melle V Maillen	1983	3
	- fouilles d'un atelier à <i>Landrellec</i> - Mme M.Y. Daire	1990	27
	- le sel gaulois, à science en fête	1991	34
	- fouille programmée d'Enez Vihan, en Pleumeur Bodou - Mme M.Y. Daire	1995	17
		1995	37
	-Daire	1996	61

SOUTERRAINS	- les souterrains armoricains, de Vieux Marché et de <i>KERINGAN</i> en <i>Saint-Quay-Perros</i>	1984	23
		1993	21
		1991	16 verso
		1991	42
STELE	- de <i>Ploujean - Morlaix</i>	1995	22
SUSCINIO	- château de ...	1990	14
T			
TEMPLE	- de <i>Lanleff</i>	1988	42
TONQUEDEC	- travaux de déblaiement- M. C. Cochard	1977	19
	- point de nos travaux à <i>Tonquédec</i>	1979	21
	- architecture militaire médiévale - M.C.Berger	1979	17
	- le point de nos travaux	1980	15
	- les travaux	1981	29
	- carreaux décoratifs	1982	5
	- le points sur les travaux - Melle V. Maillen	1984	6
	- les travaux	1985	35
	- les travaux	1992	13
	- les travaux	1993	54
	- travaux d'octobre - Mme Fanny Tournier	1995	35
	- à propos de la cuirasse de ...-M.D. Lucas	1995	20
- hache à douille - <i>Kernevez en Tonquédec</i> -M. J. R. Bourhis	1995	21	
TOPONYMIE	- ce que peuvent dire les noms de lieux - Melle V. Maillen	1977	23
	- bretonne de <i>Haute Bretagne</i> - J.Y. Le Moing	1988	76
TREBEURDEN	- l'énigme. Objet trouvé à l'Ouest de <i>l'Île Molène</i> - M.E. Mazé	1981	36
TREGASTEL	- l'allée couverte de <i>Ti-al-lia</i> - M. E. Mazé	1981	34
	- la pierre gravée de <i>Guéradur</i> - Melle V. Maillen	1984	26
TREGOR	- l'espace et les hommes, vus à travers l'histoire, Melle E. Crolard	1976	6
	- le <i>Trégor</i> gallo-romain - M. Y. Garlan	1977	16
	- aspects trégorrois de la légende arthurienne - M. P. de La Haye	1978	10
	- le Trégor, « ce que c'est » - M. E. Mazé	1985	21
	- Jubés du	1990	10
TREGUIER	- à propos des cahiers d'un chanoine - Mme Bain	1990	42
V-Y			
VILLAGES	- médiévaux en <i>Bretagne</i>	1978	6
VOIES	- romaines - carte	1993	6
YAUDET	- le <i>Yaudet</i> , vieille cité -M. E. Mazé	1981	18
	- campagne 1993 - Ms P.Galliou et B. Cunliffe	1993	31
	- campagne 1994 - Ms P.Galliou et B. Cunliffe	1994	21
	- campagne 1995- Ms P. Galliou et B. Cunliffe	hors	pagi-
	- Campagne 1996 - Ms P. Galliou et B. Cunliffe	1996	nation 57

**SEMINAIRES ARCHEOLOGIQUES DE L'OUEST DE LA FRANCE
REGION BRETAGNE**

1996-1997

**INFORMATIONS PRATIQUES
CONCERNANT LES SEMINAIRES DE RENNES**

Lieu : Salle des Thèses, Bâtiment principal de l'administration du complexe scientifique de Rennes-Beaulieu.

ENTREE GRATUITE

Horaire : 10 h - 12 h 30 / 14 h - 17 h 30

Accès : Lignes de bus 6 ou 16 - Arrêt Tournebride

PROGRAMME DES SEAINCES A RENNES

Mercredi 6 novembre 1996

Séminaire : ARCHEOZOOLOGIE DE LA MER.

Les analyses de restes d'animaux marins (invertébrés ou vertébrés) mis au jour dans les sites archéologiques connaissent depuis une dizaine d'années de remarquables développements. Ces études ouvrent en effet sur des interprétations qui vont bien au delà de celles que fournissent les seules listes fauniques. Elles sont susceptibles d'apporter aux archéologues de nouveaux moyens pour apprécier le rôle joué par ces faunes dans l'économie de subsistance, grâce à de meilleures méthodes de reconstitution des nombres d'individus, de leurs tailles et de leur poids, ou encore, par exemple, grâce à la mise en évidence des saisons de consommation.

Des exemples méthodologiques ou des résultats d'analyses empruntés aux groupes suivants seront abordés au cours du séminaire : malacofaunes, crustacés, ichthyofaunes, avifaunes, mammifères marins et peuplement animal des îles.

Coordonnateur : Jean DESSE, CNRS, CRA, Valbonne.

Samedi 23 novembre 1996 (9 h - 12 h 30 et 14 h - 18 h)

JOURNEE PREHISTORIQUE ET PROTOHISTORIQUE DE BRETAGNE.

Journée de l'UNIR 153 "Civilisations atlantiques et Archéosciences". Thèmes prioritaires : actions internationales de l'Unité et grandes opérations régionales.

Mercredi 8 janvier 1997

**Séminaire : LES SITES ARCHEOLOGIQUES EN MILIEU HUMIDE ET LEURS ETUDES
PALEOENVIRONNEMENTALES.**

Plusieurs opérations archéologiques d'urgence récemment menées dans l'Ouest de la France ont donné lieu à des fouilles en milieu humide. Elles faisaient suite à des diagnostics d'excellente qualité. Les milieux humides peuvent correspondre à des tourbières, des lacs, des rivières ou des estrans. De plus, certains sites terrestres peuvent renfermer des structures demeurées gorgées d'eau (puits, fosses, ...)

Le temps est donc venu de faire un bilan des potentialités de ces sites en données environnementales et d'explorer tout le panel des études qu'il convient d'y mettre en oeuvre. La reconstitution des conditions originelles ayant présidé aux installations, la compréhension des structures et des relations homme-milieu seront autant de thèmes de discussion. La parole sera donnée aussi bien à des archéologues qu'à des archéomètres particulièrement bien rodés aux travaux en milieu humide.

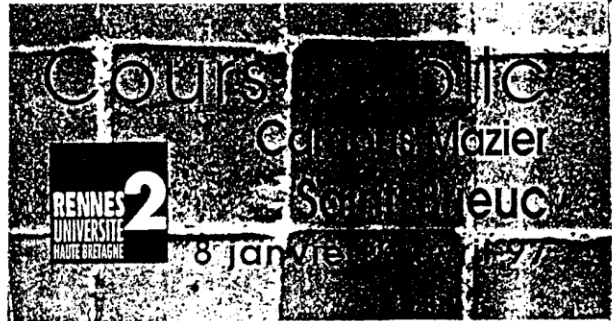
Coordonnateur : Dominique MARGUERIE, CNRS, UMR 153, Rennes.

Mercredi 12 mars 1997

Séminaire : LES FORTIFICATIONS DE TERRE.

Plusieurs interventions récentes dans le cadre de prospections thématiques ou de fouilles extensives ont permis de progresser dans l'identification ou l'analyse des "fortifications de terre". Cette journée d'étude devrait permettre, en confrontant les recherches menées par certains archéologues protohistoriens ou médiévistes, de préciser les critères qui, à l'exception de la présence d'une motte castrale, permettent de proposer pour une enceinte une fonction ou une datation. Il sera également utile de préciser les termes utilisés (comment définir une "fortification de terre" ?), ainsi que la validité des cartes de répartition établies pour ces enceintes souvent mutilées ou détruites par les travaux agricoles.

Coordonnateur : Olivier BUCHSENSCHUTZ, CNRS, UMR 126 et Joëlle BURNOUF, Université de Tours.



Mercredi : 18h15 - 19h45
tous les 15 jours

Coordination scientifique :

Jean-Yves ANDRIEUX, professeur d'histoire de l'architecture, Université Rennes 2

Pierre DERRIEN, professeur agrégé d'histoire, directeur du campus Mazier-Université Rennes 2 de Saint-Brieuc

8 janvier

Introduction

**Les nouveaux médias de la mémoire :
le patrimoine et la photographie.**

Jean-Pierre MONTIER, maître de conférences de lettres modernes, vice-président chargé des affaires culturelles, Université Rennes 2.

22 janvier

Patrimoine et culture musicale :

la Bretagne et la création musicale (1850-1950).

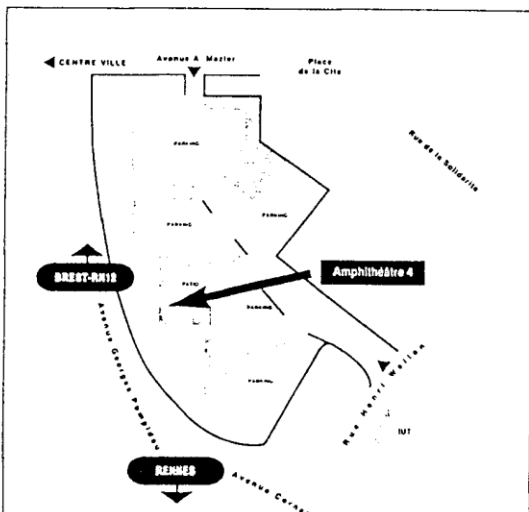
Marie-Claire MUSSAT, professeur d'histoire de la musique, Université Rennes 2.

5 février

Patrimoine et création :

le goût XVIII^e dans la France du XX^e siècle.

Pierre DERRIEN, professeur agrégé d'histoire, Université Rennes 2.



19 février

**Le patrimoine balnéaire en Bretagne :
l'exemple de la côte d'Émeraude.**

Gaëlle LEMONNIER, chargée d'études à l'Inventaire général, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), Rennes.

12 mars

Le patrimoine des gens de la mer.

François CHAPPÉ, maître de conférences d'histoire contemporaine, Université de Bretagne-sud.

26 mars

"Les visiteurs et leurs musées". Qu'en est-il des enjeux, des pratiques sociales et culturelles autour des musées d'aujourd'hui ?

Pascal AUMASSON, conseiller pour les Musées, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), Rennes.

9 avril

Conclusion

**Les nouveaux champs de la mémoire :
le patrimoine du travail et de l'industrie à la fin du XX^e siècle en France.**

Jean-Yves ANDRIEUX, professeur d'histoire de l'architecture, Université Rennes 2.

Dates : 8 janvier - 9 avril 1997 (tous les 15 jours)

Horaires : le mercredi à 18h15 précises

Chaque conférence d'une heure est suivie d'un débat d'environ 30 minutes.

Lieu : CAMPUS MAZIER - UNIVERSITÉ RENNES 2
2, avenue Antoine Mazier - Saint-Brieuc
Amphithéâtre 4

Accès et parking par l'avenue Antoine Mazier et la rue Henri Wallon.

Lignes de bus 3 et 5 - Arrêt Université.
3 : Cesson-Les villages / 5 : Ploufragan-Cesson

Renseignements : ☎ 02.96.33.21.26

Entrée libre

SOMMAIRE

	Pages
Le mot de la Présidente	1
MEMENTO	2 - 3 La VIE de
l'ARSSAT en 1996	
* Elles nous ont quittés	5
* Janvier <i>Conférence</i> : "Synope, une grande ville commerciale de la Mer Noire dans l'Antiquité - par M. Y. Garlan	6
* Février <i>Conférence</i> : "Le port de Lannion" par M. A. Le Person	7
* Mars <i>Exposition</i> :à l'Office du Tourisme de Perros-Guirec <i>Conférence</i> : "Les églises du Moyen-Age en Bretagne" par M. Ph. Guigon	8 - 9
* Avril <i>Stage topographie</i> à Tonquédec <i>Sortie</i> : Carhaix et ses alentours	10-16
* Mai <i>Réunion</i> de l'Institut Culturel de Bretagne à Plestin <i>Sortie</i> : la chapelle de Trévoazan et le manoir de Coadélan, en Prat <i>Conférence</i> : "L'Art Roman" par M. O Pagès	17-22
* Juin <i>Sortie</i> : à Daoulas - visite de l'exposition "Tsars et Peuples de Russie" - visite des carrières de Kersanton Camfroust et de l'enclos paroissial de Rumengol	23-25 à l'Hôpital-
* Juillet <i>Visites guidées</i> de Lannion et du Yaudet Le <i>chantier de fouilles</i> du Yaudet, en Ploulec'h	26-30
* Septembre Le <i>chantier de fouilles</i> d' Enez-Vian, en Pleumeur-Bodou Les <i>journées du patrimoine</i> à Lannion	31-33
* Octobre <i>Sortie</i> : sur le thème de l'Argoat religieux	34-37
* Novembre <i>Conférence</i> : "les bannières de Bretagne" par Décembre Mme S. Toulet	38-39

ARTICLES ORIGINAUX - TRAVAUX - COMPTES. RENDUS de FOUILLES 40

Lannion - Un port de cabotage sur le Léguer - M. A. Le Person	41-47
L'Institut Culturel de Bretagne - M. Cl. Berger	49-51
L'ordre de l'Hermine - M. Cl. Berger	53-54
La Fontaine Saint-Mandez de Plouaret - M. Cl. Berger	55-56
Le Yaudet, en Ploulec'h - Campagne de juillet 1996 - M. P. Galliou	57-60
Un atelier de bouilleur de sel du Second Age du Fer à Enez-Vihan - Mme M.Y. Daire	61-65
Rapport de visite de Garangeau aux fortifications de la Côte en date du 29 septembre 1719 - M. Le Brozec et M. Cl. Berger	67-73
BIBLIOTHEQUE	75
* Acquisitions 1996	77-78
* Quelques sommaires	78-81
* Présentation d'ouvrages	82-83
REPERTOIRE RECAPITULATIF des ARTICLES PARUS dans les bulletins de l'ARSSAT de 1976 à 1996	85-93
SEMINAIRES (à Rennes) et CONFERENCES à St-Brieuc en 1997	95-96